Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Deuxieme Annee — Ottawa, (H. C.) Samedi matin 7 Fevrier 1863. — No XLV.

Cartes d'Affaires

HOTEL DU CANAD.

15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.

MONTREAL.

Le Soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a fait de **grandes ameliorations** à l'Hôtel sus-mentionné

Les visiteurs trouveront toujours ses Omnibus au débarcadère des bateaux-à-vapeur et à l'arrivée des Chars. La table est toujours bien larnie. Ses prix sont des plus modérés.

SERAFINO GIRALDI.

LA VUE, L'OUIE, CATARRHE ET LA GORGE

A. STANLEY,

OCCULISTE et AURISTE, peut-être consulté à **l'HOTEL DE L'UNION**. personnes qui lui liront peuvent être guéries CINQ MINUTES.

Ottawa 31 juil1862.

Copie d'une lettre.

Je certifie par la présente que le Dr. Stanley a ce jour opéré sur ma surdité avec le plus grand succès. J'étais sourd depuis plusieurs années, et 15 minutes après l'opération à mon grand étonnement et plaisir j'ai regagné l'ouïe. Espérant de lui prouver ma gratitude je remercie publiquement pour le bonheur dont je jouis maintenant.

J'ai 70 ans, et j'avais perdu toute espérance d'entendre de nouveau.

E. KING.
Court-House Avenue
Près de la Prison de la ville.

OTTAWA
12 Août 1862,

Copie d'une lettre

UN AUTRE TEMOIGNAGE EN FAVEUR DU Dr. STANLEY

Je certifie que le Dr. STANLEY a aujourd'hui opéré pour surdité avec son habilité ordinaire. J'étais tout-à-fait sourd de mon oreille droite depuis 30 ans, et souvent dans l'impossibilité d'entendre de chaque côté. De plus j'e tendais un bruit dans ma tête.

Ayant réussi je recommande le Dr. STANLEY et je puis ajouter qu'il n'y a point de douleur dans l'opération.

JOHNLANG Sr.
OTTAWA, 23 août, 1862.

Copie d'une lettre.

Temoignage en faveur du Dr. Stanley, Auriste & Oculiste.

Le Dr. Stanley a ce jour opérer sur mes oreilles pour surdité avec son succès ordinaire. J'était sourd depuis 30 ans à part un bourdonnement continuel dans mes oreilles qui était parfois des plus affligeant. On me recommanda au Dr. Stanley, et je suis heureux de dire qu'après avoir été sous son traitement quelque temps il a réussi à me rétablir l'ouïe, et je puis maintenant entendre aussi bien qu'avant ma surdité. Je n'ai souffert aucune douleur dans l'opération.

WILLIAM BELL.
Bellevue Farm
Nepean
OTTAWA 19 aout '62

LA VUE LA VUE

UNETTES PIROSCOPIQUES

OUR TOUTE VUE.

UNION HOTEL.

MARCHERS, vient d'arriver avec un grand assortiment d'optiques.

rOttawa, 31 juillet 1862.

Mlle. S. Harrigan,

MODISTE DE

PREMIERE CLASSE

Tient des

CHAPEAUX D'ÉTÉ,
HABILLEMENTS D'ENFANTS,
GARNITURES,
MANTEAUX, ETC. ETC

MAISON AUMOND, RUE SUSSEX,

Vis-à-vis la Rue York,

OTTAWA

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA société qui a ci-devant existé entre MM. LAPIERRE et LEBEAU est dissoute de consentement mutuel.

Les affaires de la ci-devant Société seront réglées par M. S. LEBEAU seul autorisé à cet effet.

CHS LAPIERRE
S. LEBEAU.

Ottawa, 1er Oct. '62.

FORT WASHINGTON.

170eme rue et Kingsbridge Road, NEW-YORK.

INSTITUTION FRANCAISE
dirigee par
MM. LESPINASSE & ESTEVEZ Jr.

Tous les élèves de l'établissement parlent et écrivent trois langues : le français, l'anglais et l'espagnol plusieurs d'entre eux parlent aussi entre l'allemand.

Les mêmes soins seront toujours apportés à l'étude des langues vivantes et mortes. tandisque l'étude des sciences va prendre un nouvel essor.

Préparation à l'école centrale, à l'école impériale des Mines et à l'école de commerce de Paris, ainsi qu'aux différentes écoles d'ingénieurs des Etats Unis.

BOIS ET FORETS.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE
Québec 28 *Octobre*, 1862.

AVIS est par les présentes donné que des permis pour la coupe de bois sur les terres publiques, vacantes et dispersées, situées dans les anciens townships, dans les territoires qui sont mentionnés plus bas, seront accordés, le et après le VINGT NOVEMBRE prochain, par les Agents respectifs des Bois de la Couronne à ceux qui demanderont à en obtenir. Lorsque deux ou plusieurs demandesseront faites pour le même lot ou les mêmes lots, ceux qui les feront seront tenus d'offrir un bonus en sus de la simple rente foncière. Le Bonus et la rente foncière devront être payés sous un certain nombre de jours donné qui sera déterminé par l'Agent. Si non, le permis sera accordé au plus haut enchérisseur suivant:

TERRITOIRES.	AGENTS.	ADRESSES.
Ottawa Inférieur,	C. E. BELLE,	Montréal, C.E.
Ottawa supérieur,	A.J. RUSSELL,	Ottawa, C.O.
Ontario,	JOS. F. WAY,	Belleville, C.O.
Péninsule du Canada,	AW. POWELL,	Windsor C.O

WM. McDOUGALL,
Commissaire

EXCHANGE HOTEL

RENFREW C. O.

Tenu par

CHS. HUDSON

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le comfort désirable.

3 Dec. 1862.

PRIX DU MARCHE DE MONTREAL.

31, Janv. 1863.

		s.	D.	s.	D.
FLEUR—de blé....	₰ quint..	13	6	13	6
	d'avoine.. —..	10	0	10	6
	blé-d'inde. —..	6	6	7	9
GRAINS—Blé.....	₰ minot..	5	0	5	6
	Pois..... —..	4	3	4	6
	Orge..... —..	3	9	0	0
	Avoine... —..	1	9	2	0
	Sarrasin.. —..	2	0	2	3
	Lin..... —..	8	6	9	0
	Mille..... —..	9	0	10	0
LEGUMES—Patates.	₰ poche..	2	9	3	9
	Fèves.... minot..	7	6	8	0
LAITERIE—Œufs..	₰ douz..	1	0	1	2
	Beurre frais ₰ ℔	1	0	1	3
	" salé—..	0	8	0	9
VOLAILLE—Dindes	₰ —..	4	0	5	0
	Oies ..... —..	4	0	5	0
	Canards.... ..	2	6	3	0
	Poulets .... —..	1	3	2	0
	Pigeons..... —..	0	9	0	10
VIANDES—Bœuf....	₰ ℔ .	0	3	0	7
	Lard..... —..	0	4	5	0
	Agneau .... ₰ qr. ..	2	0	3	0
	Mouton.... livre..	7	6	10	0
	Veau..... —..	5	0	15	0
	Bœuf..... p 100 ℔	20	0	35	0
	Cochon .... —..	22	0	23	9

Hambourg, Southampton, Londres et le Havre

Les bateaux à vapeur en fer de la compagnie d paque bot hambourg-américaine partiront d New-York pour Hambourg via Southampton bec la malle des Etats-Unis et des passagers per le Hâvre, Londres, Southampton et Hamverg comme suit;

Bornssia, capitaine N. Trautmann, le 4 oct.
Sasconia, capitaine H. Ehlers, le 18 oct.
Bavaria, capitaine E. Miesr, le 1er nov.
Hammonia, capitaine H. F. Schnensen le 15 nov.
Teutonia, capitaine H. Taube, le 29 nov.

Première cabine : $115—Seconde cabine : $70—Entrepont $40.

'd zesser à C. B. RICH D & BOAS.
151, Broadway, w-York.

28 août '62.—3. m.

IMPORTANT

POUR QUI VEUT ETABLIR UN COMMERCE A LA CAMPAGNE.

Le Soussigné, ayant décidé de se retirer des Affaires, offre en vente son FONDS de MAGASIN, consistant en un ASSORTIMENT GENERAL, dans le VILLAGE de CURRAN, au centre du Township de North Plantagenet, Comté de Prescott.

De plus, ensemble ou séparément, son ETABLISSEMENT, comprenant 75 acres de terre moins 5 acres pris et bâtis en lots de Village, situé en face de l'Eglise, dont moitié dans un bon état de culture donnant de bons bénéfices et entourée d'une Clôture en Boulins de Cèdre très-bien finie, avec deux Maisons, plus une Grange et Ecurie neuves; l'autre moitié couverte partie par une Sucrerie et partie de Frene, Cèdre et autres Bois mêlés.

Une personne désirant ouvrir un Magasin à la Campagne, ne pourrait trouver à se placer avec une meilleure chance de faire un Commerce sûr et profitable; de plus, l'acquéreur aurait le grand avantage (au moyen des Livres du Soussigné,) de connaître les bons payeurs.

Cette Propriété, qui est dans un beau site, serait encore une bonne acquisition pour un Monsieur qui aimerait à avoir une Résidence d'Eté, dans une Campagne très-salubre, possédant de bons Chemins et nombre de Sources Minérales différant dans leurs compositions et réputées les meilleures du Canada, et ayant une communication facile et agréable avec Montréal et Ottawa, outre que le Village possède un Bureau de Poste tenu par le Soussigné, communiquant tous les jours de la semaine, avec Montréal et Ottawa en été et trois fois la semaine en hiver.

Le Soussigné offre encore en vente 20 acres de terre en Bois, à environ 15 acres du Village. —De plus, 50 acres à 14 mille, dont moitié en culture une Grange; outre plusieurs autres Lots qu'il est chargé de vendre à Commission.

Le tout sera vendu à des termes faciles et des titres incontestables seront fournis.

S'adresser au Soussigné personnellement ou par lettre affranchie.

PHILIPPE GAREAU.
Curran, 18 Sept. 1862.

HUITRES !! HUITRES!! !

HUITRES FRAICHES ! !!

Reçues trois fois par semaine au

taRestaurent Lafontaine.

Ottawa 15 Oct, 1862.

LOTERIE ROYALE DE LA HAVANE,

Dirigee par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit aussi les renseignements demandés.

On échange les doublons au taux le plus élevé

TAYLOR & Cie.,

Banquiers, 16, Wall street, New-York.

Ottawa, 25 oct. 1862.

Papier medicamente de Gayety,

POUR LES CABINETS INODORES.

LISEZ ET APPRENEZ CE QUE CHACUN DOIT LE PAPIER ORDINAIRE.—IL y a nombre de personnes qui semblent avoir hâte leur propre destruction, physique ou mentale, en négligeant de faire attention aux choses les plus ordinaires. Peu de personnes voudraient croire qu'une belle carte soigneusement contient une quantité d'arsenic et autres ingrédients chimiques, qui empoisonnent et font usage un peu régulièrement, minutieusement leur poison d'une manière fatale. Tous les papiers à imprimer ou à écrire contiennent soit de l'huile vitriolié de lachlorure de chaux, de la potasse, de soda, de l'oxyde d'aluminium, de la chaux de l'outre-mer et de l'acide oxalique. Le papier blanc contient une partie ou le tout, de ces dangereux poisons, tandis que le papiers de couleur (excepté celui de GAYETTY, qui est couleur perle et fabriqué de manière à être aussi pur que la neige) contiennent des portions de prussiate de potasse, bichromate de potasse, de l'acide muriatique, du bleu de Prusse de la couperose et et une variété d'autres articles d'une nature également dangereuse si pernicieuse, mais trop nombreux pour être mentionné dans cette petite annonce. Les médecins sont venus de mettre en garde la présente génération sur les dangereux. Le papier imprimé, tout le monde le sait, est un poison vionant aux tendres parties du corps. Personne ne voudrait mettre de l'encre d'imprimerie dans sa bouche, car elle est en grande partie composée de noir de fumée; cependant on n'hésite pas à se le permettre sur certainnes parties du corps ainsi qu'aux enfants, ce qui occasionne les hémorrhoïdes ou les aggrave lorsque l'on en l'a plus avantageux sous les raports de faire usage d'un papier fabriqué avec les materiaux les plus purs et médicaments avec grand soin, tel que le PAPIER MEDICAMENTE DE GAYETTY.

A vendre par tous les droguistes et au seul dépôt de l'inventeur.

No. 2, BEEKMAN sTREET,
Bâtisse du *Times*, New-York.

Faites attention à la marque d'eau de linventeur qui doit se trover sur chaque feuille du véritable papier.

SITUATION DEMANDEE.

Un garçon parlant et écrivant le français et l'anglais désirerait trouverde l'occupation comme teneur-de-livres ou copiste. Quelques années d'expérience qu'il a eû dans ces branches au Bas-Canada le mettent en état de s'acquitter des obligations qui y sont attachées. S'adresser à ce Bureau ou à

J. O. Laferrière
Coin des rues King et Water.
Ottawa 14 Nov. 1862.

Loi concernant les Journaux,

1° Tout souscripteur qui ne donne pas ordre formel de discontinuer l'envoi d'un journal est censé continuer son abonnement.

2° Tout souscripteur qui ne transmet pas les arrérages qu'il doit, au moment ou il envoie son dre de discontinuation, est exposé à recevoir son journal et à payer tous les numéros transmis, jusqu'au payement de tels arrérages.

3° Tout souscripteur refusant de prendre son journal au bureau de poste, où il lui est adressé, est responsable de l'abonnement, jusqu'au payement des arrérages le ordre de renvoi; renvoyer et journal, ou refuser de le prendre au bureau de poste n'est pas l'avis que la loi requiert

4° Tout souscripteur qui change de localité, sans en donner avis au propriétarie d'un journal et qui est cause que le journal lui est adressé au bureau de poste de sa ci-devant résidence, est tenu responsable de l'envoi du dit journal.

☞ Le Bureau du *Courrier* se trouve maintenant Rue Clarence près de la Rue Dalhousie, à la résidence du Rédacteur. Les personnes qui désirent annoncer, ou transigner quelques affaires quelconques sont priées de s'adresser directement au Propriétaire-Rédacteur.

LEDUC & GIBBS

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

CHICAGO, ILL.

A. Leduc & Cie.,

Negociants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEU

MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION :

Hon. JAS. SHEAD, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

Poésie

Ma Crete rouge brille encore.

Aigle orgueilleux tu me bannis,
A toi palais, pompe guerrière,
A toi les étendards bénis!
A toi l'atelier, la chaumière:
Je vois sans fiel et sans chagrin
Tout cet éclat qui te redore;
J'en ai vu d'autres, mon voisin,
J'en verrai bien d'autres encore.

Quand Rome ici t'eut apporté,
Regrettant nos vieilles franchises,
Tranquillement je suis monté
Sur le clocher de nos églises;
Mille ans et plus sous un ciel noir
J'attendis la nouvelle aurore,
Deux fois déjà j'ai cru la voir.
Le vieux coq peut attendre encore.

Es-tu l'aigle sour de Berlin,
L'aigle blanc egorgeant ton frère,
L'aigle à deux têtes du Kremlin,
L'aigle que l'Autriche révère?
Pour ne point être confondu,
Prends un signe qui te décore,
Mon signe à moi n'est pas perdu,
Ma crête rouge brille encore.

Usurpateur, sois donc moins fier!
Sans vouloir rabaisser ta gloire,
Tes succès ici sont d'hier
J'ai le pas sur toi dans l'histoire.
Avec mes fils, Hoche et Marceau,
Toujours l'étendard tricolore
Fut vainqueur; et son Waterloo,
Le coq gaulois l'attend encore.

Tu n'es qu'un Romain déguisé
Moi, des ergots jusqu'à la tête
Je suis Français fier, brave, osé,
Galant, jaloux dans la conquête,
Un peu hâbleur et babillard;
Mais ces défauts on les adore;
Oh! pauvre aigle, tu viens trop tard,
Sur le cœur le coq règne encore.

Tu me reproches mon fumier,
Mais le fumier nourrit la terre,
Mon domaine est hospitalier;
Ton aire est froide et solitaire.
Les hauts monts ont plus d'un écueil;
Un des tiens, que le monde honore,
Sur un rocher eut son cercueil,
Sur mon fumier, je chante encore.

Pour toi le temps ne marche pas,
Ton cri—fanfare des batailles,
Ne sait mener les peuples, las!
Qu'à de stériles funérailles;
Moi, je vois les jours à venir,
Ma voix pacifique et sonore
Dira l'hymen de l'avenir;
Ecoute bien je chante encore.

...

Litterature.

Feuilleton du Courrier d' Ottawa.

Une Inscription Funebre.

I.

Il était minuit; je me retirai dans ma cabine, située à l'arrière du navire. Elle était, le jour, éclairée par trois sabords de retraites et renfermait quatre cadres.

Pour le reste, commodités et incommodités, elle avait tous les avantages ordinaires de ces cellules, qu'en terme de marine, nous avons baptisées cabines.

Avant de chercher le sommeil sur les trois planches d oubliées d'un cousin phthisique qui devaient me servir de lit, je m'allongeai, par mesure de précaution; sur le caisson placé sous les sabords.

Je voulais procéder du composé au simple; habituer mon échine à l'insensibilité du sapin sec, afin qu'elle réchignât moins à la sensibilité équivoque du sapin semi-matelassé.

C'est une façon d'agir que je recommande aux sybarites obligés de subir les circonstances et aux partisans de l'homéopathie perfectionnée.

Une lampe vacillante s'essayait à combattre l'obscurité.

Le navire ondulait doucement sur les ondes calmes du Sant-Laurent, qui le berçait sur son large sein, aux chants de sa voix harmonieuse, comme une mère berce son enfant au refrain d'une suave romance.

De ma cabine j'endentais ces murmures enchanteurs des vagues lutinant contre les flancs du vaisseau.

Le lieu, l'heure, la position elle-même, invitaient à la rêverie.

Je rêvai....

Le temps fuyait: A cheval sur les ailes de l'imagination, j'avais oublié ma parenté intime avec la chair, mes amours pour la matière.

A la rudesse de mon lit, je ne songeais pas plus qu'à l'impressionnabilité de mon torse, lorsque la lampe épuisée par la consomption, et sur le point de rendre l'âme, jeta une lueur, dernier soupir de l'agonisant, et mourut dans les ténèbres.

Cette lueur soudaine avait frappé ma vue et rendu à mes sens assoupis leur perception habituelle.

Alors, gravé dans la membrure d'arrière et peint en noir, je vis distinctement ce triste memento:

†

EUGÈNE ET ANNA R***

Priez pour eux!

Mais je sommeillais encore dans la barcelonnette du vague, et, quand l'extinction de la lumière me rappela aux courbatures du monde réel, je crus à une hallucination.

J'aurais pu m'assurer du fait en cherchant une autre lampe dans la cambuse: mais Morphée reclamait impérieusement ses droits.

Je gagnai mon lit à tâtons.

Le cauchemar vint me visiter et je n'eus pas une seconde de paisible repos durant le reste de la nuit. J'assistai à des tempêtes affreuses, à des naufrages épouvantables. Je vécus de mille trépas plus cruels les uns que les autres!

Le lendemain mes membres étaient perclus, ma tête briaée!

Cependant je me levai et mes yeux se portèrent vers l'endroit où je croyais avoir aperçu une croix et une inscription.

Croix et inscription existaient. Quel sombre mystère cachait cette épitaphe?

A bord d'un vaisseau, les moindres incidents sont pleins d'intérêt: la proximité de l'éternité nous frappe bien mieux qu'à terre; et, faute de ces distractions variées qui agitent l'esprit de cent façons différentes, dans notre soif d'émotions, nous décuplons par la pensée la force de celles que nous recevons durant le cours d'une navigation.

Il était midi, je montai sur la dunette.

Aux regards s'offrait un spectacle royonnant de beautés majestueuses: le ciel, incommensurable coupole d'azur, aux horizons frangés d'émeraudes au centre éblouissant d'or, couronnait de son immensité, de son éclat, cette nappe liquide connue sous le nom de lac St. Pierre?

Ce magique tableau était signé de la divinité.

La mer effraye par sa grandeur, par l'infini qui la marque au coin: mais un lac, un beau lac, comme celui que nous traversions, sous l'auréole du jour, environné des gloires de la création, inonde le cœur de nobles pensées, imprègne l'âme d'un parfum élyséen.

—Eh bien! me dit le second, vous avez passé une mauvaise nuit!

—Moi?

—Vous avez les yeux battus!

—On dit cela aux jolies femmes.

—Vous éludez....

—J'avoue que je suis fatigue.....

A propos que signifient ces deux nom.

—Quels noms?

—Vous ne les avez pas remarqués? Ils sont surmontés d'une croix.

—Que voulez-vous dire?

—Suivez-moi, je vous prie.

Nous descendîmes à ma cabine.

Du doigt j'indiquai à mon compagnon les symboles funèbres creusés dans le bois.

—Ah! dit-il, après un coup d'œil; pauvre jeune homme, j'ignorais qu'il nous eût laissé un souvenir!

—Qu'est-ce?

—Asséyons-nous et je vous raconterai ce que je sais.

III.

"Lors de notre dernier voyage de Marseilles à la Martinique, nous avions à bord un jeune planteur qui s'était rendu en France pour y recueillir une succession. Peu avant son départ de la Martinique il avait épousé une créole qu'il aimait passionnément. Comme, alors, il jouissait à peine d'une modeste aisance, il ne put emmener sa femme. Sans doute leur séparation fut déchirante. Quoiqu'il en soit, le planteur tomba malade en arrivant à Paris. Il écrivit à son épouse de venir le rejoindre, l'héritage qu'il avait étant assez considérable pour lui permettre cette dépense. Celle-ci ne reçut pas la lettre, car six mois s'écoulèrent sans qu'il eût de ses nouvelles.

"Aussitôt guéri, il retint son passage et s'embarqua sur notre navire.

"Je ne vous dirai point avec quel respect idolâtre il parlait de sa femme.

"On ne saurait imaginer tendsesse aussi passionnée.

"Notre barque est bonne marcheuse, elle file, toutes voiles dehors, ses douze nœuds à l'heure. Eh bien, ne la traitait-il pas de sabot, de tortue, d'écrevisse!

"Rien n'allait au gré de son impatience.

"Quinze jours après notre sortie du port, le temps devint mauvais, la mer houleuse. Puis les bourrasques et les tempêtes nous assaillirent à cœur joie. Et pendant toute une semaine il nous fut impossible de déferler un seul pouce de toile.

"Le pauvre planteur se séchait dans l'attente! mais nous ne faisions guères attention à lui, ayant bien d'autres lunes à capeler qu'à écouter ses doléances—car il est bon de vous dire que dans plusieurs coups de mer successifs, nous perdîmes notre petit foc, notre gouvernail, et nos rouis.

"Une embellie ranima tout le monde. On répara les plus graves avaries, et bientôt nous fûmes hors de danger.

"Un soir, tandis que nous rangions les Bermudes, la vigie signala un brick en détresse. La mer était superbe quoique légèrement moutonneuse. Notre capitaine n'hésita pas à faire mettre une chaloupe à l'eau. Deux hommes et moi avions pris place, lorsque le planteur demanda à nous accompagner.

"Cette permission lui fut facilement accordée.

"Au bout d'une demi-heure nous nagions près du brick.

"Il était à demi submergé, les flots couraient par-dessus ses lises. On avait rasé tous les mâts. Une partie du courronnement seule restait à sec.

"Un homme s'y tenait debout agitant un mouchoir.

"A ses pieds gisait le cadavre d'une femme.

"Elle avait la face livide et bleuie par les ongles de la mort.

"A peine eûmes-nous abordé la carcasse du brick que le planteur poussa un cri déchirant et s'évanouit!

"Dans ce corps inanimé le malheureux venait de reconnaître sa femme!

"Inquiété sur le sort de son mari dont les lettres ne lui étaient point parvenues, elle avait vendu le peu qu'elle possédait pour payer son passage jusqu'en France. Surpris par des ouragans, le navire avait été désemparé, et les matelots qui le montaient, s'étaient enfui lâchement avec les embarcations, abandonnant leur capitaine et la femme du planteur.

"Le matin de cette néfaste journée elle succombait à la faim et à la fatigue...

"Nous regagnâmes mélancoliquement notre barque, amenant le capitaine, les restes de la défunte et son époux qui n'avait point encore repris ses sens.

"Vers huit heures le cercueil de l'océan déroula et referma ses plis humides pour recueillir la victime des éléments et des humains.

"Le planteur assista aux funérailles.

"Sa douleur muette arrachait des larmes à tous nos marins.

"A neuf heures, il rentrait dans sa cabine; le lendemain il avait disparu, mais le sabord ouvert nous apprit que l'infortuné jeune homme était allé rejoindre sa compagne dans les profondeurs de l'abîme sans fond!"

IV.

—Et leurs noms?.....

—Devant vous!

Le second me montrait:

†

EUGÈNE ET ANNA R***

Priez pour eux!

Fleuve St. Laurent, à bord de la barque française *Edouard*, 14 juillet 186..

FRANCE.

Ouverture de la Session de 1863.

DISCOURS DE L'EMPEREUR.

Messieurs les Sénateurs, Messieurs les Députés,

Le corps Législatif va commencer sa dernière session. Devancer le terme fixé par la constitution eût été, à mes yeux, un acte d'ingratitude envers la chambre, de défiance envers le pays. Le temps n'est plus où l'on croyait nécessaire de saisir l'occasion d'un incident heureux pour s'assurer les suffrages d'un certain nombre restreint d'électeurs. Aujourd'hui que tout le monde vote, il n'y a plus, dans les masses, cette mobilité d'autrefois, et les convictions ne changent pas au moindre souffle qui semble agiter l'atmosphère politique.

Puisque nous nous trouvons réunis pour la dernière fois, il n'est pas inutile de reporter nos regards sur ce que nous avons fait ensemble, depuis cinq années; car c'est seulement en embrassant une période de quelque durée qu'on peut apprécier l'esprit de suite qui a présidé à la direction des affaires.

On se plaît ordinairement à chercher dans les actes des souverains des mobiles cachés et de mystérieuses combinaisons, et cependant ma politique a été bien simple: accroître la prospérité de la France et son ascendant moral, sans abus comme sans affaiblissement du pouvoir remis entre mes mains.

A l'extérieur, favoriser, dans la mesure du droit et des traités, les aspirations légitimes des peuples vers un meilleur avenir. Développer nos relations commerciales avec les pays dont nous reprochait une plus grande communauté d'intérêts. Faire disparaître des cartons diplomatiques les vieilles questions en litige, afin d'enlever des prétextes de mésintelligence. Poursuivre enfin hardiment la réparation de tout préjudice causé à nos nationaux.

Voici comment, suivant les circonstances, il m'a été permis d'appliquer ces principes.

En Orient, le vœu national des provinces Danubiennes de ne former qu'un même peuple ne pouvait nous trouver insensible, et notre concours a contribué à cimenter leur union. Nous avons appuyé ce qu'il y avait de fondé dans les griefs de la Servie, du Monténégro et des chrétiens de Syrie, sans méconnaître les droits de la Porte Ottomane.

Nos armes ont défendu l'indépendance de l'Italie sans pactiser avec la révolution, sans altérer au delà du champ de bataille les bonnes relations avec nos adversaires d'un jour, sans abandonner le saint-père, que notre honneur et nos engagements passés nous obligent de soutenir.

Nous avons supprimé les causes de contestation auxquelles pouvaient donner lieu avec l'Espagne, soit la non délimitation des frontières, soit l'ancienne dette de 1823, et, avec la Suisse, le différend de la vallée des Dappes.

Des traités de commerce ont été ou sont à la veille d'être conclus avec l'Angleterre, la Belgique, la Prusse, l'Italie et la Suisse.

Enfin, des expéditions en Chine, en Cochinchine et au Mexique prouvent qu'il n'y a pas de contrées si lointaines où une attente, portée à l'honneur de la France demeure impunie.

De pareils faits n'ont pu se produire sans amener des complications. Le devoir marche toujours à travers des écueils. Néanmoins, la France s'est agrandie de deux provinces; les barrières qui nous séparaient de nos voisins se sont abaissées; un vaste territoire s'est ouvert à notre activité dans l'extrême Orient, et ce qui vaut mieux que les conquêtes, nous avons acquis des titres à la sympathie des peuples, sans perdre la confiance et l'estime des gouvernements.

Pendant les années qui viennent de s'écouler, j'ai eu à donné de me rencontrer avec la plupart des souverains, et de ces entrevues sont nées des relations amicales, qui sont autant de gages pour la paix de l'Europe. Cette paix ne saurait être troublée par les évènements qui viennent d'avoir lieu en Grèce.

Ce rapide exposé du passé vous répond de l'avenir, et, malgré la pression d'évènemens contraires et d'opinions opposées, vous reconnaîtrez, je l'espère, que j'ai toujours suivi avec fermeté la même ligne de conduite.

En ce qui concerne plus particulièrement la situation intérieure, j'ai voulu, d'un côté, par une amnistie complète, effacer autant qu'il était en moi le souvenir de nos discordes civiles, de l'autre, accroître l'importance des grands corps de l'Etat; je vous ai appelés à prendre une part plus directe à la marche des affaires; j'ai entouré vos délibérations de toutes les garanties que la liberté de discussion pouvait réclamer. J'ai renoncé à une prérogative jugée jusqu'alors indispensable, pour permettre au corps législatif de contrôler les dépenses d'une manière plus absolue, et pour donner plus de solidité aux bases sur lesquelles repose le crédit public. Afin d'alléger nos finances, l'armée de terre et de mer a été ramenée à des proportions plus restreintes. La dette flottante a pu être réduite, et, par le succès de la rente, un grand pas a été fait vers l'unification de la dette.

Les revenus indirectes augmentent sans cesse par le simple fait de l'accroissement de la prospérité générale, et la situation de l'empire serait florissante, si la guerre d'Amérique n'était pas venue tarir une des sources les plus fécondes de notre industrie.

La stagnation forcée du travail a engendré, sur plusieurs points, une misère digne de toute notre sollicitude, et un crédit vous sera demandé pour secourir ceux qui supportent avec résignation les effets d'un malheur qu'il ne dépend pas de nous faire cesser. Cependant, j'ai tenté de faire parvenir au-delà de l'Atlantique des conseils inspirés par une sympathie sincère; mais les grandes puissances maritimes n'ayant pas cru pouvoir encore se joindre à moi, j'ai dû remettre à une époque plus propice l'offre d'une médiation qui aurait pour but d'arrêter l'effusion du sang et de prévenir l'épuisement d'un pays dont l'avenir ne saurait nous être indifférent.

Je n'entrerai pas avec vous dans les détails de plusieurs améliorations administratives, telles que la création de la réserve de l'armée, la transformation de la flotte; les institutions favorables aux classes pauvres; les grands travaux publics; les encouragements à l'agriculture, aux sciences et aux arts; le maintien de la prospérité de nos colonies, malgré la suppression de l'émigration des noirs; l'affermissement de nos possessions d'Afrique par notre soin à gagner de plus en plus l'affection du peuple arabe et à protéger nos colons. L'exposé de la situation de l'empire vous développera chacune de ces mesures.

Vous allez encore marquer par d'utiles travaux la fin de votre mandat, et, lorsque vous serez de retour dans vos départements ne laissez pas ignorer que, si nous avons surmonté bien des obstacles et accompli bien des choses utiles, c'est grâce au concours dévoué des grands corps de l'Etat et à l'accord qui a régné entre nous; que, néanmoins, il reste beaucoup à faire pour perfectionner nos institutions, répandre les idées vraies et accoutumer le pays à compter sur lui-même. Dites à vos concitoyens que je serai prêt sans cesse à accepter tout ce qui est l'intérêt du plus grand nombre, mais, s'ils ont à cœur de faciliter l'œuvre commencé, d'éviter les conflits qui n'engendre que le malaise, de fortifier la constitution qui est leur ouvrage, qu'ils envoient à la nouvelle chambre des hommes qui, comme vous, acceptent sans arrière pensée le régime actuel, qui préfèrent aux luttes stériles les délibérations sérieuses, des hommes qui, animés de l'esprit de l'époque et d'un véritable patriotisme, éclairent dans leur indépendance la marche du gouvernement, et n'hésitent jamais à placer au-dessus d'un intérêt de parti la stabilité de l'Etat et la grandeur de la patrie.

Feu le Rev. P. Honorat.

Voici comment le *Courrier du Canada* fait à ses lecteurs, la part du mérite qui revient au Rev. Père dans l'œuvre de la colonisation.

On lit dans le *Courrier d'Ottawa* du 24 *janvier*:

"Le Rev. Père Honorat vient de mourir en cette ville, est mort à Paris. Le Rév. Père avait lui un grand nombre d'amis et d'admirateurs

de ses grandes vertus et de ses belles qualités.

Le P. Honorat arriva en Canada au décembre 1841, et bien connu dans le diocèse de Québec où il exerça son zèle pendant plusieurs années.

Monseigneur l'Archevêque confia, en 1844 à la Congrégation du Sacré-Cœur de Marie, et le P. Honorat en devint comme Supérieur, de la résidence de la Grand'-Baie, aujourd'hui St. Alexis. Les Pères ne bornaient pas leurs soins aux Canadiens établis sur les bords du Saguenay; ils étaient de plus chargés des missions qui se faisaient chez les Montagnais de la St. Jean, du Chicoutimi et de tous les postes du sud depuis Tadoussac jusqu'à la côte de Labrador, ainsi que chez les Têtes de Boule, dans le pays qu'arrose le St. Maurice. Le Père Honorat fut sa bonne part de ces pénibles travaux dans une contrée dont la population totale ne s'élevait qu'à 3000 âmes, et que l'on devait souvent visiter à pied. Vers 1846 l'on commença l'établissement du Grand-Brulé aujourd'hui Notre-Dame de Laterrière. La justice veut, dit l'auteur de la brochure: *Le Saguenay en 1851*, que l'on reconnaisse la grande part du mérite qui revient aux Rév. " Pères Oblats dans " cette œuvre de colonisation. Les premiers " arbres ont été abattus il y a à peine 6 ans, " et déjà cette petite colonie a tout ce qu'il " lui faut pour grandir et prospérer, une jolie " église en bois, un moulin à scier et à fari- " ner, un chemin assez passable pour commu- " niquer avec la Grande Baie et un autre de " ces deux lignes pour atteindre le portage " des rochers. Ce chemin est le commence- " ment de la grande ligne qui doit relier " le lac St. Jean avec la mer, à la Grande " Baie.—C'est sous les soins et la direction " immédiate du P. Honorat que la plus " grande partie des défrichements se sont " faits."

En 1853, la résidence de la Grande Baie fut transférée à St. Sauveur de Québec, et le Rev. P. Honorat quitta le diocèse de Québec, étant appelé à d'autres fonctions. Cependant la haute confiance dont l'honorait notre archevêque le fit appeler à prêcher la retraite pastorale en 1855 et les exercices spirituels donnés aux membres de la Société St. Vincent de Paul, il n'y a encore que quelques années. Nous n'avons pu rapporter que les faits arrivés sous nos yeux.

Il était dû à la mémoire du vénérable défunt de rappeler ces faits, qui seraient restés ignorés, s'il eu avait dépendu de lui. Son nom doit être associé à ceux de nos apôtres de la colonisation, et de nos missionnaires les plus puissants. Nous lui devons non seulement nos regrets, mais le suffrage de nos prières.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Rédacteur.

Samedi, matin, 7 Fevrier 1863

Institut Canadien.

LECTURE DU DR. DORION.

Les vieilles habitudes Canadiennes
L'amour de la Patrie.

Le lecteur après avoir parlé de l'honneur de succéder dans la tribune de l'Institut aux personnages distingués qui l'avaient précédé, donna une courte analyse de leurs travaux depuis l'ouverture du cours de lectures.

Déjà Mesd. et Mess. a-t-il dit, l'on a traité les grands sujets qui se rapportent à notre économie sociale et politique; déjà aussi l'on a parlé des gloires religieuses du noble pays de nos ancêtres, de cette France dont le nom seul évoque en nous de si beaux souvenirs, et opère sur nos sens comme si un courant électrique venait frapper M. le Présid: de l'Institut qui pressé par la phalange qui l'entoure recevrait, lui avec elle, ce choc qui ébranle tous les fibres humains.—Plus tard, un de nos Rev. Pères, ajouta le lecteur, vous a parlé des luttes des " Français du Nord" nos frères par le langage, aux prises avec les cosaques de plusieurs pays, la Russie, la Suède, la Prusse et l'Allemagne, se ruant contre les colonnes des valeureux enfants de la noble Pologne qui leur résistent pendant des siècles, car cette grande nation de héros voulait à tout prix relever une cause sacrée, qui était celle de la liberté, de la justice et de la religion.

Jeudi dernier vous vous rassembliez de nouveau dans cette enceinte, afin d'écouter le récit des luttes d'un petit peuple, aux prises aussi avec un grand peuple, qui lui était supérieur au moins par le nombre, d'une jeune nation dont la population avait à peine atteint le chiffre des milliers, luttant comme la nation polonaise, tantôt contre les possesseurs actuels de ce pays, et tantôt combattant contre ces grands colosses du Nord de l'Amérique, ces géants *Yankees* qui tout en enjambant les montagnes bleues du Vermont se formaient à l'idée et voulaient faire goûter à une jeune nation les tyrannies d'une république qui était loin d'être modèle, et qui comme la Russie avait voulu imposer les tyrannies de sa monarchie qui était loin d'accorder des libertés constitutionnelles aux Polonais.....Le Rev. Père vous a dit le lieu habité par ce peuple frère.—Il vous a dit, c'est notre Canada qui a été le théatre des grands événements, qu'il nous a raconté, avec cette originalité, avec cette verve, avec cet entrain et avec ce talent qui caractérisent toutes les œuvres du Rev. Père et Professeur.

Ce soir je lui succède dans cette tribune, a dit le lecteur, bien persuadé d'avance, qu'il me sera bien difficile de suivre les traces de mes honorables et vénérables prédécesseurs. D'ailleurs vous ne pourrez point exiger cela de ma part, je m'efforcerai plutôt à vous distraire de toute comparaison, en vous parlant si peu le langage de la science que vous les perdrez complètement de vue.

Avant que d'entrer tout à fait dans mon sujet, comme je devrais peut-être le faire suivant les règles de l'art, permettez-moi avant que de vous parler des bonnes et vieilles habitudes de nos ancêtres, de leur goût pour la littérature et pour la formation de clubs littéraires tels que le nôtre, permettez-moi dis-je, de faire une courte digression et de féliciter les moteurs principaux de la grande entreprise nationale, la première je pourrais dire de cette ville, qui était celle de créer ce temple dans lequel nous sommes ce soir réunis, et que les membres de l'Institut ont dédié aux arts et aux sciences, comme on a pu en juger depuis quelque temps.

L'hiver dernier lorsque j'ouvrais et que je fermais le cours de lectures dans l'ancien local au dessus du marché, et que le lendemain même de cette lecture, l'on ne voyait plus que les cendres de la belle salle de l'Institut, d'une partie de sa bibliothèque et de ses insignes qui indiquaient aux membres des autres nationalités qui nous coudoient que la race Franco-Canadienne n'était pas éteinte même dans le Haut-Canada, je ne croyais pas, que l'hiver suivant je pourrais encore me présenter devant vous.

Je suis donc surpris, étonné et enchanté même, que cette année presqu'à pareille époque de me trouver dans cette grande salle, et avoir l'honneur de pouvoir vous adresser la parole dans la chambre qui l'été dernier à peine achevée était prêtée ou louée à Messieurs les Anglais qui ne pouvaient, en trouver de meilleure en cette ville, pour recevoir nos voisins de l'autre côté de la ligne 45ème. qui après avoir senti la poudre à canon, avaient besoin de respirer l'air pur du Canada et jouir un peu à l'ombre du drapeau anglais de nos libertés constitutionnelles. Tout ici nous dit en effet Mesd. et Mes. que nous sommes français et Canadiens. Tous les insignes, tous les emblèmes, tous les mottos, tous les portraits qui nous entourent, nous rappellent la vieille France, ce berceau de nos aïeux, notre première mère patrie, qui nous fait aimer de plus en plus sa fille aînée,—la Nouvelle France. Le drapeau français que je vois à l'autre bout de la salle, ainsi que le portrait du grand empereur, de même que ceux des immortels, Jacques Cartier et Champlain sont des garants suffisants de notre vénération et de notre amour pour la patrie de nos ancêtres. Le drapeau anglais qui semble saluer celui de son allié et les portraits de notre Très Gracieuse Majesté et des héros qui lui font face, prouvent aussi suffisament le respect que nous portons à notre seconde mère patrie.

Mais au dessus de tout cela, au dessus de ma tête même, vous voyez le Castor et la feuille d'érable, ces deux beaux emblèmes de notre nationalité temporelle. Travail et concorde, magnifique motto—qui nous dit " Ici il y a du pain, car il y a du travail, ici, il y a la paix puisqu'il y a de l'union et de la concorde. L'érable, bois dur et durable, particulier au Canada, représente la fermeté de caractère que nous devons avoir; sa belle feuille verte, l'espérance qui doit nous ranimer dans les tribulations et les peines de la vie, son beau sucre, la subsistance que nous devons nous procurer par le travail, et le castor, l'intelligence et l'industrie qui doivent être sans cesse la première, notre guide et la seconde notre plus sure ressource dans le besoin. Tout nous dit donc, mottos et emblèmes demeure ici jeune Canadien, tu y trouveras la paix et le travail, tandis que dans l'Union américaine (mot ironique) tu n'y trouveras que guerre civile, le frère égorgeant son frère, le père croisant son arme avec celle de son fils Oh! quelle horreur! demeure jeune Canadien dans le pays de tes pères; il t'appartient et tu lui appartiens.

S'il était un moyen, Mesd. et Mes. de rendre agréable et facile, la route dans laquelle vous marchez si bien, Messieurs de l'Institut, c'était de répandre parmi notre population, le goût des jouissances intellectuelles, par des soirées littéraires. Ces réunions ont des attraits auquels on ne peut se méprendre; vives mais douces, élevées mais calmes, entraînantes mais délicieuses, ces jouissances sont bien différentes de celles, qui bruyantes et passagères, ne laissent souvent après elles, que des traces sillonnées par les larmes, ou par l'épuisement. Il n'y a ici, ni susceptilités, ni sottes et aristocratiques prétentions; la raison n'est pas bridée, pour la mieux attacher au char de la folie; les exigences ridicules de la mode sont méconnues; l'homme ne troque pas sa dignité pour le misérable salut de protection d'un sot grand, et souvent d'un grand sot, et si l'on aperçoit ici l'ambition, c'est lorsqu'elle s'annonce précédée du noble désir de marcher sous le drapeau qui porte les belles dévises " *Altius tendimus*" nous tendons plus haut " Travail et concorde." Aussi, rien de mieux pour les jeunes gens, rien de mieux pour les pères et mères, rien de mieux pour nous tous, que ces soirées littéraires. Honneur donc, à ceux à qui en est due l'heureuse idée! Secondons les de toutes nos forces, c'est notre devoir, c'est notre intérêt.

(*A continuer.*)

Lecture du Rev Pere Dandurand.

Jeudi soir, le Rev. Père Dandurand V.G. lecturait sur l'histoire naturelle et le règne animal. Son auditoire était passablement nombreux, vu le mauvais temps. Son récit des habitudes du ourang-outang et du singe ont bien fait rire l'assemblée. L'histoire des *chats* entre autre celle du tigre et du lion a beaucoup plu, surtout la narration des fameux exploits du grand *tueur de lions*, Jules Gérard. Le Rev. Père doit continuer son sujet durant le carême, et alors nous ferons une analyse de cette lecture.

La guerre Americaine.

Quand donc s'allumera cette guerre fratricide et impie? se demande tout le monde. A quand les coups de la fin?

Au Sud comme au Nord, on commence à se fatiguer de la guerre. On est résolu à résister tant que l'indépendance nationale sera menacée, mais on se berce de l'espoir que les fédéraux reconnaîtront à une lutte dont ils doivent reconnaître l'inutilité. L'*Enquirer* de Richmond va jusqu'à indiquer le seul moyen, selon lui, de sortir des difficultés qui accompagneront le règlement définitif qui consommera la séparation: ce moyen, c'est de faire voter chaque Etat pour la confédération du sud ou de la du Nord, et de respecter la décision populaire. Le fait est qu'il n'y eut à guère d'autres, et si l'appel au peuple, conseillé il y a deux ans, eût été adopté, il aurait peut-être évité bien des maux.

" Au surplus, ajoute l'*Enquirer*, nous sommes persuadés que nous aurons encore à combattre, même sur le Rappahannock. Le gouvernement de Washington veut jouer sa dernière carte. S'il le fait, nous avons des généraux et une armée capables de le battre aussi longtemps qu'il sera possédé du démon de la bataille et de la manie d'avancer."

Supposons maintenant, dit Jules d'Aubert, et c'est ce que je prévoyais que l'Angleterre déclare la guerre aux Etats-Unis, pour des motifs d'intérêt particulier, et qu'ils n'affectent en rien nos droits. Quel sera alors notre rôle? Devrons-nous nous abstenir, et dire à notre métropole: nous sommes étrangers à cette lutte; nous ne voulons pas y prendre part! Cette raison vaudra, peut-être, tant qu'il ne prendra pas fantaisie à nos voisins de porter la guerre de notre côté, et de faire du Canada, le champ de bataille où la question devra recevoir sa solution, à l'aide de la bombe et du boulet. Car, je le répète, notre territoire, dans tous les cas, deviendra infailliblement, sinon nécessairement, le théâtre principal des hostilités. Alors, nous nous retrouvons, vis-à-vis des ennemis, dans la même position que dans le premier cas. Le pays menacé, entouré par les troupes, la frontière prête d'être rompue, les bataillons républicains menaçant d'envahir nos campagnes, il faudra bien saisir de nouveau l'épée et voler à la défense de nos foyers. Sans doute, l'Angleterre, en ce cas, ne pourrait exiger de nous, ni les mêmes efforts, ni les mêmes sacrifices. Ce serait déjà beaucoup, d'avoir à souffrir, pour une cause qui ne serait pas la nôtre, la dévastation de nos campagnes et la perte de nos volontaires; et nous aurions le droit de demander, après la guerre, quelque dédommagement en retour des maux que nous aurions soufferts, et des désastres que nous aurions subis. Ces réclarations seraient trop raisonnables pour ne pas être écoutées, trop justes pour ne pas être accueillies favorablement.

Toujour le siege du gouvernement.

Le *Pays* dans son No. de mardi dit au sujet de la translation du gouvernement à Toronto et du système alternatif.

" Nous espérons donc que s'il faut décidement déménager, ce n'est pas à Toronto que nous irons, mais à Ottawa."

Mais le rédacteur de ce journal ne peut dire une vérité sans la gâter, et il en veut tant à la *pauvre capitale de la reine*, comme il l'appelle lui même, qu'il ne peut s'empêcher de l'insulter, elle, et ses habitants.

Nos lecteurs pourront juger par eux mêmes de *l'amour* de l'écrivain pour Ottawa en lisant les quelques remarques suivantes que nous coupons du *Pays*.

Les commentaires sont inutiles. (Les italiques et majuscules sont de nous.)

"Dans ce cas, ajoute-il, Toronto ferait tout aussi bien de se tenir un peu plus sur sa dignité et de ne pas rivaliser de MENDICITÉ AVEC LA PLUS DÉPLORABLE DE TOUTES LES CAPITALES DU MONDE CIVILISÉ OU BARBARE. Dans ce cas, le système alternatif est mort. Au point de vue de Toronto, il est donc *indifférent* que l'on reste à Québec ou que l'on aille à Ottawa. Mais comme la chose n'est pas du tout indifférente aux députés eux-mêmes, ou aux employés, la Législature, elle, doit décider s'il ne vaudrait pas mieux demeurer à Québec deux années de plus que d'aller se faire ÉCORCHER avant le temps à Ottawa, nous dirions de suite: " allons nous faire *écorcher* par la plus pauvre des deux villes, ce sera toujours autant de *cris de moins*;" mais la question étant entre Ottawa et Québec, les députés ne commettront probablement pas la folie de dire: "Allons nous faire écorcher de suite," quand on peut se donner deux ans de répit; et, après tout qui sait,—toute LUEUR DE RAISON n'est peut-être pas disparue de la Législature,—si on ne parviendra pas à redonner à notre politique sur la QUESTION DU SIEGE DU GOUVERNEMENT, la simple direction du sens-commun et de la logique? Rien n'est impossible après tout."

Les gens ont bien raison de dire que " *le p'tit bonhomme vit encore.*"

Fete Religieuse.

Dimanche dernier, nous eûmes le plaisir d'assister à la cérémonie de la confirmation de jeunes personnes dans la nouvelle église d'Aylmer. C'était la clôture d'une retraite prêchée par Sa Grandeur Mgr. d'Ottawa et la Rev. Père Molloy. Le zèle pour le salut des âmes, le feu d'instructions fraternelles, la charité la plus tendre pour ramener les pêcheurs à Dieu; voilà ce que nous devions attendre de cet infatigable Pasteur qui a toujours eu tant de sollicitude pour ses ouailles. L'église a été toujours emplie d'une foule attentive à la voix des prédicateurs, nous a-t-on dit, qui annonçaient au peuple de tristes et sévères vérités pour le coupable, si douces et si consolantes pour le juste.

Le nombre de communians a été au-dessus de 600, pendant la retraite, et dimanche 150 personnes recevaient le sacrement de confirmation, fruits des travaux et du zèle de l'estimable curé d'Aylmer, le Rev. Messire Michel. L'orgue fut joué par Mad. Dorion d'Ottawa. Si la musique n'est rien sans image ni sans interprétation, elle a dû, au milieu d'une foule agenouillée et priant dans toute la sincérité de leur cœur, renouveller dans l'âme certaines affections et la disposer à les recevoir. L'harmonie de l'orgue mêlé au chant de Mad. Beaubien d'Ottawa si connue du public par l'excellence de sa voix, accompagnée d'autres voix bien nourries et bien ménagées, le spectacle imposant d'un évêque, la variété et la grandeur des cérémonies religieuses, tout cela remplissaient les cœurs de sentiments que l'on ne peut éprouver loin de ce théâtre imposant.

Les habitants de la paroisse d'Aylmer se rappelleront longtemps de la visite pastorale de Sa Grandeur Mgr. d'Ottawa.

—M. le Rédacteur de la *Gazette de Sorel* annonce qu'à partir du 13 février prochain, son journal paraîtra deux fois la semaine au lieu d'une fois, et continuera ainsi si l'encouragement de ses abonnés ne lui fait pas défaut; dans le cas contraire, la *Gazette* reprendra sa publication hebdomadaire après l'expiration du semestre commençant le 13 février.

Nous souhaitons à notre confrère de Sorel tout le succès qu'il mérite. M. L. G. Barthe n'est pas seulement un des principaux journalistes du pays, mais qui plus est, un écrivain consciencieux et impartial; ce qui est très rare par le temps qui court.

Le Foyer Canadien.

Nous avons reçu *Le Foyer Canadien*, livraisons de janvier et février. Ces deux livraisons contiennent plusieurs pièces de poésie signées des noms de MM. Alfred Garneau, J. Auger et Ch. De Cazes. Elles renferment aussi un travail de *M.* l'abbé Ch. Trudelle intitulé: *Les bois-francs*; et un autre de Mme P. L. intitulé: *Souvenir.*

Comme le promettaient les propriétaires du *Foyer* dans leur prospectus, ces essais de la littérature indigène sont de fidèles peintures des mœurs et de la nature de notre pays. *Les bois-francs* de l'abbé Trudelle est une esquisse historique, biographique et topographique. Les propriétaires de ce nouveau recueil littéraire ont donc tenu à leurs promesses, et méritent certainement sous tous les rapports l'encouragement des diverses classes de notre population, qui doivent s'empresser de seconder leurs efforts afin de les aider à nous donner à bon marché une littérature saine et morale et à transmettre ainsi de générations en générations les traditions, les coutumes, les mœurs nationales.

Le Foyer Canadien est publié du 1er au 5 de chaque mois, et contient par livraison 32 pages in-octavo, de littérature nationale. Prix de l'abonnement, $1. par année, payable d'avance.

Nous aimons avant de terminer cette analyse à reproduire ce que l'abbé Trudelle dit des progrès qui se sont opérés sur nos terres incultes:

"Tout change et s'améliore d'année en année, de jour en jour. La forêt s'éloigne, les champs cultivés s'agrandissent et se plaisent à montrer, au temps de la récolte, la richesse de leur sol, en se couvrant d'abondantes moisons, dont on voit les épis jaunissants se courber par ondulations au souffle du vent du midi, qui règne souvent dans ces cantonset y remplace l'incommode nord-est des bords du fleuve. Les souches, ces proeaïques souches, dont l'aspect est si pétrifiant, disparaissent; les cabanes de bois rond, première demeure obligée du colon, remplacées d'abord par de petites maisonnettes plus confortables, font aujourd'hui place à de belles et riches bâtisses, comme on sait en construire dans les paroisses de la *côte du Sud*. Des villages propres et élégants se forment autour des chapelles, déjà remplacées ou en voie d'être remplacées par de magniques églises."

La famille des Bureau.

—Le Bas-Canada possède parmi ses habitants des familles qui jouissent encore des propriétes qui leur ont été transmises par leurs ancêtres, dit " *Le Défricheur*" de génération en génération depuis la fondation du pays.

On cite, entr'autres, la famille Bureau de l'Ancienne Lorette.

Louis Bureau, tonnelier, natif de la paroisse de St. Sébastien, Ville de Nantes, en Bretagne, France, vint s'établir à l'Ancienne Lorette et prit le titre de concession d'une terre en 1683.

Après avoir exploité sa terre pendant 29 ans, il la légua à son fils, Jean Bureau, par acte de donation, en 1712. Celui-ci exploita cette terre pendant 28 ans et la transféra, par acte de donation aussi, à son fils, Jean-Baptiste Bureau, en 1740. La propriété fut exploitée, pendant 27 ans sous sa nouvelle direction et transmise de nouveau, par acte de donation, au fils du propriétaire portant aussi le nom de Jean-Baptiste Bureau, en 1767. Ce dernier l'exploita pendant 29 ans et la donna à son fils, Louis Bureau, en 1796. Le nouveau possesseur exploita cette terre pendant 42 ans et la passa à son fils, Jean Bureau, par donnation, en 1838.

Depuis cette date la terre des Bureau n'a pas changé de mains, de sorte qu'il y a 180 ans qu'elle se transmet, directement, de père en fils.

On nous dit que la plus grande douleur du propriétaire actuel est celle de n'avoir pas de fils à qui il puisse transmettre la terre paternelle, afin de continuer la transmission si heureusement pratiquée depuis près de deux siècles dans la famille Bureau.

En supposant que M. Jean Bureau vive encore 29 ans chose qui n'est pas impossible, les 200 ans de possession par la même famille seront complètes. Cependant, en changeant de nom, la terre ne sortira pas entièrement de la famille, car M. Bureau a une fille unique, mariée depuis peu d'années, qui demeure avec lui et à qui doit échoir le bien paternel.

Les malheurs matériels et même domestiques ont dû passer loin de cette terre de Lorette pour qu'elle ait été ainsi foulée par sept générations sans changer de nom. On peut donc, à bon titre l'appeller la terre heureuse.

Ajoutons que de cette terre de Lorette sont partis nombre de jeunes Bureau qui se sont répandus dans le pays à différentes époques, et dont plusieurs ont figuré avantageusement dans la société privée comme dans la société politique du Bas-Canada.

P. S. Une circonstance rare vient de donner de l'actualité à ce que nous venons de dire de la famille Bureau. Un des descendants de cette famille vient d'être nommé Secrétaire Provincial.

Le blocus de Charleston Levé.

Si la dépêche télégraphique de Charleston du 1er, dit vrai, l'armée du Nord n'a pas eu plus de succès sur mer que sur terre.

Dans la nuit du 3, deux fortes canonières étant à la remorque de trois steamers, sont alfées au de là de la barre, attaquant la flotte du blocus. La canonnade ne dura pas moins de 8 heures.

Le commandant Ingraham, de la flotte du Sud, fit un attaque vigoureuse contre les ennemis et réussit à couler à fond deux canonnières et une troisième fut mise hors de combat.

La canonnière fédérale *Mercvitta*, portant onze canons et ayant à bord 158 hommes fut aussi coulée à fond.

Le lendemain matin, la flotte du nord avait disparu.

Une dépêche officielle annonce que l'équipage du *Mercedita* a péri.

Le général Beauregard et le commandant Ingraham, comme chefs de l'armée de terre et de mer, ont publié une proclamation datée du 31 janvier, déclarant que le blocus de Charleston était levé, l'escadron ennemi ayant été coulée à fond et dispersé par les forces des Confédérés.

Le Lieutenant Carrière.

Les amis du lieutenant Chs. H. Carrières, officier dans le 100ème Régiment, apprendront avec une bien sensible plaisir que ce monsieur vient de laisser Gibraltar, " ce roc brûlant et emprisonné par la mer," suivant l'expression de M. de Puisbusque, pour Osborne, en Angleterre. Cet officier est chargé du commandement de l'une des gardes d'honneur de la Reine.

Cette dignité, accordée à un canadien français, honore le sentiment anglais et consacre un principe plein d'enseignements qui ne pourra avoir que d'heureux effets en Canada, où tant de mauvais vouloir se produit contre la race qui vient ainsi de recevoir un si éclatant témoignage de respect de l'Angleterre, dans la personne de l'un de ses membres.—(*Communiqué au Courrier*)

Societe St. Vincent de Paul.

(SECTION FRANCO-CANADIENNE.)

Les membres de la Société St. Vincent de Paul, acensent avec reconnaissance réception d'un poêle comme don fait à cette société de charité, dû à la libéralité de M. Geo. Glackmeyer.

☞ M. Coupal se présente dans la division de Lorimier, en opposition à l'Hon. Sec. Provincial.

☞ Le cours de l'or a subi depuis plusieurs jours une hausse considérable à New-York. Le dollar en or était hier coté à 153 cents cents en papier à l'ouverture du marché; à ce taux il y a de nombreux achats qui ont eu pour effet de le faire arriver à 153¾ puis à 153¼. Le marché a fermé entre 154¼ et 155. Les achats d'or et d'argent pour solder les marchandises d'Europe mantiendront probablement ce taux aujourd'hui vendredi, veille du départ du steamer d'Europe.

Compagnies de Milice dans le Bas-Canada.

La semaine dernière le Major de Montenach visitaient les compagnies de milice établies sur la Rivière Richelieu.

Lundi dernier, à St. Ours, tous les volontaires de la compagnie répondirent à l'appel qui leur fut fait, et le major de Montenach qui était présent, témoigna hautement son contentement pour le zèle déployé et le succès obtenu par cette compagnie. Les MM. suivants ont été nommés officiers. Capitaine J. A. Dorion; Lieutenant, F. X. Brault; Enseigne, A. Codère.

—La rumeur ayant couru que le gouvernement avait l'intention de prélever une taxe additionnelle sur le tabac, il y a eu hausse sur cet article de grande consommation, et l'on demande déjà de trois à cinq cents au dessus du taux ordinaire.

—La *Minerve* annonce que M. J. G. Laviolette, de St. Cyprien, Comté de Napierville, se porte candidat en opposition à l'Hon. M. Bureau dans la Division De Lorimier.

Le bref pour l'élection de la Division de Lorimier a été émis dès mercredi. La nomination aura lieu à St. Patrice de Sherrington le 10 février courant, à midi; la vototion, s'il y a lieu, se fera le 17 et le 18.

—Le Dr. J. A. Sewell a été élu Doyen de la Faculte de Médecine de l'Université Laval.

—Jeudi dernier, les bureaux de l'*Intelligence* de Belleville ont été réduits en cendres. La perte est considérable, mais elle est, dit-on, en partie couverte par une assurance de $5,500.

—Un tremblement de terre a détruit le 9, deux villes au Guatimala.

☞ On rapporte qu'un Editeur de journal dans le Minesota a pris la détermination, vu la négligence de ses abonnés, à le payer, de cesser de tenir maison et d'aller se pensionner tour-à-tour chez chacun de ceux qui lui doivent.

—Le *Journal de Québec* rapporte un fait qui peut donner une idée favorable de la valeur des chevaux canadiens comme chevaux de trait: un seul cheval, appartenant à M. Gravel, a transporté une pièce de merisier pesant 3,950 livres du Château-Richer à Québec, sans qu'on put remarquer aucune fatigue.

—Les *Soirées Canadiennes* témoignent d'une vitalité à laquelle on n'avait peut-être pas droit de s'attendre dans les circonstances, puisque déjà sont publiées les livraisons de février et mars. Ces deux livraisons sont toutes remplies des légendes de M. Jean-Charles Taché, intitulées: *Forestiers et Voyageurs.* On sait que l'auteur a beaucoup vu ces personnages à l'œuvre et qu'il en connaître à fond les mœurs.

—Le Département de la Guerre vient d'accorder un contrat de 7,500 paires de pantalons pour les miliciens volontaires, à un tailleur d'Hamilton, Haut-Canada. Les boutons des nouveaux uniformes porteront un castor surmonté d'une couronne, avec ces mots: *Canada Militia*, le tout entouré de feuilles d'érable.

☞ La neige tombée depuis hier doit être suffisante pour plaire à tous ceux qui se plaignent depuis plusieurs jours que l'on ne s'occupait pas de nous, même dans les *régions célestes.* La dernière avalanche devra donc satisfaire tout le monde.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Nous avons reçu une brochure intitulée: *Information for Immigrants, Settlers and Purchasers of Public Lands*, contenant une carte typographique des Townships nouvellement arpentés; des voies de colonisation, etc., dans le Canada, publiée par le Département des Terres de la Couronne sous la direction de l'hon. M. McDougall, le commissaire.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par l'*Australasien.*)

Le navire à vapeur *Australasien*, parti le 18 d'Angleterre, est arrivé hier soir à New-York.

Un correspondant du *Guardian* de Manchester, dit en parlant de la proclamation émane patrice, qu'on croit généralement que le premier outrage des nords sera le signal d'une intervention étrangère, dans l'intérêt de l'humanité.

Au nombre des documents diplomatiques, produits devant les Chambres Françaises, est une lettre de Napoleon au général Forey. L'Empereur avoue que le mobile de la politique française au Mexique est un désir d'empecher les Etats-Unis d'etendre leur autorité vers le Sud, sur le continent américain.

MM. Bright et Schofield ont parlé dans des discours publics, sur la question américaine. M. Bright a accusé le *Times* d'égarer le public sur cette question.

Plusieurs grandes assemblées, vont avoir lieu en différentes villes d'Angleterre, ayant pour but de fixer l'opinion sur la question d'émancipation.

Nouvelles des Etats-Unis.

La législature de l'Indiana a voté des remerciments au gouverneur Seymour " pour sa belle et patriotique défense de la constitution, des lois, et les libertés du citoyen américain, et particulièrement pour sa juste et haute appréciation des intérêts de la position et du patriotisme du grand Nord-Ouest.

Les résolutions d'armistice et de paix présentées par M. Holsman à la législature du New-Jersey ont été renvoyées à l'examen du comité des relations fédérales.

M. Vandaver, senateur dans la législature de l'Illinois, a présenté mercredi une resolution ainsi conçue:

" Attendu que le pays a été ruiné et désolé par une guerre civile contre nature pendant deux ans; attendu que l'administration fédérale n'a prépare au peuple aucun moyen, sauf la guerre pour le mettre à même d'ajuster les difficultés dans lesquelles les sentiments radicaux et contradictoires des sections extrêmes a plongé tout le pays; attendu que le peuple des Etats loyaux s'est soumis, plutôt qu'il n'a approuvé la politique de coercition de l'administration comme un moyen de restaurer l'Union; attendu que la guerre a appauvri le gouvernement, ruiné le peuple en l'accablant d'une dette publique énorme, et rempli le pays de veuves, d'orphelins, sans avoir produit le moindre signe visible d'une restauration de l'Union; attendu que l'Union ne peut être rétablie que par les conciliations et les compromis;

" Il est résolu qu'on s'adressera au congrès des Etats-Unis pour en obtenir un armistice et la cessation des hostilités aujourd'hui existantes entre les différentes sections du pays et qu'une convention nationale de tous les Etats s'assemblera à Lohirville afin de régler les différends nationnaux."

Cette résolution passera, dit-on, dans les deux chambres qui siégent à Springfield.

Nous lisons dans le *Sunday Mercury* d'hier que M. James Brooks, directeur du journal esclavagiste *l'Express*, et M. Horace Greeley, directeur du journal abolitionniste la *Tribune*, sont sur le point d'être arrêtés par le général Wool et expédiés à Washington. Le premier serait arrêté à cause de la publication d'articles qui respirent la trahison. Quant à M. Greeley, on l'accuse d'avoir intrigué avec certains membres de l'embassade française dans le but d'amener le gouvernement impérial à intervenir en faveur de la paix et de la séparation.

Nous reproduisons cette nouvelle sans y ajouter foi plus que de raison.

La dépêche spéciale transmise de Washington à la *Tribune*, mande que le général Burnside a présenté, le 23, sa résignation comme officier de l'armée du Potomac, mais que *M.* Lincoln a refusé de l'accepter.

Les journaux de Richmond du 23, disent qu'il circule diverses rumeurs relativément à ce qui se passe sur la côte de la Caroline du Nord, mais qu'il n'y a rien d'authentique sur les opérations de l'ennemi à Newbern. On pense qu'aucun mouvement en avant n'a encore eu lieu. Pendant plusieurs jours, le temps tout le long de la côte a été peu favorable à un mouvement en avant.

Washington, 29 janvier.—On assure qu'il est faux que l'empereur des Français ait renouvelé ses propositions de médiation au gouvernement anglais depuis la bataille de Fredericksburg.

New York 3 février.—Horace Greely nie péremptoirement avoir sollicité l'Intervention française dans les affaires du gouvernement des Etats-Unis.

Forteresse Monroe, 2 février.—Le *Despatch* de Richmond dit: Nous apprenons de Vicksburg que tout indique une reprise prochaine des hostilités à cet endroit.

La flotte fédérale est de 107 canonnières; et il en viendra d'autres avant que la lutte commence. Il y aura probablement bientôt 80,000 fédéraux.

Washington, 3.—La *Princesse Royale*, capturée vis-à-vis Charleston, avait à son bord 600 barils de poudre, deux canons Armstrong 880 feuilles de fer, 5,000 boîtes de blanc, 1 batterie à vapeur, 154 balles de quincaillerie, 95 caisses de bottes, 229 sacs de café et d'autres articles.

Faits Divers

Un extra de la *Gazette officielle*, reçu en cette ville ce matin, annonce la nomination de S. Connor, Ecr, C. R., comme Juge en remplacement de l'Honorable R. E. Burns, décédé il y a quelques semaines.

Son élévation au banc crée une vacance dans la représentation du comté d'Oxford (Sud.)

—Un ancien soldat Français du nom de J. Bte. Forceville, qui avait fait les principales campagnes de Napoléon I, vient de mourrir à l'Ile d'Orléans à l'âge de 87 ans. Il avait reçu la médaille de Ste. Hélène de la part de l'Empereur des Français, par l'entremise du Baron Gaudrée-Boilleau, consul de France à Québec.

—M. le général comte de Séran, ancien aide de camp du duc d'Enghien, vient de mourrir dans sa quatre-vingt-troisième année. C'était un des derniers représentants de cette grande armée de 1789 qui vit naître tant d'illustrations. M. de Séran avait été le condisciple et même le *caporal* de Napoléon, à l'école de Brienne.

Il laisse un petit-fils, M. Xavier de Fontaines, collaborateur du journal le *Monde*.

—John Robinson Smith, libraire à Lynn [duché de Norfolk, Angleterre], a été arrêté pour avoir mis le feu à sa maison, dans la simple intention de brûler sa femme.

—On nous assure, dit la *France*, que dans la dernière réception qui a eu lieu un soir aux Tuileries, LL. M. M. l'empereur et l'impératrice se sont entretenus longuement avec Mgr Chigi, annonce du Saint-Siége, et qu'ils l'ont chargé de remercier le Saint-Père pour le discours si bienveillant et si cordial qu'il a prononcé le 1er janvier, en recevant les officiers de l'armée française.

LE MARIAGE DE TOM POUCE.—Le général Tom Pouce [M. Charles Straton] a eu une entrevue avec le Rév. Evêque Potter, qui a consenti à célébrer son mariage avec Miss Lavina Warren. Le prêtre sera assisté par le recteur de l'église St-John, de Bridgeport [Connecticut], qui est la paroisse ordinaire du général et de sa famille, et où sa sœur a été mariée. Le mariage aura lieu dans Trinity Chapel, 25ème rue, le mardi, 10 février. Le général a acheté les diamants qu'il compte offrir à sa fiancée et dont le prix excede $5.000.

Le petit général est tellement obsédé de demandes d'invitations à la cérémonie nuptiale qu'il lui est impossible de les recevoir personnellement; elles sont toutes soumises à son secrétaire, M. G. B. Brown, 35. Chambers street.

—Il est rumeur que l'Hon. Wm. Hume Blake remplacera feu Sir J. B. Robinson, comme président de la Cour d'Appel.

—Nous accusons réception du *Journal de l'Instruction Public* pour janvier 1863.

—*La Patrie* de Paris dit que l'Empereur Napoléon et la Reine Victoria ont échangés au premier de l'an les compliments de la saison par le télégraphe.

—On a montré à Kingston, durant la semaine dernière, un veau à deux têtes. Il avait trois oreilles dont une entre les deux têtes, les autres étaient à leur place naturelle.

—Au nombre des miracles produits par cet hiver extraordinaire nous avons à annoncer la mise à l'eau des propellers *Colonist* et *West*, en réparation au quai du chemin de fer à Kingston. Les deux vapeurs ont été heureusement lancés dans leur élément comme en plein été. Nous apprenons avec plaisir que M. Jenkins conduit activement les affaires au chantier de marine et qu'il y occupe 130 ouvriers.

— *St. Catherines Journal* annonce que, en conséquence du refus des autorités de la Douane de recevoir l'argent américain et de la haute prime des billets de banque du Canada dans les Etats-Unis, la compagnie de transports du Nord a décidé que les bateaux de la compagnie, au lieu de passer par le canal Welland durant la saison prochaine seraient conduits au Port Colborne et à Buffalo sur le lac Erie, entre les ports Dalhousie, Oswégo et Ogdensburg sur le lac Ontario. Cet arrangement, s'il a lieu, augmentera considérablement le trafic du chemin de fer de Welland et obviera probablement à la necessité de se procurer des propellers (ainsi que cela a été projeté) pour faire concurrence au chemin de fer.

—*Le Cincinnatie Prices Current* estime que dans l'Ouest, il sera tué en cette saison 758,000 cochons de plus que dans la saison dernière, ce qui produ

On releva M. Quin qui expira presque immédiatement : quant à Ingais, son état est des plus graves. On l'a remis entre les mains de la police.

M. Mercier, ministre plénipotentiaire de France, a donné un démenti formel et public à la fausse nouvelle qui le faisait participer à un projet ou à une proposition soit d'intervention soit de médiation dans la guerre civile des Etats-Unis. M. Mercier affirme en outre que personne ne lui a jamais fait d'ouvertures en ce sens.

ANECDOTES.

*** Pourquoi Bureau est-il secrétaire, disait quelqu'un, hier, à un ami ? Parce qu'un *secrétaire* est un *bureau*, répondit promptement l'ami !

—Un cordonnier, prononçait un discours de circonstances ; une période, entre autres, se trouva si étendu que, malgré la force de ses poumons, les derniers mots espiraient sur ses lèvres. Un plaisant qui cria " Citoyen, reprenez votre alène (haleine.)"

LES DRAPS ET LES VASES.—Dans un bal que la ville de Paris lui donnait, l'empereur s'adressa à une jeune dame de la classe marchande et lui fit diverses questions. La jeune dame répondit en employant une locution bizarre, quoique reçue, que son mari faisait dans les draps, pour dire qu'il était marchand de draps. L'empereur sourit légèrement et adressa la parole à une autre personne. Deux ans après, la même dame se trouvant à une fête à laquelle Napoléon assistait, celui-ci qui ne la reconnaissant pas, lui renouvela les mêmes questions. " Sire, lui répondit-elle, lorsque Votre Majesté me fit de semblables demandes, il y a deux ans, j'étais mariée à un homme qui faisait dans les draps. Il est mort peu de mois après.—Vous êtes donc veuve ?—Non, Sire, je me suis remariée. —Que fait votre mari ?—Sire, il fait dans les evases.—Celui-ci du moins est plus propre que l'autre, " dit l'empereur en s'éloignant.

Naissance.

A l'Avenir, le 23 courant, la dame de M. C. Levasseur, imprimeur du *Défricheur*, un fils.

A Papineauville, C. E. le 21 du courant, la Dame de John A. Mackay, Ecr. Marchand et J. P.—une fille.

DECES.

A Montréal, 30 ult. ? M. J. Bte. Van D'hoolaeghe *alias* Vandelogue à l'Age de 87 ans. Il était né près d'Ypres, dans la Flandre Occidentale, et avait reçu la médaille de Ste. Hélène, pour avoir fait les campagnes de 1792 à 1815.

INSTITUT CANADIEN.

Lecture Publique.

Jeudi prochain, 12 Février, Le Dr. J. E. Dorion, donnera à l'Institut-Canadien une lecture publique.

SUJET :—*Moyens de conserver nos institutions religieuses et nationales.*

ENTRÉE GRATIS.

Les portes s'ouvriront à 7½ heures et la séance commencera à 8 heures du soir.

Dr. St. Jean, Président.

Ottawa 7 février 1863.

UN CHANCE RARE.

MAISON A LOUER.

A louer pour une ou plusieurs années un magasin et douze appartements dans la Rue Ducke (Lebretons Flat) l'une des meilleures position d'Ottawa pour un hotel. Le prix du loyer sera modique.—S'adresser à M. John Beasley sur les lieux.

Ottawa, 31 janvier 1863.

NOUVEAU MAGASIN.

Le sous-signé informe respectueusement le public qu'il a ouvert un magasin de

Marchandises seches
Groceries
Liqueurs
Provisions
Vaisselles, &c.

Au lieu et place ci-devant occupé par son père CHS. LAPORTE, Rue Rideau, où il tient les meilleurs articles qu'il vendra à prix réduits. Il a l'espoir qu'il recevra le patronage de ses compatriotes.

VICTOR LAPORTE.

Ottawa 31 Janvier 1863.

AVIS.

A COMPTER de SAMEDI le 3 Janvier 1863, les BANQUES de cette ville seront fermées tous les SAMEDIS, à 1 heure P.M. au lieu de 3 heures P. M. comme autre fois.

P. P. HARRIS,
Directeur de la Banque de Montréal ;
A. C. KELTY,
Agent de la Banque B. N. America ;
T. HELLIWELL,
Directeur de la Banque du H. Canada ;
H. V. NOEL,
Agent de la Banque de Québec.

Ottawa 26Dec. 1862.

EXCHANGE HOTEL

RENFREW C. O.

Tenu par

CHS. HUDSON

Les voyageurs trouveront à cet hôtel tout le comfort désirable.

3 Dec. 1862.

DR. DORION.

Clarence Street.

OTTAWA

La Tribune de New-York.

1863.

LA *TRIBUNE* DE NEW-YORK, journal fondé en 1841 et aujourd'hui dans la 22e année de son existence, a obtenu la plus grand circulation de tous les autres journaux qui se sont publiés en Amérique. Bien que, en commun avec les autres journaux, elle ait souffert avec guerre, de l'enrôlement des citoyens qui a fait partirpas moins de 10 mille de ses patrons qui ont pris du service pour l'Unino, sa circulation, le 6 décembre 1862, était comme suit :

Edition quotidienne	50,125
Semi hebdomadaire	17,250
Hebdomdaire	48,000
Grand total	215,375

Journal éminemment de nouvelles et de térature la *Tribune* a des convictons politiques qui sont caractérisées par ce simple mot: *Républicain*. Ce journal est républicain parce qu'il adhère cordialement a cette grande vérité " que dieu a fait du même sang toutes les nations du monde."—il est républicain autant que ce mot affirme les droits égaux et inaliénables de tous les hommes a la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur,"—Républicain par son hostilité ferme, ardente et defiante pour tous les systèmes et les efforts faits par parti de l'esclavage, depuis l'annexion du Texas jusqu'à la grande rébellion, pour saisir l'empire du Nouveau Monde et employer les ressources de notre pays à son propre agrandissement—Républicain dans son antagonisme contre les aristocraties et les despotes de l'ancien monde, qui ce réjouissent imprudemment des périls et fses calamités qui ont fondu sur nous par la daute des hommes de leur caste qui sont la ruine de le République Modèle—Républicain dans son espoir et ses aspirations, sa foi et ses efforts, pour que cette rébellion atroce puisse se terminer par la soumission des conspirateurs, et pour que des droits égaux et des lois égales puissent être établis d'une manière solide dans toute l'étendue de notre pays, parce qu'alors la Liberté et l'Union seront pour toujours unies et inséparables.

Dans des temps plus calmes, la *Tribune* dévoue son attention, elle le fait quelque peu dans ces temps ci—à l'éducation à la *tempérance*, à l'agriculture, aux iuventions et à tout ce qui peut contribuer au progrès et au bien-être spirituels et matériels du genre humain ; mais pour le moment toute son éuergie et ses colonnes sont principalement dévouées à la vigueur et au succes de la guerre pour l'Union. Ses correspondants spéciaux accompagnent tout corps d'armée considérable et rapportent les importants incidents de cette grandelutte qui se terminera bientôt, nous en avons l'espoir, par le triomphe des armes nationales, et redonnera la paix et la tranquillité ànotre bien aimée patrie. Nous pensons que nulle part on ne peut obtenir une idée plus juste et plus précise du progrès et du caractère de ce conflit momentané si ce n'est dans les colonnes de la *Tribune*. Et nous soliciterons vivement la coopération de tous les amis de la cause nationale, que nous regardons comme celle de l'humanité entière, pour nous aider à accroître la circulation de ce journal.

CONDITIONS.

L'accroissement énorme dans le prix du paier à imprimer et d'autre materiaux nécessaires aux journaux nous force d'augmenter le prix de la *Tribune*. Nos conditions nouvelles sont :

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Pour un numéro ..... 3 cents.
Abonnement d'une année, (de 311 numéros) $8.00

ÉDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.

Pour une année (104 numéros) .. $3.00
Une année, à 2 exemplaires $5.00
Une année, à 5 exemplaires $12.00
Une année, à 10 exemplaires $22.00
Un exemplaire en sus sera envoye au club 20 et plus.

ÉDITION HEDOMADAIRE.

Pour une année, (52 numéros) $2.00
Une année, à 2 exemplaires $5.00
Une année, à 3 exemplaires $8.00
Une année, à 5 exemplaires $15.00
Pour tout abonnement en sus, adresse à des abonnés: $1.50 chaque. Un néméro en sera envoyé à chaque club de 10.
vingt abonnements, à une seule adresse, seront $25 pour une année, et tout autre ferons en sus pour le même prix. Un numéro en sus sera envoyé aux clubs de 20.
clubs de 30 la TRIBUNE SEMI-HEBDOMADAIRE sera envoyée. Aux clubs de 50 la TRIBUNE QUOTIDIENNE sera envoyée gratis.

Adressez LA TRIBUNE,
New-York.

Quand on peut se procurer des traites c'est mieux que de remettre des billets de Banque. Le nom du Bureau de Poste et de l'Etat devra, dans tous les cas, être écrit lisiblement.

Les abonnés qui envoient de l'argent par l'Expres doivent payer d'avance les frais de l'exprès, autrement ces frais seront déduits sur les remises.

L'ALMANAC DE LA TRIBUNE.
pour 1863.
sera publiée vers Noël.
27 déc. 1862.

AUX POITRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption — est heureux de faire connaitre à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME, la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussign1 en envoyant la prescription est de soulager les affigés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfaits

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au

REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New-York.

BLED! BLED! !

A vendre

60, 000 Minots de Ble

Le sous-signé a une cargaison de grains à Prescott qu'il expédiera aux acheteurs se chargeant de le délivrer à Prescott à bord des chars à ses dépens.

S'adresser pour le grain à MATHEW GRAY Ecr PRESCOTT et pour le blé au sous-signé.

HENRY T. BACON.
Ogdensburgh
N. Y.

26 Dec. 1862.

LA COURSE! LA COURSE!!

VERS LA

NOUVELLE GROCERIE

DE

C. SPARROW JR.

UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNEE

Peut être assurée pour le bénéfice de ceux qui iront au Magasin du soussigné pour faire leurs

ACHATS DE NOEL ET DU

JOUR DE L'AN

où sont vendues les

GROCERIES PROVISIONS ET

LIQUEURS

des meilleures qualités et à des prix si r duits que ses pratiques en seron satisfaites ; considérant qu'elles peuvent acheter à son Magasin les besoins de la vie à bas prix.

Son assortiment de Groceries est complet, consistant en Thés, Sucres, Cafés, Tabacs, Raisins, Amandes, avelines, Candis, Marinades, Sauces, Epices etc.

LIQUEURS

Un grand fond de Morton's et Molson's Highwines et sk e Eau-de-vie de Hennessy et Martel, Gin de Dekuyper et de Hollande, Vin de Porte et de Sherry, Rum, Jamaïque, Cidre etc,, etc.

PROVISIONS

Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs etc.

Souvenez vous du Magasin avec lesdeux peintures Mammouths et de l'enseigne rouge.

BATISSE SPARROW,

COIN DES RUES

SUSSEX ET MURRAY

Venez chacun, venez tous et cueillez l'arbre de Noel.

C. SPARROW JR.,

NOUVEAU MAGASIN

D'EPICERIES

E. MONETTE

(ci-devant de Montréal)

Vient d'ouvrir au coin des rues

DALHOUSIE et ST. ANDRE

Un magasin de

GROCERIES ET D'EPICERIES

M. MONETTE tient constamment toute espèce de whiskey. Il a aussi en mains un assortiment complet de vaisselles qu'il vendra a très bas prix vu qu'il a acheté pour argent comptant. Enfin son assortiment se compose de tout ce qui est nécesaire aux besoins des familles dans cette branche, tel que Thé, Café, Sucre, Tabac, Beurre, Fromage, Chandelle, Savon, etc., etc., qu'il est prêt à vendre aux prix les plus modérés.

Ottawa, 20 Déc.

DEPARTEMENT

DES

TERRES DE LA COURONNE

QUÉBEC, 19 Décembre 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres situées dans les Townships d'Hagarty, Richards et Sherwood dans le distict de Nipissing H.C. seront offertes en vente le ou après le VINGT-ET-UN JANVIER, 1863, à raison de 70 centins par acre, argent comptant, ou $1. si par paiement partiels. Pour plus amples explications s'adresser à THOMAS P. FRENCH agent des Terres de la Couronne à Clontarf dans le Towuship de Sebastopol.

Wm. McDOUGALL
Commissaire.

10 Janvier, '63.

100,000 FUGITIFS

Du théatre de la guerre, sont maintenant en course, sur la voie de la locomotion atmosphérique vers le Canada, lesquels peuvent être fournis, au plus bas prix d'une ample abondance de

BISCUITS ET CONFISERIES

de toutes descriptions, goût, couleurs et formes si bien connus et décrits dans le vaste vocabulaire des améliorations scientifiques du soussigné, à son ancienne place sur le côté ouest de la RUE SUSSEX.

FREDERICK PRODERICK.

P. S.—Un supplament assez grand pour tout le Haut Canada est arrivé hier soir.

AUSSI—Un grand assortiment de POMMES d'HIVER.

Ottawa 20 Décembre 1862.

NOUVEAU MAGASIN DE GROCERIES

ET DE

LIQUEURS.

Le soussigné ayant acheté à très grand marché pour argent comptant toutes ses marchandises, il se croit capable de pouvoir les vendre à des prix si réduits qu'il peut défier

TOUTE COMPETITION

Les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage recevront le benifice de la baisse

DANS les PRIX des THES et CAFFES.

Son assortiment de GROCERIES est complet, consistant en Sucres, Tabacs, Raisins Marinades, Sauces, Epices, etc., etc.,

PROVISIONS— Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs, etc.,
AUSSI—Un fonds considerable d'esprit de Vin de Molson et de Whisky, Eau-de-Vie d'Hennessy et de Martel, Gin de Hollande, Vin de Porte, Sherr, Rum de la Jamaique.

Venezy entrez et examinez ses marchandises et ses prix, et vous pourrez vous convaincre que le Magasin du sossigné est le lieu ou vous vous procurerez des effets pour la valeur de votre argent.

C. SPARROW, Jr.,
Batisses Sparrow coin des ruesSussex et Murray.

Ottawa. 13 Nov 1862.

AIS AUX ACHEETURS DE THE,

Avant d'acheter votre thé
Il faut avoir considéré
Où vous pouvez le trouver
Savoir, où vous devez aller
Pour ce qu'il y a de mieux
Sous la calette des cieux
Pour satisfaire votre bon goût
Allez où l'on trouve de tout
L'Enseigne rouge de la THÉIÈRE
Dira ce que vous devez faire.
La THÉIÈRE ne ment jamais
En annonçant son thé frais
Que l'on trouve à bas prix
Chez ROBINSON ET COMPAGNIE.
Allez acheter votre thé
Le meilleur, à bon marché
A l'Enseigne de la THÉIÈRE
Tous les thés, le VERT et le NOIR
Sont bien purs et des meilleurs
Chez le plus grand des fournisseurs.

ROBINSON ET CIE.,
LA THEIÈRE (TEA-POT) OTTAWA.

ETABLISSEMENTS, UNION BLOK, RUE SUSSEX ET DANR LA RUE RIDEAU.
Ottawa, 8 Nov. 1862.

LE PLUS GRAND ASSOTIMENT,

DE

MARCHANDISES SECHES

AU

PLUS GRAND MARCHE,

CHEZ

BROUGH BUCHANAN & CIE.,

CONSISTANT E

MANTEAUX ET CHALES,

A BON MARCHE.

AUSSI:—Chapeaux, Patrons et Etoffes pour Robes, Bas de fantaisie et Gants. Tapis, Couvertes, Flannelles, Toiles ouvrees, Indiennes, Shirtings, Cotons jaunes et barres, Canadian Teewds, Draps, Satinettes, Chemises, Collets, Cravates, etc., etc..

Ottawa, 31 oct. 1862.

IMPORTATIONS CONSIDRABLES D'UTOMNE.

96 CAISSES ET BALLES

NOUVLLMENT OUVERTES

—CONSISTANT EN—

Riches Soies de fantaisie et noisgacee

RUBANS, FLEURS, VELOURS DE SOIES

ET

Le plus grand assortiment de

DRAPS

QUE L'ON AIT JAMAIS MONTRÉ EN CETTE VILLE

A TRES BON MARCHE.

1000 Paires de COUVERTES, blanches et de couleur.
1000 Pièces de COTON JAUNE acheté avant la hausse des prix.
250 " SHIRTING BLANC " " " "
500 " 6-4 COBOURGS, depuis 7½.
300 " 6-4 WINCEYS UNIS ET CAROTTES, depuis 7½
50 " 7-4 MERINOS FRANÇAIS, depuis 3s.
100 Doz MOUCHOIRS DE TOILE, 3s. la douzaine.
250 " COLLETS DE DENTELLES et MOUSSELINE, depuis 2d. chaque
113 " VOILES de DENTELLE NOIR et de FANTAISIE depuis 4d.
500 Pièces HOYLE, McNAUGHTON, et INDIENNES FRANÇAISES a bas prix,—De plus une grande variété d'autres marchandises, choisies avec beaucoup de soin, seront vendus à bon marché.

& M. HUNTON

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes compétentes désirant entreprendre la construction d'une manière satisfaisante et la fourniture de portes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir :

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall.....Trois paires "
Canal de Beauharnois....Trois paires "
Cual de Lachine.....Une paire "

Les portes doivent être construites dans voisinage de l'un ou l'autre des Canaux et livrées à telles places sur les Canaux respectifs que le département des Travaux Publics pourra le requerir.

On peut voir les plans et les spécifications à ce bureau, et à celui du Canal Lachine, Montréal, le où apres LUNDI, le 6 d'OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions imprimées.

Toutes les soumissions doivent porter les signatures de deux personnes solvables consentant à garantir l'exécution convenable et satisfaisante de l'ouvrage. Elles doivent être adressées aux soussignés et endossées *Soumission pour les portes d'écluse.*"

Par ordre.

T. TRUDEAU,
Se rétaire
Département des Travaux Publics,

Québec, 2 Octobre. 1863—2f.

LE DR. T. BLACK

De l'Université d'Edinburgh, pratiquant depuis 20 ans en Canada, licencié du Haut et du Bas-Canada, parlant les deux langues, l'anglais et le Fra çais. Chirurgien et accoucheur—Résidence chez Mme Dupuis Rue Sussex, au dessus de la Pharmacie de M. Featherston.

Ottawa 6 Janvier 1863

LEDUC & GIBBS

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

CHICAGO, ILL.

A. Leduc & Cie.,

Negotiants Commissionnaires en gefferal.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEU

MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION :

Hon. JAS. SKEAD, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

LOTERIE ROYALE

DE LA

HAVANE,

Dirigee par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit ous les renseignements demandés.

On echange les doublons au taux le plu élevé

TAYLOR & Cie.,
Banquiers, 16, Wall street, New-York.

Ottawa, 25 oct. 1862.

Wiliam Paquette,

CHIMISTE ET PHARMACIEN.
(*Medical Hall.*)

Rue Rideau — Ottawa.

Tient toutes les medecines, et le Drogues les plus rares.

EN GROS et en DETAIL

Où on vend toutes espèces de

Peintures,
Huiles,
Mastic,
Vernis,
Bois de teintures,
Medecines Patentes.
Couleurs a teindre
Esprit de Terebentine
Brosses,
Camphine,
Fluid,
Instruments pour Chirugiens,
et pour Dentiste
te description et des plus modernes
Parfu eries,
Peiges,

de toutes espèce
Graines de Jardin, etc., e tc.

afin to ce quel' peut dés avoir dans une pharmaciepremier o

Ottawa 22 1 862

SALON DE PARFUMERIE

DU

PRINCE DE GALLES.

L'ENQUETE EST TERMINE.

Les Travaux vont se continuer

CHEZ

E.MILES

VU qu'il est le BARBIER des PRINCES et le PRINCE des BARBIERS.

M. MILES profite de la circonstance pour annoncer qu'il vient de recevoir à son établissement, mille espèces d'articles de toilette, et de la teinture pour les cheveux. De plus il offre à vendre à bas prix VIOLONS, ACCORDEONS, CONCERTINA FLUTINA, GUITARES, CORDES de VIOLONS, BANJOS, CLARINETTE, FLU ES &c.

M. MILES espère prouver de nouveau au public qu'il est en état de pouvoir satisfaire ses pratiques comme par le p ssé.

OTTAWA 21 Août 1862.

A JUN MONSIEUR d'une éducation distinguée désire trouver une place en dans un college ou dans une famille. Le latin, le français, l'italien, l'anglais, etc., lui sont familliers etc.

Re se adresser au bureau.

Ottawa avril 1862.

MUSIQUE MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants :

La Mere Canadienne.

Chant Pat. tique. Paroles de Em. Blais Musique de A. Dessane,

Le Chant des Voyageurs.

Paroles de O. Crémazie, Musique de A. Dessane.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Préchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL

DE

DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient tout ce qu'ily a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre,
Gin,
Brandy,
Igars
Hu es,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

CHIKERING & SONS,

FABRICNTS DE

Pianos forte

GRANDS, CARRES, ET DROIT

(*Maison fondé en 1823.*)

694, BROADWAY, NEW-YORK.

Exportation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils.. La supérlorité de ces instruments est attestée par

TRENTE - HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats - Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MEDAILLE

à l'exposition universe de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public Ces instument ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

Tous les pianos dont GOTTSCHALK teat servi dans ses concerts au Canada, sor aient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE

Trois - Rivieres.

THOMAS G. FARMER

PROPRIETAIRE.

Bonnes Nouvelles

LES BATISSES D'OTTAWA.

$100,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passe des hardes de toute des cription.

M MARTINEAU Vient de recevo de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

THE

OTTAWA CITIZEN.

CE JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse Vapeur.

Rue Rideau—Ottawa.

LE CITIZEN, semi-hebdomadaire, paraît tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par la malle, ou par les courriers aux abonnés de la ville, à raison de TROIS PIASTRES par année payable d'avance ou QUATRE PIASTRES à crédit

LE CITIZEN de la semaine

est publié tous les SAMEDIS matin—Prix une piastre et demi ($1.50) par année ; $2.00e crédit

Grand Concours

CHEZ

McCOMB & FRERES.

GALERIE PHOTOGRAPHIQUE,

Rue Rideau, Ottawa

LES SOUSSIGNES flattés par l'appréciation juste et libérale de leur mérite comme **ARTISTES PHOTOGRAPHES**, mérite qui a été reconnu par l'affluence continuelle des personnes qui se sont assises à leur Galerie depuis son ouverture ; prennent la liberté d'informer les citoyens

D'OTTAWA ET DES ENVIRONS,

Que, pour mériter d'avantage leur approbation, ils ont introdui dernièrement dans leur art, des améliorations toutes nouvelles

Comme ils se servent dans leur Galerie des meilleurs Cameras et substances chimiques, ils sont certains de satisfaire les plus difficiles, tant qu'à leur Portrait,

Aussi, ils ont toujours en main, un Assortiment Complet de Cadres et de Boîtes d'Union, de Morocco, de Perles et d'Or de toutes Grandeurs.

Le public est respectueusement invité à venir visiter et examiner leurs spécimens : sans nulle obligation de faire prendre leur Portrait. Portrait pris dans des loquets pour 25 cts.

L'entrée est la même que

VIENNA HOUSE

Porte voisine du magasin de Cunningham, Barclay & Lindsay RUE RIDEAU.

McCOMB & FRERES.

PRINTEMPS, 1862

GARLAND MUTCHMOR & CIE.

RECOIVENT MAINTENANT

UNE PARTIE DE LEUR IMPORTATION DU

PRINTEMPS

DE

MARCHANDISES SECHES

ET DE

MODES.

Leurs effets ayant été achetés avant la hausse des prix sur les marchés d'Angleterre se soutient etat de les vendre à plus bas prix que partout ailleurs.

A BAS PRIX.

CALICOTS QUI NE CHANGENT PAS	5½d	per verge
COTONS DE FANTAISIE	7½	" "
(UNION TWEEDS)	2s. 0.	" "
COTONS BARRÉS	6c.	" "
ETOFFES POUR PANTALONS D'ÉTÉ	9d	" "
MAGNIFIQUE CHALLI DE LAINES	7½	" "
" GUILLAUME	8d.	" "

Bas pour Dams, Patrons de Robes, &c., &c.

ARGNTC OMPTANT.

GARAND, MUTCHMOR IE

RUE RIDEAU, OTTAWA.

PRS DU PONT.

Ottawa 26 Mars 1860

YEUX ARTIFICIEL

Ils peuvent produire l'illusion la plus complète préparé par

A. STANDLY, M. D.

OCULISTE & ORIETE.

UNION HOUSE OTTAWA.

Ottawa, août 1862

PHELAN & COLLENDER

BILLARDS

A des prix très avantageux.

NEW-YORK.

PIERRE DUFOUR

Manufacturier de Voitures

D'ETE ET D'HIVER

Rue Rideau, Ottawa.

TIENT constamment en main un assortiment considérable de

VOITURES DE TOUTES SORTES

ET D'UN

GOUT TOUT NOUVEAU.

Toutes les commandes de réparations qu'on voudra bien lui confier seront faites avec promptitude, et aux prix les plus modérés.

M. Dufour a aussi des voiture de seconde main qu'il vendra abon marché.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

DE

LIVERPOOL ET LONDRES!

Capital—£2,000,000 et un Grand Fonds de Réserve.

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue à ASSURER les Bâtisses et toutes sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Police ou Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie :—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

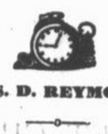
Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme sauvées faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement.

Tous les frais de Médecins payés par la Compagnie.

Référence Médicale—J. A. GRAN

J FRIEL, *Agent*



CHS. D. REYMOND

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il les informe respectueusement qu'il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Sussex dans la Rue Clarence tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Dorion, où il espère recevoir le même patronage que par le passé.

M. Reymond réparera toutes les montres, horloges etc., qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

Ottawa, 8 mai 1862.

PHOTOGRAPHIE !

MLLE. LOCKWOOD

RUE SPARKS

Dont le nom est bien connu Artiste dans l'art de l'AMBRPE la PHOTOGRAPHIE. Continue travaux comme par le passé.

Ses ouvrages seront exécutés à la satisfaction générale et dans les derniers goûts. Ambrotypes sur VERRE, sur PAPIER et sur TOILE, toute grandeur, depuis la grandeur naturelle jusqu'à un portrait pour épinglette ou bague. Photographie de toute grandeur, pour Albums et autres.

PRIX TRES MODERES

Ottawa, 12 Juin 1862.

CHEMIN DE FER D'OTTAWA ET DE PRESCOTT.

Le et après LUNDI, 22 *de s*, le tarif pour le fret entre Montréal et Ottawa Cité, par le Chemin de Fer d'Ottawa et Prescott, et le Grand Trone, sera comme suit, savoir :

Troisième Classe,	25 cts.	par 100 lbs	
Seconde "	22½	" "	
Troi-ième "	17½	" "	

☞Pour particularités, classification, ou toute autre information, s'adresser, soit au Bureau de la Compagnie, à Ottawa, ou au Bureau de la Compagnie du Grand Tronc, à Montréal.

JNO. R. WHITE,

Ottawa 15 avril 1861. *Secretaire.*

Hotel National,

RUESUSSEX,

TENU PAR M. LAFONTAINE.

On y reçoit des Pensionaires au mois et à la semaine.

TABLE ouverte à toute heure du jour. L'on trouve à ce restaurent en tout temps, huitres fraiches, et gibiers de toutes descriptions. Préparés dans un style à satisfaire le plus difficile.

DEPARTEMENT

DES

TERRE DE LA COURONNE.

QUEBEC, 22 août 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres dans le township de Carendish dans le Comté de Peterborough H.-C. sera offert en vente le et après le

VINGT-QUATRE DE SEPTEMBRE

prochain, aux conditions ordinaires de reglement, 70 cents par acre comptant, ou $1 par versements.

S'adresser à Richard Hughes Ecr. Agent de Terres de la Couronne à Bobcaygeon.

ANDREW RUSSELL

Commissaire.

4 eptembre, 62.

R. R. R

A CEUX QUI PENSENT ET A CEUX QUI NE PENSENT PAS.

A CEUX QUI NE VEULENT PAS SE DONner la peine de penser et qui rejettent sur d'autres cette besogne, nous leur disons : sans plus d'explication

RELIEF soulagera [illegible] souffrent soit en avant [illegible] ou externe, il guérira le

Rhumatisme	en cinq heures
Mal de gorge	dans cinq minutes
Mal de Dents	dans trois minutes
Névralgie	dans cinq minutes
Crampes	dans cinq minutes
Maux de tête	dans dix minutes
Coliques	dans dix minutes
Diarrhée	dans quarante minutes
Lombago	dans dix minutes
Fièvres	dans quinze minutes
Influenza	dans quelques heures
Croup	dans dix minutes
Spasmes	dans cinq minutes
Douleurs chroniques	par quelques applications

Dans tous les cas o l'on sent des douleurs, le READY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement une cuillière à thé dans un demi-verre d'eau il fera disparaître l'acidité sur l'estomac et facilitera la digestion ; c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS.—Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF est une médecine sans parallèle. Ce n'est pas une vantardise, essayez-le si vous avez une tendance au scepticisme et vous serez convaincu du fait. Il entre dans sa composition une combinaison de stimulants astringents qui agissent avec puissance sur les nerfs, il n'entre pas de narcotic da s sa composition, et les douleurs sont soulagées d'une manière toute particulière. Lorsqu'on l'applique extérieurement, on s'apperceverra que c'est un puissant contre-irritant, rougissant instanément la partie où l'application est faite et faisant disparaître le sang cong ionné qui fait souffrir et qui par suite peut déterminer l'inflammation. Il égalise la circulation du sang d'une manière efficace et admirable aux yeux de ceux qui peuvent comprendre l'action d'un remede.

A CEUX QUI PENSENT.—Nous maintenons que tous les remèdes extérieurs font leur effet d'une manière ou d'une autre. PREMIEREMENT : Ils agissent directement sor le système nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous les liniments d'arnica, pour les nerfs, etc., etc., touchent aux nerfs mais n'affectent nullement la circulation du sang ; ils peuvent calmer temporairement les douleurs mais ne peuvent jamais rétablir l'égalité dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. SECONDEMENT : Ils agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au système nerveux. Il est maintenant établi que les nerfs réagissent sur les vaisseaux sanguins et l'application d'un remède à l'extérieur, pour être efficace doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF a cette double action par l'effet spécial qu'il a sur les nerfs. De cette manière il soulage et guérit les rhumatismes, le lembago, le mal de dent, les maux de tête, et une variété d'autres maladies. Lor qu'on le prend intérieurement, ses qualités sreringentes et diffusives arrêtent d'une manide naturelle les diarrhées, les coliques et autrou dérangements des boyaux. Pour les mauxp targorge, accompagnés de fièvre putride et oui les fièvres typhoïdes un éminent médécin attaché à l'hopital de la Nouvelle-Orléans dit que c'est une médecine autmentecente que la célèbre eau médecinale de Raspaie Il l'administre intérieurement à ses patients et en arrose les appartements.

Que les malades et ous ceux qui souffrent en fassent l'essai.

RADWAY & Co

87, Maide

Ottawa21 août 1862

SITUATION DEMANDÉE.

Un JEUNE HOMME bien recommandé venant du Bas-Canada, désire se procurer une place comme commis, teneur de livres, ou tout autre situation, ou il pourra se rendre utile ayant déjà ses preuves de service. Demeurant à la maison de pension de M. Alphonse Chevrier, Rue Murray, l'on pourra le trouver au besoin, et prendre avec lui des arrangements

---

1862 1862

LIGNE DE LA MALLE

SUR LA

RIVIERE OTTAWA

LES VAPEURS

"QUEEN VICTORIA"

—ET—

"PRINCE OF WALES"

LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL.

(Le Dimanche excepté.)

Font le trajet en Dix Heures.

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs. "QUEEN VICTORIA," Capt. A. BOWIE, "PRINCE OF WALES" "H.W.SHEPHERD

LE Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins, (excepté le Dimanche) pour Montreal, à 6.30 A.M. TEMPS DU CHEMIN DE FER, se joignant à Grenvil au chemin de Fer de Carillon et Grenville et au Vapeur "PRINCE OF WALES à Carillon, arrivant à Montréal à 4.30, P.M. Recournant il arrivera à Ottawa à 6 P. M

Le confort et l'économie de cette ligne en peuvent être surpassés. Cette route est de plus pittoresque. et la plus recherchée par les touristes.

Les *excursionistes*, pourront obtenir de billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux célèbres sources de Caledonia pourront débarquer à l'Orignal ou des voitures seront prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX

D'Ottawa à Montréal	1ère classe	$3.50
" "	2nd "	2.00

(REPAS EXTRA.)

Billets d'Excursion à Montréal et retour $6

Pour autres informations et pour ce que regarde les billets d'excussion s'adresser à l'agent M. JOHN MCGOWAN à Poffice du quai.

R. W. SHEPHERD.

Directeur.

Ottawa, 16 mai 1862.

LA VUE LA VUE LA VUE!!

UNE NOUVELLE DECOUVERTE

POUR

PRESERVER LA VUE.

LUNETTES PERISCOPIQUES,

Inventé par M. ARCHERS, Oculiste de l'Hopital de

L'UNIVERSITE DE LONDRES.

CES lentilles ne ressemblent aucunement à celles qui jusqu'à présent ont été mises en vente ; le crystalde roche seul moulu d'après un nouveau procédé, entre dans la composition de ces verres ; qui bien qu'ayant tous la forme concave peuvent être adoptés à toutes sortes de vues par l'Opthalmescope, un instrument inventé par M. ARCHERS, au moyen de cet appareil la millionième partie d'un pouce de lumière dont tous les rayons sont concentré dans un seul foyer, produit l'effet voulu ; ce rayons convergent vers le centre de la rétine et lui facilitent ses fonctions.

Ainsi donc ceux qui ont la vue foible et qui désirent fortifier cet organe si délicat n'ont qu'à se présenter à

L'UNION HOUSE, OTTAWA.

M. ARCHERS donne ses lunettes pour l'essai pendant un mois, et l'argent sera remboursé aux personnes qui ne seront pas satisfaites.

Les verres sont de toutes dimension et peuvent être placés dans de vieilles montures.

Parmi les nombreux avantages qui militent en faveur de l'invention de M. ARCHERS.—Voici les principaux :

1°. Les personnes agées qui font usage de ces lunettes peuvent s'occuper à des ouvrages les plus délicats et des plus minutieux, soit à la clarté du jour ou de toute lumière artificielle sans nuire à leur vue.

2°. Ces verres peuvent durer toute la vie à une personne sans qu'il lui soit nécessaire de les changer.

3°. Le crystal de roche seul entrant dans la composition de ces lunettes, elles ne produisent aucune enflammation dans l'organe visuel mais au contraire le maintiennent dans un état de repos quelque soit la longueur de temps dont on s'en sera servi.

Ottawa, 7 août 1862.

SALON DE PERFUMERIE

DU

CHEMIN DE FER.

M. E. MILES,

PERRUQUIER ET BARBIER.

A l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert un nouveau salon en dessous de l'Hôtel Champagne où ils seront heureux de satisfaire leurs pratiques.

Ces MM. peuvent barbifier suivant l'art. Il ont à vendre dans leur établissement tous les articles de toilette, tels que Savons, Eau-de-Cologne, odeurs de toutes espèces,

DE PLUS

Des instruments de musique, tels qu'ACCORDEONS, VIOLONS, &c., &c.

Ce Salon est tenu sur le même pied que ce lui qui a le nom

aison du Pri e d i i

RUE R DEAU

M. MILES est donc le BARBIERS Fashionable et le PRINCE DES BARBIERS.

E. MILES.

Ottawa, 2 janvier 1862

London Coffee House,

WM. CHARTRAIN,

Vis-à-vis le Marché Champlain.

Basse-Ville.

QUEBEC.

ON trouvera toujours à cet Hôte. de première classe une TABLE servie de qualité.

Québec, Mars

MUSIQUE MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants :

La Mere Canadienne.

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blais, Musique de A. Desenne,

Le Chant des Voyageurs.

Paroles de O. Crémazie, Musique de A. Desenne.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Préchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

HOTEL DE DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient tout ce qu'il y a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre.
Gin,
Brandy,
Igars
Hues,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862

CHIKERING & SONS,

FABRICANTS DE

Pianos forte

GRANDS, CARRES, ET DROIT

(*Maison fondée en* 1823.)

694, BROADWAY, NEW-YORK.

Exportation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE - HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats - Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MEDAILLE

à l'exposition universe de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public Ces instrument ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK test servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE

Trois - Rivieres.

THOMAS G. FARMER

PROPRIETAIRE.

Bonnes Nouvelles

LES BATISSES D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passe des hardes de toute description.

MARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

THE

OTTAWA CITIZEN.

CE JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse Vapeur.

Rue Rideau—Ottawa.

Le CITIZEN, semi-hebdomadaire, paraît tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par la malle, ou par les courriers aux abonnés de la ville, a raison de TROIS PIASTRES par annó payable d'avance ou QUATRE PIASTRES à crédit

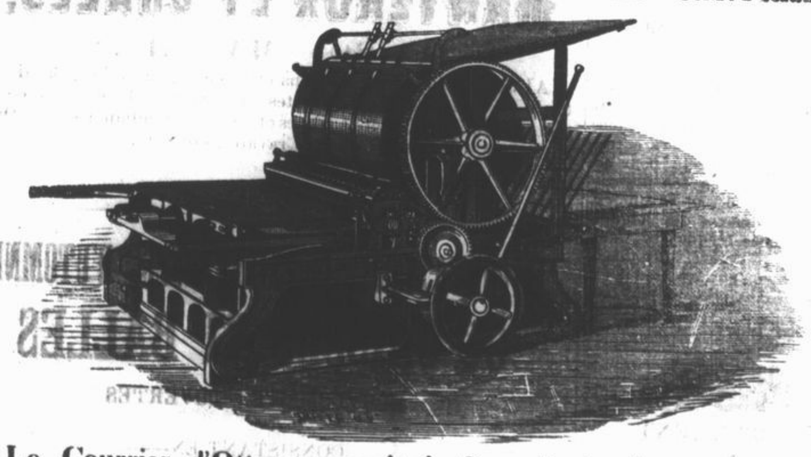
Le CITIZEN d la semaine

est publié tous les Samedis matin—Prixunne piastre et demi ($1.50) par annó : $2.00a crédit

---

LE COURRIER D'OTTAWA,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTERÊTS DES CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENTRAL



Le Courrier d'Ottawa parait le Samedi de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement est de $2 00. par année payables d'avance, ou 2. 50.a la fin de lane

Toutes demandes d'abonnements, lettres correspondances &c. &c., doivent être adressées franco, au bureau du *Courrier d'Ottawa.*

RUE RIDEU, VIS-A-VIS LA RUE SUSSEX,

ON PEUT AUSSI S'ABONNER POUR SIX MOIS A CE JOURNAL, EN PAYANT D'AVANCE $1. 00.

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIES AUX CONDITIONS SUIVANTES SAVOIR :

Six lignes et au dessous, première insertion	50 Cts
Pour chaque insertion subséquente	"
Dix lignes et au dessous première insertion	124 "
Pour chaque insertion subséquente	75 "
Les annonces audessus de dix lignes seront publiées à raison de 8 cents la ligne pour la premier insertion, et 2 cts. pour les insertions subséquentes.	20 "
UN DEMI-QUARRE (10 lignes) par an	$12.00
Un QUARRÉ (20 lignes)	$20.00
Pour chaque carré additionnel	$15.
Les NOTICES SPÉCIALES et NÉCROLOGIQUES paieront par ligne	10 "
☞ Les Correspondances d'un intérêt personnel paieront, par ligne	10 "

Les Ateliers Typographiques du "*COURRIER D'OTTAWA*," sont pourvus d'un matérie qui permet d'exécuter avec avantage pour ses propriétaires et satisfaction pour la clientèle, toute espèce de commande dans les genres suivants:

Affiches, Brochures, Factums, Blancs, Circulaires, Cartes Funeraires Cartes D'Addresses et Cartes de Visite, Pan-Cartes, Placards, Affiches, Tete de Comptes, Blancs pour Avocats, Recus de toute Description, &c.

N. B.—Toute commande venant de la campagne sera exécutée dans un court délai, et expédiée par la voie la moins onteuse,—il faudra donner des instructions complètes par rapport au nombre de copies, à la manière dont il faut avoir l'ouvrage exécuté, et à la qualité un papier sur lequel ont désire que le tirage soit fait.

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Deuxieme Annee — Ottawa, (H. C.) Samedi matin 14 Fevrier 1863. — No XLVI.

Cartes d'Affaires

LA VUE, L'OUIE, CATARRHE

ET

LA GORGE

A. STANLEY,

OCULISTE ET AURISTE, Membre correspondant de l'ACADEMIE DE L'OUIE.

Peut consulter de 10 heures A.M. à 4 heures P.M. tous les jours excepté le Samedi.

CINQ MINUTES.

Ottawa 31 juil1862.

Copie d'une lettre.

Je certifie par la présente que le Dr. Stanley a ce jour opéré sur ma surdité avec le plus grand succès. J'étais sourd depuis plusieurs années, et 15 minutes après l'opération à mon grand étonnement et plaisir j'ai regagné l'ouie. Espérant de lui prouver ma gratitude je remercie publiquement pour le bonheur dont je jouis maintenant.

J'ai 70 ans, et j'avais perdu toute espérance d'entendre de nouveau.

E. KING.
Court-House Avenue
Près de la Prison de la ville.

OTTAWA 12 Août 1862.

Copie d'une lettre

UN AUTRE TEMOIGNAGE EN FAVEUR DU Dr. STANLEY

Je certifie que le Dr. STANLEY a aujourd'hui opéré pour surdité avec son habilité ordinaire. J'étais tout-à-fait sourd de mon oreille droite depuis 30 ans, et souvent dans l'impossibilité d'entendre de chaque côté. De plus j'e tendais un bruit dans ma tête.

Ayant réussi je recommande le Dr. STANLEY et je puis ajouter qu'il n'y a point de douleur dans l'opération.

JOHNLANG Sr.

OTTAWA, 23 août, 1862.

Copie d'une lettre.

Temoignage en faveur du Dr. Stanley, Auriste & Oculiste.

Le Dr. Stanley a ce jour opérer sur mes oreilles pour surdité avec son succès ordinaire. J'était sourd depuis 30 ans à part un bourdonnement continuel dans mes oreilles qui était parfois des plus affligeant. On me recommanda au Dr. Stanley, et je suis heureux de dire qu'après avoir été sous son traitement quelque temps il à réussi à me rétablir l'ouïe, et je puis maintenant entendre aussi bien qu'avant ma surdité. Je n'ai souffert aucune douleur dans l'opération.

WILLIAM BELL.

Bellevue Farm
Nepean
OTTAWA 19 aout '62

LA VUE LA VUE

LUNETTES PIROSCOPIQUES

POUR TOUTE VUE.

UNION HOTEL.

M ARCHERS, vient d'arriver avec un grand assortiment d'optiques..

7Ottawa, 31 juillet 1862.

Mlle. S. Harrigan,

MODISTE

DE

PREMIERE CLASSE

Tient des

CHAPEAUX D'ÉTÉ,
HABILLEMENTS D'ENFANTS,
GARNITURES,
MANTEAUX, ETC. ETC

MAISON AUMOND, RUE SUSSEX,

Vis-à-vis la Rue York,

OTTAWA

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA société qui a ci-devant existé entre MM. LAPIERRE et LEBEAU est dissoute de consentement mutuel.

Les affaires de la ci-devant Société seront réglées par M. S. LEBEAU seul autorisé à cet effet.

CHS LAPIERRE
S. LEBEAU.

Otpt. '62.

FORT WASHINGTON.

170 Cumberland Street and Kingsbridge Road, NEW-YORK.

INSTITUTION FRANÇAISE

dirigée par

MM. LESPINASSE & ESTEVEZ Jr.

Tous les élèves de l'établissement parlent et écrivent trois langues : le français, l'anglais, l'espagnol plusieurs d'entre eux parlent outre l'allemand.

Les mêmessoins seront toujours apportés à l'étude des lagues vivantes et mortes, tandis que l'étude des sciences va prendre un nouvel essor.

Préparation à l'école centrale, à l'école impériale des Mines et à l'école de commerce du grand ducat, différentes écoles d'ingénieurs des Etats Unis.

BOIS ET FORETS.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE
Québec 28 *Octobre*, 1862.

AVIS est par les présentes donné que des permis pour la coupe de bois sur les terres publiques, vacantes et disponibles, situées dans les anciens townships, dans les territoires qui sont mentionnés plus bas, seront accordés, le et après le 22ND NOVEMBRE prochain, par les Agents respectifs des Bois de la Couronne à ceux qui demanderont à en obtenir. Lorsque deux ou plusieurs demandes seront faites pour le même lot ou les mêmes lots, ceux qui les feront seront tenus d'offrir un bonus en sus de la simple rente foncière. Le Bonus et la rente foncière devront être payés sous un certain nombre de jours donné qui sera déterminé par l'Agent. Le permis sera accordé au plus haut enchérisseur suivant.

TERRITOIRES.	AGENTS.	ADRESSES.
Ottawa Inférieur,	C. E. BELLE,	Montréal, C.E.
Ottawa supérieur,	A. J. RUSSELL,	Ottawa, C.O.
Ontario,	JOS. F. WAY,	Belleville, C.O.
Péninsule du Canada, O	AW. POWELL,	Windsor C.O
	WM. McDOUGALL,	Commissaire.

AVIS.

A COMPTER de SAMEDI le 3 Janvier 1863, les BANQUES de cette ville seront fermées tous les SAMEDIS, à 1 heure P.M. au lieu de 3 heures P. M. comme autre fois.

P. P. HARRIS,
Directeur de la Banque de Montréal ;
A. C. KELTY,
Agent de la Banque B. N. Amérique ;
T. HELLIWELL,
Directeur de la Banque du H. Canada ;
H. V. NOEL,
Agent de la Banque de Québec.

Ottawa 26Dec. 1862.

PRIX DU MARCHE D MONTEREAL.

31, Janv. 1863.

		s.	d.	s.	d.
FLEUR—de blé....₩ quint..		13	0	@ 13	6
d'avoine..	—— ..	10	0	10	6
blé-d'inde.	—— ..	6	6	7	9
GRAINS—Blé.....₩ minot..		5	0	5	6
Pois.....	—— ..	4	3	4	6
Orge.....	—— ..	3	9	3	0
Avoine...	—— ..	1	9	2	0
Sarrasin..	—— ..	2	0	2	3
Lin.....	—— ..	8	6	9	0
Mille.....	—— ..	9	0	10	0
LEGUMES—Patates.₩ poche..		2	9	3	0
Fèves....	minot..	7	6	8	0
LAITERIE—Œufs..₩ douz..		1	0	1	2
Beurre frais ₩ ℔		1	0	1	3
" salé—..		0	8	0	9
VOLAILLE—Dindes ₩ —..		4	0	5	0
Oies.....	——	4	0	5	0
Canards.....	——	2	6	3	0
Poulets	—— ..	1	3	2	0
Pigeons.....	—— ..	0	9	0	10
VIANDES—Bœuf.....₩ ℔		0	3	0	7
Lard.....	—— ..	0	4	0	8
Jambon....	—— ..	0	7	0	9
Mouton....	livre..	7	6	10	0
Veau.....	—— ..	5	0	15	0
Bœuf.....	p 100 ℔	20	0	35	0
Cochon	—— ..	22	0	23	0

Hambourg, Southampton, Londres et le Havre

Les bateaux à vapeur en fer de la compagnie d paque bot hambourg—américaine partiront d New-York pour Hambourg via Southampton bec la malle des Etats-Unis et des passagers per le Hâvre, Londres, Southampton et Hamverg comme suit ;

Borussia, capitaine N. Trautmann, le 4 oct.
Sasconia, capitaine H. Ehlers, le 18 oct.
Bavaria, capitaine E. Miecr, le 1er nov.
Hammonia, capitaine H. F. Schnensen le 15 nov.
Teutonia, capitaine H. Taube, le 29 nov.

Première cabine : $115— Seconde cabine : $70— Entrepont $40.

'd resser à C. B. ICH D & BOAS.
151, Broadway, w-York.

28 août '62.—3. m.

IMPORTANT

POUR QUI VEUT ETABLIR UN COMMERCE A LA CAMPAGNE.

Le Soussigné, ayant décidé de se retirer des Affaires, offre en vente son FONDS de MAGASIN, consistant en un ASSORTIMENT GENERAL, dans le VILLAGE de CURRAN, au centre du Township de North Plantagenet, Comté de Prescott.

De plus, ensemble ou séparément, son ETABLISSEMENT, comprenant 75 acres de terre moins 5 acres pris et bâtis en lots de Village,) situé en face de l'Eglise, dont moitié dans un bon état de culture donnant de bons bénéfices et entourée d'une Clôture en Boulins de Cèdre très-bien finie, avec deux Maisons, plus une Grange et Ecurie neuves ; l'autre moitié couverte partie par une Sucrerie et partie de Fresne, Cèdre et autres Bois mêlés.

Une personne désirant ouvrir un Magasin à la Campagne, ne pourrait trouver à se placer avec une meilleure chance de faire un Commerce sûr et profitable ; de plus, l'acquéreur aurait le grand avantage (au moyen des Livres du Soussigné,) de connaître les bons payeurs.

Cette Propriété, qui est dans un beau site, offrit encore une bonne acquisition pour un Monsieur qui aimerait à avoir une Résidence d'Eté, dans une Campagne très-salubre, possédant de bons Chemins et nombre de Sources Minérales différant dans leurs compositions et réputées les meilleures du Canada, et ayant une communica ion facile et agréable avec Montréal et Ottawa, outre que le Village possède un Bureau de Poste tenu par le Soussigné, communiquant tous les jours de la semaine avec Mo tréal et Ottawa en été et trois fois la semaine en hiver.

Le Soussigné offre encore en vente 30 acres de terre en Bois, à environ 15 acres du Village. —De plus, 50 acres à 1¼ mille, dont moitié en culture une Grange ; outre plusieurs autres Lots qu'il est chargé de vendre à Commission.

Le tout sera vendu à des termes faciles et des titres incontestables seront fournis.

S'adresser au Soussigné personnellement ou pa lettre affranchie.

PHILIPPE GARNEAU.

Curran, 18 Sept. 1862.

HUITRES !! UITRES!! !

HUITRES FRAICHES ! !!

Reçues trois fois par semaine au

LaRosurent Lafontaine.

Ottawa 15 Oct. 1862.

HOTEL DU CANAD.

15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.

MONTREAL.

LE Soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a fait de grandes ameliorations à l'Hôtel sus-mentionné. Les visiteurs trouveront toujours ses Omnibus au débarcadère des bateaux-à-vapeur et à l'arrivée des Chars. La table est toujours bien fournie. Ses prix sont des plus modérés.

SERAFINO GIRALDI.

Papier medicamenteux de Gayety,

POUR LES CABINETS INDORES.

LISEZ ET APPRENEZ CE QUE CONTIEN LE PAPIER ORDINAIRE.—Il y a nombre de personnes qui semblent avoir ré leur propre destruction, physique ou mentale, en, negligeant de faire attention aux chose les plus ordinaires. Peu de personnes voudraient croire qu'une belle carte soeuminee contient une quantité d'arsenic lulelée d'autres ingrédients chimiques, qui emiont e fait usage un peu régulièrement, immuniquent leur poison d'une manière fatale. Tous les papiers à imprimer ou à mécrircontiennent soit de lhuile vitriollé d de lachlorure de chaux, de la potasse, de soda, de l'oxyde d'aluminiu, de la chaux de l'outre-mer et de l'acide oxalique. Le papier blanc contient une partie ou le tou, de ces dangereux p isons, tandis que le papiers de couleur (excepté celui de GAYETTY, qui est couleur perle et fabriqué de manière à être aussi pur que la neige) contiennent des portions de prussiate de potasse, bichromate de potasse, de l'acide muriatique, du bleu de Prusse de la couperose et et une variété d'autres articles d'une nature également dangereuse si pernicieuse, mais trop nombreux pour être mentionné dans cette petite annonce. Les médecins sont venus de mettre en garde la présente genétion sur les dangereux. Le papier imprinné, tout le monde le sait, est un poison violmnt aux tendres parties du corps. Personne ne voudrait mettr e de l'encre d'imprimerie dans sa bouche, car elle est en grande partie composée de noir de fumée ; cependant on n'hésiste pas à se le permettre sur certainnes parties du corps ainsi qu'aux enfants, ce qui occasionne les hémorrhei les ou les aggrave lorsque l'on en li pus avantageux sous les raports de faire usage d'un papier fabriqué avec les materiaux les plus purs et médioaments avec grand soin, tel que le PAPIER MEDICAMENTE DE GAYETTY.

A vendre par tous les droguistes et au seul dépôt de l'inventeur.

No. 2, BEEKMAN sTREET,

Bâtisse du *Times*, New-York.

Faites attention à la marque d'eau de linventeur qui doit se trover sur chaque feuille du véritable papier.

SITUATION DEMANDEE.

Un garçon parlant et écrivant le français et l'anglais désirerait trouver de l'occupation comme teneur-de-livres ou copiste. Quelques années d'expérience qu'il a eû dant es branches au Bas-Canada le mettent en tat de s'acquitter des obligations qui y son ttachées. S'adresser à ce Bureau ou à

J. O. Laferrière
Coin des rues King et Water.

Ottawa 14 Nov. 1862.

Loi concernant les Journaux

1° Tout souscripteur qui ne donne pas ordre formel de discontinuer l'envoi d'un journal est censé continuer son abonnement.

2° Tout souscripteur qui ne transmet pas les arrérages qu'il doit, au moment ou il envoie son dre de discontinuation, est exposé à recevoir son journal et à payer tous les numéros transmis, jusqu'au payement de tels arrérages.

3° Tout souscripteur refusant de prendre son journal au bureau de poste, où il lui est adressé, est responsable de l'abonnement, jusqu'au payement des arrérages le ordre de renvoi ; renvoyer et journal, ou refuser de le prendre au bureau de poste n'est pas l'avis que la loi requiert

4° Tout souscripteur qui change de localité, sans en donner avis au propriétarie d'un journal et qui est cause que le journal lui est adressé au bureau de poste, de sa ci-devant résidence, est tenu responsable de l'envoi du dit journal.

☞ Le Bureau du *Courrier* se trouve maintenant Rue Clarence près de la Rue Dalhousie, à la résidence du Rédacteur. Les personnes qui désirent annoncer, ou transigner quelques affaires quelconques sont priées de s'adresser directement au Propriétaire-Rédacteur.

LEDUC & IBBS

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

CHICAGO, ILL.

A. Leduc & Cie.,

Negociants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

GRAIN, JAMBON, PLEU

MILWAUK WIS.)

RECOMMENDATION :

Hon. JAS. SKEAD, J. AUMOND, Ecr., MM. WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

Liste des Lettres non reclamees au Bureau de Poste depuis le 1er Janvier 1863.

A

Adams, Hanorah.
Allen, Wm.
Ameau, Andre.

B

Baldwin, F. A.
Barnes, James (2).
Ballard, Richard (2).
Berwick, Jas.
Bilesi, Moses.
Belanger, Arcene.
Bessn, Horace.
Biehler, Adam.
Blanchett, Eustache.
Bourier, Joseph.
Boudreant, Lac.
Brown, James H.
Brunet, G.
Brownlee, Mary Ann
Brosaux, Miss Julia.
Brown, Thomas.
Brophy, John.
Burke, Nich's.

C

Carson, Alfred.
Chamberlain, Mrs. John.
Chesley, L. Y.
Clarke, Mrs. J. C.
Cotton, Mrs. Mary.
Cornell. Jno.
Craig, Jno.
Cunningham, Miss C.
Cummings, James.

D

Danis, Moise.
De St. Croix, Aaron.
Doyle, John.
Dowd, Isabella.
Drouin, Evariste.
Duncan, Miss Jane.

E

Eastman, D. H.

F

Fullerton, Hugh.

G

Gillespie, Agnes.
Gillespie, Samuel.
Gleeson, Thos.
Gladue, Johnny.
Goldrick, Mark.
Graham, James.
Grier, John.

H

Harriman, Mr. W. W.
Halfpenny, Miss Ellen.
Henderson, Mrs. R.
Healy, John.
Hewlett, Thos.
Henderson, Wm.

J

Jeavens, Dr. D.D.
Johnston, Lucy Ann.

K

Kent, Mrs. (2)
Kelly, Pat'k.
Keefe, J.
Kerr., Wm.
Kitchen, Wm.

L

Lament, Hector.
Lalonde, August.
Lanour, Antoine.
Lennan, M.ry.
Leclaice, John.
Lefaivre, Edwd.
Legeault, Julia.
Leslie, Moses.
Little, Stewart.
Low, Mary Jane.
Long, Peter.
Lowe, Mrs. P.

M

Malette, Joseph.
Martin, George.
Mahoney, Mrs. Mary.
Mailleur, Hillaire.
Medeltown, Mat.
Meyers, Henry.
Minore, Wm.
Milne, Alex.
Morris & Michael.
Morris, Mrs. James.
Mountain, Wm.
Murphy, Geo.
Murphy, Pat.
Murphy, Mrs. Wm.
Murphy, John.
Mullin, W. B.

N

Newells, James.
Nell, John.

O

O'Dea, Michael.

P

Page, J. B.
Penny, Frank.
Pierce, Mrs. Fanny.
Pomeriau, Ferdin.
Putvau, Mrs.

R

Reil, P. R.
Reed, Capt.
Ready, Dan.

S

Shankery, Mrs. Jno.
Shaw, G. C.
Simpson, Miss Jno.
Smith, E. W.
Stockpole, Thos.
Stewart, Jas. C.
Stanley, Mr. Robt.
Swan, Mrs. Ellen.

T

Thompson, Wm.
Thompson, Catherine.
Thomas, Wm.
Traveller, Mrs. Thos.

V

Vannier, Basile.

W

Warren, James
Wallis. James.
West, Miss J. G.
Walsh, Mrs. James.
Wells, James.
Whellans, Robt.
Wilson, John.
Wilson, Mrs. Thos.
Williams, Wm.
Wilson, James.
Wisden, Mr.

Mc

McBride, Hugh.
McBride, Mrs. Miles.
McCarthy, Miss Hamide,
McCann, Mrs.
McGarr, Mrs. Sarah.
McGill, Davis.
McGregor, Robt.
McGuire, D.
McGrath, Mrs. Edwd.
McGuire, John.
McKenna, Alex.
McKenzie, John.
McKillop, Dugold.
McMahon, James.

G. P. BAKER.

—Depuis la mort du duc Pasquier, il n'y a plus en France que deux chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit: monseigneur le duc de Nemours et M. le duc de Mortemart. Six princes étrangers sont encore chevaliers de cet ordre illustre : Ferdinand Ier, oncle de l'empereur d'Autriche ; l'intant don François de Paule, beau-père de la reine d'Espagne ; l'infant Charles-Louis de Bourbon, aïeul du duc de Parme ; don Miguel, infant de Portugal ; l'empereur de Russie et l'archidne François, père de l'empereur d'Autriche.

Le dernier grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, M. le baron de Damas, est mort le 7 dumois dernier. Il reste de cet ordre huit commandeurs: le duc de Talleyrand-Périgord, le duc de Montesquieu-Frézenzac, le duc de Clermont-Tonnerre, le duc de Reggio, le vicomte Tiburce Sébastiani, le comte d'Ornano et le vicomte de Saint-Prist.

Les simples chevaliers forment encore un respectable bataillon. Mais, hélas ! cette garde-la meurt et ne se recrute pas !

Exhibition universelle de chiens a Paris.

Nous apprenons qu'une exhibition universelle de chiens aura lieu au Jardin Zoologique d'Acclimatation du Bois de Boulogne à Paris du 5 au 12 mai 1863, laquelle comprendra les chiens de toutes les parties du monde. Des prix en argent et des médailles d'or, d'argent, de bronze ainsi que des objets d'art seront distribués aux exposants qui seront requis de transmettre aux directeurs du Jardin d'Acclimatation avant le 1er avril prochain, un état du nombre, du sexe, de la race et de l'âge des chiens qu'ils se proposent d'envoyer à l'exhibition à Paris.

Tous les renseignements relatifs à cette exhibition ont été transmis au consulat-général de France où ils seront promptement communiqués aux personnes qui désireront les obtenir.

Poesie

JE T'AIME!

Je t'aime ! O Dieu ! quel mots charmants,
Peut-on se lasser de le dire,
Ces mots si doux, qui d'un amant,
Portent du bonheur au délire ;
Que vous servent ces longs discours,
La science et l'esprit même :
Dans le langage de l'amour,
La plus belle phrase est : " Je t'aime !"

Quand je la vois, quand je l'entends,
Celle que j'aime à la folie,
Tout mon âme est émue, je sens,
Que je lui donnerais ma vie,
Je voudrais lui peindre ma foi,
Les attraits de mon amour extrême,
Je voudrais parler et ma voix,
Ne peut lui dire que : " Je t'aime !"

Ces mots favoris de l'amour,
Ces mots enchanteurs que j'implore,
La main sait les dire à son tour ;
Un soupir les dit mieux encore !
Toi, dont la bouche, en ce moment,
Differe mon bonheur suprême,
Veux tu consoler ton amant ?
Que tes yeux lui disent : " Je t'aime !"

La France et l'Eglise.

La France ayant été le premier royaume baptisé dans la personne de son chef, a été appelée la *fille aînée de l'Eglise ;* et c'est parceque la fille a été maintes fois le bras et l'appui de la mère, que l'on a dit d'elle que c'est un soldat, le soldat même de Dieu c'est-à-dire son bras droit, son épée, son élu, l'auxilliaire providentiel de son Eglise.

Ces titres, c'est l'histoire qui nous les décerne. Nous pouvous les lire avec orgueil dans les annales héraldiques de nos gloires ; ils sont inscrits sur les blasons de nos vieilles et plus nobles familles, et c'est à cette histoire de vaillance et de foi que nous devons notre grandeur la plus pure et la prépondérance de dignité, de considération, d'influence et de conseil qui nous a donné, dit le vicomte de Bonald, *je ne sais quel bonheur dans nos progrès*, et qui faisait dire à un grand Pape " que la France était un royaume gouverné par la Providence."

Né d'un acte de foi sur un champ de bataille, le peuple français s'est toujours souvenu de son origine et n'a cessé de combattre pour l'Eglise depuis quatorze cent ans. C'est ce qui dans les plaines de la Bourgogne et de l'Aquitaine, vainquit l'arianisme, presque maitre du monde entier ; c'est lui qui, par l'épée de Charles Martel, arrêta l'invasion de l'islamisme en Europe, et donna sa dernière et solide assiette à la Papauté, par le génie Charlemagne ; c'est lui qui ouvrit les Croisades, vastes guerres de la civilisation chrétienne contre l'abrutissement oriental, et y parut toujours au premier rang ; c'est lui qui, au XVIe siècle, se jeta entre l'Angleterre et l'Allemagne devenues infidèles, et arrôta par sa main toute-puissante le débordement du scepticisme et de la servitude. On la vit alors, confédérée dans une sainte ligue, mettre sa foi plus haut même que la fidélité à ses souverains, et ne consentir à en reconnaître l'héritier légitime qu'après que lui-même eut reçu l'onction sans tache de la royauté française, qu'il eut prêté le serment au Dieu de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis.

Tel fut le rôle de la France dans les grands périls de la chrétienté. Le sang de nos pères est notre sang, comme leur gloire est notre gloire. Nous vivions en eux, et ils doivent revivre en nons. N'ont-ils pas voulu que nous fussions ce qu'ils étaient, une génération de soldats armés sur la terre pour le salut de la foi catholique et la défense de l'Eglise, pour la justice et pour la vérité ? Eh bien, grâces au Dieu qui, nous ayant élus, veut aussi nous diriger, toujours nous eûmes pour ces saintes causes la plus grande part dans le sang et dans la gloire ; et aujourd'hui encore nous sommes à la tête des pays catholiques et vaillant, l'arme au poing, près du Chef de l'Eglise. On demandait à saint Louis qui il était : " Louis de France, sergent du Christ !" répondit-il. Le poste était beau . . . C'est toujours encore celui de la France. *Gesta Dei per Francos.*

Oui, la France, la première appelée entre toutes les nations, n'a point forfait à sa prédestination glorieuse. Elle fut bien, en des jours de triste mémoire, jetée en exil ou dans les fers, surprise par des hommes qui purent quelque temps régner sur les ruines amoncelées par leurs violences, mais Dieu n'a pas voulu que sa noble fille périt ; il l'aimait entre toutes, et il lui rendit, avec sa majesté, le respect et la considération des peuples. La France est encore la première et à l'avant-garde des nations civilisées. Rien de grand ne se fait sans elle, et l'ombre seule de son drapeau suffit à tout défendre, raffermir et séparer.

Et tandis que nos lois, nos mœurs, nos armes, notre commerce, notre industrie, tous nos arts et tous nos desseins planent sur l'univers, c'est de nous, c'est de la France encore que part le mot d'ordre de la foi, de ses dévouements et de sa charité. Le pavillon du catholicisme ne promet-il pas cette foi, avec notre suprématie, sur toutes les mers ? Nos missionnaires et nos Sœurs de charité ont-ils cessé de se porter, avec leur sang, jusqu'aux extrémités du monde et notre or, pour les soutenir, ne court-il pas dans tout l'univers ? La mémoire de notre foi bien vieille et toujours jeune s'unit ainsi, sur toutes les plages, aux souvenirs de nos gloires, et, sous bien des cieux, l'amour de la France se confond, dans le cœur du catholique, avec l'amour même de l'Eglise.

Il est vrai que, dans tous les temps comme dans le nôtre, il a pu se trouver des hommes qui, sur le sol même de cette France, ce sol si généreux et si catholique, insultent une religion qui a fait la gloire de notre pays ; mais ce n'est là que l'expression de l'ignorance et de la folie, et non les sentiments de la France, qui parle tout autrement lorsqu'il lui est permis d'exprimer authentiquement sa pensée.

C'est elle, c'est la France, la vraie France, qui acclamait de toutes parts, en 1849, l'expedition de Rome, dont le but était de rétablir le successeur de saint Pierre sur son double trône de prince temporel et de vicaire de Jésus-Christ. C'est la France, la noble France encore qui, dans les hôpitaux, les garnisons et sur les champs de bataille, s'exprime par nos soldats recrutés dans toutes les provinces, lorsqu'ils se proclament hautement les fils sincères et dévoués d'une religion qui leur rappelle les plus pures joies de leur enfance et les plus douces bénédictions de leurs mères.

La foi peut sommeiller, mais quand elle est dans le cœur, elle se réveille toujours, et dans le cœur de la France a été déposée, pour y vivre à jamais, la foi des Charlomagne et des saint Louis : des milliers d'œuvres nées sur notre sol et des milliers de ses enfants remplis de vertus chevaleresques de leurs ancêtres sont là pour nous en laisser l'assurance.

Lorsque Clovis entendait lire la passion, l'épée de la France frémissait dans ses mains : " Que n'étais-je là !" disait-il. Et quand les Grecs, chargés de présents, vinrent solliciter le vainqueur des Lombards de donner à l'empereur de Constantinople Ravenne et la Pentapole, c'est la France aussi qui répondait par sa bouche : " Pour tout l'or du monde, je ne voudrais reirer à saint, Pierre ce qu'il a reçu de l'épée des Francs." Qui n'a point la parole de Clovis et ne ferait point comme Pépin, appartient-il à la noble France ?

Que les fils des fiers Sicambres soient donc justement glorieux de courber encore leur tête non plus seulement sous l'an régénératrice versée par saint Rémi, mais sous les bénédictions données par le chef de l'Eglise lorsqu'il bénit ses plus fidèles défenseurs.

La France a reçu la prérogative d'honneur et de grâce de la tribu de Juda, et ses nobles enfants sont les les Machabées du nouveau peuple de Dieu. Le *labarum* du Christ ne sera jamais mieux porté que par les mains de la France, parce que dans son cœur ont été surabondamment versés le courage et l'abnégation, le dévouement, l'amour de la justice et de la vérité.

Romanus sivis sum ego, disait le Romain avec orgueil. Et nous sommes fiers de notre nom, car il rayonne sur le monde du triple éclat de la foi, de la bravoure et du génie.

Que le vœu formulé en tête des vieilles chartes de notre nation soit donc toujours gravé bien profondément dans nos cœurs " Vive le Christ qui aime les Franks ! Qu'il garde leur royaume et remplisse leurs chefs de la lumière de sa grâce ; qu'il protége leurs armes, qu'il leur accorde des signes qui attestent leur foi ; qu'il donne à cette nation brave et forte les joies de la paix et la félicité." (Préambule de la Loi Salique.)

HUBERT LEBON.

Les corsaires confederes.

Dix *Alabamas*,—d'après le *Dispatch* de Richmond,—feraient plus pour la conclusion de la paix que dix batailles de Fredericksburg. On est tenté de donner raison au journal virginien, en présence de la sensation créée dans les grandes villes du Nord par les exploits de l'*Alabama* et par ceux plus récents du *Florida*, qui est le nom dont les sécessionnistes ont doté l'*Oreto*.

Le steamer *Eagle*, qui nous a apporté hier des avis de la Havane en date du 24 courant, a apporté en même temps des nouvelles positives du *Florida*, dont nous avons annoncé le départ de Mobile et l'arrivée à la Havane, sous les ordres du capitaine *J. Newland Maffitt*.

Malgré tous les croiseurs fédéraux, le *Florida*, est parvenu à sortir de la Havane le 22. Le même jour il a rencontré le trois-mâts américan *La Cinquena*, lequel n'a échappé que grâce à sa proximité du rivage, qui le plaçait dans les eaux neutres espagnoles. Le soir du 22, le *Florida* captura à quatre milles de Mantanzas le brick bostonien *Windward*, chargé de melasse pour Portland, qui fut incendié. L'équipage fut renvoyé dans son propre canot à Mantanzan, qu'il avait quitté le matin.

Le 22, le *Forida*, en route pour Cardenas, a brûlé le brick *Cora Ann*, de Madras (Massachusetts.) Deux autres bricks ont été capturés au large de Cardenas par le corsaire : il a livré l'un aux flammes et coulé l'autre. Enfin un schooner arrivé le 24 au matin à la Havane a prétendu avoir rencontré le *Florida* en route pour les Bahamas.

Les correspondances américaines se plaignent de la courtoisie avec laquelle les autorités espagnoles ont traité le *Florida*. Il paraît que le corsaire est devant la Havane après le coucher du soleil, moment où il n'est plus permis à aucun navire d'entrer dans le port. Pour le *Florida*, on a laissé dormir le réglement. Le corsaire est entré et ses officiers ont été traités avec distinction par les fonctionnaires cubains. Peu après arriva le *Wachusetts*, canonnière fédérale à la poursuite du Confédéré ; on n'eut pas de faveur pour le bâtiment unioniste, et on lui refusa l'accès du port. Le consul américain fit ensuite une demande assez singulière aux autorités de l'île : il ne s'agissait de rien moins que de retenir de force le *Florida*, pour avoir le temps de mander de Key West une flotte qui le capturât à coup sûr. Naturellement on n'a fait aucun droit à cette requête, et le *Florida* est parti aussitôt qu'il a pu. Les canonnières *Oneida* et *Wachusetts* sont sans doute à sa poursuite.

Le capitaine Adams, de l'*Eagle*, raconte que le 27 courant il aperçut à environ dix-huit milles de sa route, par 79° long et 30° 30' lat. N., une grande colonne de fumée immobile ; il suppose que cette fumée provenait de l'incendie d'une récente victime du corsaire.

Le *Florida* steamer de 1,100 tonneaux, est armé d'un canon de onze pouces, de deux canons rayés de 32, de deux canons rayés de 64, et de deux pièces à pivot, l'une à l'arrière et l'autre à l'avant. Il peut filer seize nœuds à l'heure, comme l'*Alabama*. Son équipage est composé de 130 hommes, y compris les officiers.

Il devint de plus en plus probable que c'est l'*Alabama* qui a pris l'*Hatteras* puis l'a coulé en face de Galveston. On s'attend à ce que l'*Alabama* sorte incessamment du port texien accompagné de l'*Harriet Lane*, dont *Magruder* aura fait réparer les avaries.

S'il faut s'en rapporter au *Scotchman* d'Edinbourg (Ecosse), à l'*Alabama* et au *Florida* va bientôt s'adjoindre le *Britannia*, steamer du même modèle que les Confédérés ont fait acheter en Angleterre. L'important serait que le gouvernement britannique empêchât le *Britannia* de sortir de celui de ses ports où il est en partance, mais on n'y compte guère. Le *Britannia* en effet ne sera pas armé dans un port anglais ; il partira en qualité de bâtiment marchand, comme l'*Alabama*, et ira prendre ailleurs son armement.

Garibaldi reparaît à l'horizon. Voici, d'après le *Diritto*, le texte de la réponse qu'il a faite à une adresse du nouveau comité révolutionnaire de Rome :

Romains !

A vous—à vous seuls demandez votre liberté, et vous l'obtiendrez.

Osez—faites—ayez confiance.

Travaillons ensemble comme d'infatigables explorateurs des entrailles de la terre.—Aujourd'hui le travail de la préparation—demain la lutte ouverte de la victoire.

Si l'audace vous manque, descendez parmi vos ruines, à travers vos cimetières, au milieu de vos morts, et vous trouverez.

Touchez la poussière de Spartacus, de Brutus et de cent autres qui ont illustré votre histoire.

Interrogez le passé—deux civilisations vous répondront—confiez-vous dans le présent.

Vingt-deux millions de frères ont l'obligation de vous aider et vous aideront. Je serai avec vous comme aux jours glorieux de 1848.—Oui—glorieux. Nous étions tous Italiens, nous qui défendions de l'invasion étrangère nos foyers, nos terres, notre loi—et—je le dirai avec orgueil, avec la conscience de ne pas mentir,—l'honneur italien, qui en est sorti sans tache.

Votre GARIBALDI.

Les Mines de Cuivre.

Si l'on en juge d'après les événements qui ont eu lieu, dernièrement, dans les affaires des mines, il se pourrait bien que la fièvre des mines fut sur le point de reprendre son empire passé, probablement avec l'arrivée du printemps prochain.

La vente de quelques terres, dans nos environs, à des prix très élevés, comparés avec la valeur de ces mêmes terres comme propriétés agricoles, a jeté l'émoi dans les esprits et déjà l'on recommence à se promener avec des pierres ou du minerai dans ses poches.

La valeur présente des actions de la compagnie des mines d'Acton sur le marché de Boston, porte la valeur de ces mines à $1,200,000.

La valeur des actions de la compagnie des mines de Wickhan porte la valeur des ces mines à $500,000 quoi qu'elles n'aient encore été qu'effleurées.

Les mines de Garhby sont sur le point de changer de mains, l'un des propriétaires étant en Angleterre actuellement pour en négocier la vente.

La compagnie de Wickham, ainsi que celle de Durham, s'adresseront à

la législature pour obtenir des actes d'incorporation durant la prochaine session.

Il vient de se former une compagnie, à New-York, avec un capital de $250,000 dans le but d'explorer les terrains où il pourrait se trouver des mines en Canada. Une autre compagnie, avec un capital de $2,000,000 a aussi été organisée dans le but d'acquérir les mines qui vaudront la peine d'être exploitées.

Une compagnie de New-York, vient de faire l'acquisition de la mine de M. McCaw, à Ascott, près de Sherbrooke, pour la somme de $290,000.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Samedi, matin, 14 Fevrier 1863

Il y a déjà quelques semaines nous annoncions à nos abonnés de la ville comme de la compagne la hausse qu'il y avait dans le prix du papier, que pour soutenir un établissement comme le nôtre, il nous fallait compter sur la ponctualité de nos souscripteurs, qu'il nous était impossible de toujours fournir sans jamais recevoir — et en différentes circonstances nous avons prié tous ceux qui nous devaient pour annonces et pour abonnement de vouloir bien venir régler. La grande majorité de nos souscripteurs est demeurée sourde à nos appels réitérés. Nous allons donc dans l'intérêt du journal comme dans le nôtre suspendre sa publication, pour trois ou quatre semaines, afin de pouvoir nous occuper exclusivement de la collection de ce qui nous est légitimement dû.

Il n'est point juste que ceux qui reçoivent un journal pendant deux ans, aient cette marchandise sans en payer le coût. Si l'on connoissait les dépenses d'un atelier comme le nôtre, chacun s'empresserait, nous pensons, à rencontrer cette petite dette d'honneur—Le plustôt nous serons payé, le plus vite nous pourrons faire paraitre régulièrement notre journal comme par le passé.

Parlement Provincial.

Québec 12 Fev.

Les chambres se sont assemblées aujourd'hui à 3P. M. Les membres du conseil législatif ont nommé L'Hon. Alexandre Campbell, président du conseil, dont le fauteuil était occupé par feu Sir Allan McNab.

Québec le 13 Fev.

Son Excellence le gouverneur général dans son discours du trône a assuré les membres des deux chambres que l'on avait pris des mesures tendant à résumer au plus vite les travaux des bâtisses Publiques d'Ottawa.

La Session.

Depuis quelques jours la politique est la déesse du jour. Chacun s'en occupe; elle captive tous les esprits, et depuis le cabinet du grave juriste consulte et du profond diplomate jusque dans la chaumière du pauvre colon, on s'occupe de la politique. Les Electeurs du Canada central ne sont point ceux qui vont s'occuper le moins de toutes les discussions qui vont avoir lieu durant la session qui vient de s'ouvrir. Ils vont donc suivre tous les débats avec une attention toute particulière, et ils espèrent qu'il y aura moins de tubulence, moins de dissentions, moins de cris, moins de gesticulations, mais une détermination de travailler *constitutionnellement* dans les intérêts de la Province, sans toujours s'attacher au char d'un parti qui peut entrainer avec lui les meilleurs mesures et les jetter avec leurs moteurs et secondeurs dans un précipice.

Ils ont donc assez confiance dans la majorité des mandataires du peuple pour croire que leurs discussions ne ressembleront plus comme autrefois à une querelle des halles, et qu'ils sont disposés à rompre avec ceux qui voudraient s'en mêler.

Une réunion parlementaire a dit un de nos confrères, est toujours un évènement qui fait époque dans les fastes d'un peuple. Dans les circonstances surtout, la convocation du Parlement du pays devient un évènement auquel l'avenir rattache tant d'autres évènements qu'une anxiété singulière et une impatience significative font converger vers elle les regards et l'attention de la nation.

A l'approche d'une nouvelle session parlementaire l'on est toujours porté à se demander ce que les ministres nous préparent quelles mesures ils présenteront aux chambres et de quelles lois ils augmenteront le code national. Cette question se présente bien à notre esprit en ce moment; nous sommes bien anxieux de savoir ce que nous préparent nos ministres, mais nous avouerons bien ingénuement que nous le sommes encore plus de savoir ce que les chambres préparent aux ministres eux-mêmes.

Les circonstances ont voulu que nous ne sachions pas trop à quoi nous en tenir sur la situation, sur le programme de la session, qui va commencer et sur ce que la majorité parlementaire décidera de la durée du séjour de nos députés en chambre. Tout naturellement on jugera le ministère dès les premiers jours de la session. Quel sera ce jugement! c'est la question qui préoccupe tous les esprits et dont la réponse justifiera de légitimes craintes ou des espérances sincères et fondées.

Concert de la Societe St. George.

Mardi soir avait lieu le concert de la Société St. George, annoncé dans notre dernier No. *Temperance Hall* était bien trop petit pour la circonstance. Ce concert était donné dans un but charitable et de bienfaisance. La soirée a été des plus intéressante. Mme Scott M. Herron. Mme. Miles. Mlle. Cook et quelques autres se sont particulièrement distinguées et ont été applaudies comme elles le méritaient. En somme cette soirée a été des plus amusante pour la riche et des plus profitable pour le pauvre.

Institut Canadien.

LECTURE DU DR. DORION.

Les vieilles habitudes Canadiennes. L'amour de la Patrie.

Autrefois Mesd. et Mess., lorsque le Canada faisait encore partie des colonies françaises, que de scènes que d'évenements dignes de relation durent marquer la vie intime de sa jeune population! et cependant les souvenirs traditionnels des générations qui l'ont successivement remplacé n'en ont presque rien transmis à celle qui l'habite aujourd'hui. Plus d'une histoire de ces temps là se racontent néanmoins sur la foi de légendes dont on ne trouve nulle part la trace dans les annales authentiques. M. Weld qui visitait le Canada en 1795, parle ainsi des Canadiens "La bonne classe du peuple dit-il est toute la gaieté et la vivacité des habitants de la France. Ils dansent, chantent et paraissent s'embarasser fort peu du lendemain Les autres ont quelque chose de cet humeur brusque et chagrine qui fait le caractère dominant des Américains; mais la vanité est le trait le plus remarquable et le plus général du caractère de tous les canadiens. On rencontre parmi eux très peu d'hommes sachant lire ou écrire, ce sont les femmes qui possèdent le peu d'instructions que l'on trouve dans le pays. Un Canadien ne conclut jamais une affaire, il ne fait même aucune démarche importante sans consulter sa femme; et il est très rare qu'il ne suive pas son avis." M. Weld avait raison Mesdames, car qui ne voudrait point suivre les avis de la bonne femme canadienne. Toujours en Canada en effet à la campagne surtout, la femme jouit d'un ascendant bien puissant sur son mari: disons le sans flatterie, elle en est digne. Doué de beaucoup d'intelligence, d'un esprit actif, d'un coup d'œil assuré, et d'un prompt et bon jugement, la mère de famille agit en Reine; elle est maitresse chez elle, et son époux sans jamais renoncer à ses droits et à ses privilèges, sait à peu d'exceptions près, reconnaitre la supériorité des qualités de sa digne moitié.

Je vous parlais il y a un instant, de l'époque ou le Canada faisait encore partie des colonies françaises, et je vous disais qu'il est difficile, aujourd'hui de pouvoir après des siècles écoulés vous relater les habitudes, comme les scènes intimes de famille de la jeune population Canadienne d'alors. Avant tout il faut dire que les fondateurs de la colonie avaient mal disposé de leurs établissements. Pour paraître régner sur d'immenses contrées, pour se rapprocher des pelleteries, ils avaient placé leurs habitations à une telle distance les unes des autres, que n'ayant presque point de communication, elles étaient hors d'état de se secourir. Les Iroquois ne tardèrent pas à s'appercevoir de cette faute, et ils cherchèrent à en profiter. Les Français Canadiens se virent réduits à élever dans chacun des districts qu'ils occupaient, une espèce de fort où ils se réfugiaient, et où ils renfermaient leurs troupeaux à l'approche de l'ennemi. Jamais ces forts ne furent enlevés, mais tout ce qui était hors des retranchements était emporté ou détruit. Telle était la misère de la colonie qu'elle ne subsistait que par les aumônes que les missionnaires recevaient d'Europe. Plus tard les anciens colons donnèrent un peu plus d'étendue à leurs plantations et les cultivèrent avec plus de confiance et de succès. Tous les soldats qui consentirent à se fixer dans le nouveau-monde obtinrent leur congé et une propriété. On accorda aux officiers un terrain proportionné à leur grade. C'est ainsi que les de Salaberry, les Jucheneau St. Denis Duchesney, les de St. Ours, les de Rouville etc. profitèrent de ce moment pour venir planter leur tente sur ce continent. Les établissements déjà formés acquirent plus de consistance. On en fonda de nouveaux dans les lieux où l'intérêt et la sûreté de la colonie l'exigeaient. Les échanges entre les Indiens et les Français se mutiplièrent. Les administrateurs eurent soin nonseulement de bien vivre avec les peuples voisins, mais encore d'établir entre eux-ci une harmonie générale. Dans le temps la nature elle-même dirigeait les travaux du cultivateur Canadien, elle lui avait appris à dédaigner les terres aquatiques et sablonneuses, celles où le pin et le cèdre cherchaient un asile isolé. Mais quand il voyait un sol couvert d'érables, de chênes de hêtre et de mérisiers, il pouvait lui demander d'abondantes récoltes de froment, de seigle, de mais, d'orge, de lin, de chanvre, de tabac, de légumes et d'herbes potagères de toutes les espèces. Plus tard la population de cette même colonie que les combats avaient sensiblement diminué, s'est élevé à cent trente mille âmes dans l'espace de 16 ans. Elle n'a pas dû cet accroissement à de nouveaux colons; c'est la paix, c'est l'aisance, c'est la multiplication des travaux utiles qui seuls ont produit cet évènement heureux. Quand le Canada ent passé sous la puissance de l'Angleterre, les vieilles habitudes françaises disparurent, plus ou moins, presque tous les français qui avaient été employés dans la colonie par le gouvernement de la métropole, passèrent en France; on croit mieux qu'on ne pourrait l'exprimer, dans quel état d'anxiété et de malaise durent se trouver alors les Canadiens, placés comme dans une espèce d'isolement, en fait de leurs nouveaux gouverneurs.

(*A continuer.*)

Jeudi soir le Dr. Dorion a terminé la lecture à l'Institut Canadien.—La dernière partie de son sujet,—était "Les moyens de conserver nos Institutions nationales et religieuses." Le Dr. a été attentivement écouté par un nombreux auditoire. Plusieurs des Messieurs du Clergé et des principaux citoyens de la ville étaient présents à cette lecture.

Compagnie de Feu des Rideau No. 3.

Les MM. suivants ont été élus officiers de la compagnie des Rideau No. 3.

Paul Favreau, *Capitaine.*
Jean Guégard, *Lieutenant.*
L. A. Gridon, *Secrétaire et Trésorier.*
Charles Cantin, *Assistant Secrétaire.*
Amable Robidoux, *Premier Ingénieur*
Onésime Barrette, *Second du.*
Aimée Lalaise, *Premier Brancbier.*
Edouard Rainville, "
Alexandre Deschamp, "

LE BAL AU RESTAURANT LAFONTAINE.—Mercredi soir, il y avait bal au Restaurant National. Les danseurs comme les danseus ont eu une excellente soirée. La bande de M. Marier était présente. Monsieur Moise Lafountaine qui est le meilleure cuisinier de la ville, donnait un souper ce soir là, qui pouvait rivaliser si non, éclipser tout ce que l'on peut offrir de mieux aux gourmets dans le genre, sur ce continent.

—Nous avons reçu un almanach qu'on fait publier les directeurs de la Compagnie d'Assurance dite "La Royale." Cet almanach contient plusieurs renseignements precieux pour les personnes qui désirent assurer leurs vies ou leurs propriétés. Nos remerciements à qui de droit.

☞ *La Gazette de Sorel* n'aime pas notre *parait-il*; ce n'est pas notre faute. Pendant notre absence du bureau l'un de nos employés avait coupé d'un journal quelconque "la revue des évènements de 1862" et dans la même semaine cette *revue* paraissait dans le "*Courrier des E.-U*, et dans le *Courrier du Canada* de sorte que dans la correction des épreuves nous ne savions à qui en donner credit; mais, puisque cette *revue* appartient à notre confrère Sorelois, nous dirons donc sans *mauvaise humeur* que c'est son œuvre, mettant de côté le *parait-il*.

☞ Les amateurs canadiens d'Ottawa joueront mardi 24 courant à l'Institut Canadien les drames Vaudevilles Vildac et Grégoire—Entrée 25 cts.

Congres Federal et Legislature de New York.

L'attention du congrès a été appelée hier sur les funestes conséquences de la hausse artificielle sur l'or. Des membres mieux intentionnés qu'ils ne sont familiarisés avec les matières des finances provoquent des mesures coercitives.

La législature de l'Etat de New-York s'occupe du même sujet. Hier à l'assemblée, M. Fisher à proposé d'interdire aux banque de l'Etat de vendre ou de disposer de leur or au dessus du pair, pendant tout le temps où elles ont suspendu leurs payement en espèces.

Les partisans de l'opposition actuelle déclarent hautement que leur chefs vont ressaisir bientôt le pouvoir. Nous croyons le contraire car à moins que le gouverneur-général soit décidé à suivre les traces de son prédécesseur, ce que nous ne croyons pas, il ne peut en supposant la chûte du ministère actuel, prendre pour conseillers les hommes que la présente chambre a renversés. A moins d'accorder à M. Cartier le droit de faire des élections une telle conduite serait illogique et dangéreuse.

Si la chambre actuelle qui a renversé le ministère Cartier-McDonald, vote aussi non confiance dans le cabinet McDonald-Sicotte, il ne reste plus qu'à donner le bénéfice d'élections générales à celui-ci ou à remettre le pouvoir entre les mains d'hommes nouveaux. Le rappel des ci-devant ministres n'est pas impossible, mais il serait le signal d'une agitation très grave et rendrait toute législation impossible.—*La Réforme.*

On écrit de Paris, le 12 janvier:

"Le gouvernement vient de couper court aux nouvelles contradictoires que chaquejour faisait éclore sur le succès sur possible de Mgr. Merlot à l'archevêché de Paris, en nommant à ce siége Mgr. Darboy, évêque de Nancy. Il paraît que parmi tous les candidats dont les noms ont été mis en avant, le seul qui ait eu pendant quelques moments des chances sérieuses est M. de Guerry, curé de la Madeleine; l'impératrice s'était très ardemment declarée pour ce choix, mais on a craint la vive imagination de M. de Guerry et les saillies de son caractère. On peut le dire, en effet, sans faire tort à cet excellent prêtre, son jugement n'est pas à la hauteur de sa piété et de son talent d'orateur.

"Le nouvel archevêque de Paris, Mgr. Darboy, a administré pendant plusieurs années le diocèse de Paris en qualité de vicaire-général sous Mgr. Sibour. On croit généralement qu'il aura pour successeur à Nancy l'abbé Buquet, aujourd'hui vicaire-général et les vicaire capitulaire du diocèse de Paris.

"Je n'ai pas à vous apprendre le mariage du maréchal Canrobert avec miss MacDonald. Mais comme les premières publications légales de ce mariage ont eu lieu hier vous me saurez gré de vous en transmettre les indications assez curieuses en ce qui touche l'état-civil des deux futurs:

"S. E. François-Certain Canrobert, maréchal de France, commandant du 4e corps d'armée sénateur grand'croix de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, chevalier grand'croix de l'ordre suprême de l'Annonci de la grand'croix des ordres de Séraphin de Suède, de l'Eléphant de Danemarck, de Lion et du Soleil de Perse, etc., demeurant à Paris, rue de la Ferme des Mathurins, 18, fils de M. Antoine-Certain Canrobert et de dame Angélique Nicod.

"Epouse Mlle Lelia Hora MacDonald, propriétaire, demeurant à Windsor chez sa mère, fille de M. Allan Ronald MacDonald capitaine-major de l'armée d'Angleterre aux Indes, et de dame Eliza Anne Smith.

"La *France centrale* nous apporte une triste nouvelle. Le général Bedeau est très gravement malade. L'honorable et illustre général a presque perdu la parole. On craint qu'il ne soit atteint d'une décomposition du sang, et son état laisse peu d'espoir."

On écrit de Paris, le 14 janvier:

"La réserve dont le discours impériale fait preuve à l'endroit des questions pontificale et mexicaine et des Etats-Unis, est l'objet de commentaires d'autant plus animés dans certaines régions qu'on s'y attendait à des déclarations tranchantes sur chacun de ces points de notre politique extérieure.

"Quand aux conseils particuliers relatifs aux nouvelles élections, ils sont trop formellement conçus pour ne pas être ratifiés par l'immense majorité des électeurs.

"En somme, l'allocution impériale plait beaucoup ici par son caractère essentiellement pacifique et conservateur, et l'on pense que ce sera aussi la cause de son principal succès à l'étranger. Une remarque que j'ai entendu faire à plusieurs personnes et qui touche à l'ensemble du discours, c'est que, par le ton général aussi bien que par la conception, il diffère des autres documents du même genre émanés jusqu'ici de Napoléon III, et qu'il se rapproche des discours d'ouverture des Chambres prononcés par les divers souverains constitutionels de l'Europe.

"Le discours a été expédié à Londres à 1 heure et un quart par le télégraphe électrique qui a employé six fils et six appareils à cette transmission; à une heure et demie tout était arrivé à Londres où le *Times* publiait à deux heures moins un quart le discours *in extenso*. Le télégraphe a employé la même rapidité pour Vienne et Bruxelles, mais j'ignore encore l'heure à laquelle le discours est parvenu dans ces villes.

"Dans les groupes de députés réunis après la séance impériale, dans la salle des conférences du palais Bourbon, on disait que l'opposition des cinq devait s'abstenir dans les debats de l'Adresse de tout amendement et même de toute allusion relative à notre expédition du Mexique, l'honneur du drapeau engagé faisant de cette réserve une condition indiscutable de patriotisme. Je ne vous garantis pas néanmoins la nouvelle.

Horace Vernet.

La France vient de perdre un de ses artistes les plus éminents et les plus populaires, Horace Vernet est mort le 17 janvier dernier, à la suite d'une longue maladie dont le principe remonte à une époque déjà éloignée. Il y a dix-huit ans, il fit une chute de cheval dans le parc de Saint-Cloud, et se brisa deux côtes. Il accompagnait en ce moment le roi Louis-Philippe. Depuis cette époque, trois autres chutes aggravèrent les résultats de la première blessure.

Emile Jean Horace Vernet était ne à Paris le 20 juin 1789, d'une famille qui a fourni à la peinture toute une constellation de peintures d'un talent hors ligne, dont il a été lui-même la plus brillante étoile. Son arrière-grand-père, Antoine Vernet, s'était déjà fait connaître par des œuvres distinguées. Son aieul, Joseph Vernet, a été le plus grand peintre de marine de son temps; enfin son père, Carl Vernet, mort en 18 36 s'est rendu célèbre comme peintre de chevaux et de batailles.

Horace Vernet a été le plus actif et le plus fécond de tous les peintres français. Décoré de tous les ordres du monde, membres de la Légion-d'Honneur depuis 1814, il était commandeur depuis 1842, lorsque l'empereur lui a durant sa dernière maladie, confié le grade de grande croix, distinction qui honore également l'artiste qui l'a mérité, et le souverain qui a eu l'heureuse inspiration de déposer cette carte de visite, de la part de la France, au chevet d'un mourant qui était un de ses enfants, les plus justement aimés. En lui s'éteint une famille dont notre pays est justemcet fier. Il avait une fille belle, charmante, heureuse, mariée; elle aussi, à un maitre, à Paul Delaroche, un des peintres regrettes de notre époque; elle est morte en 1845, sans laisser d'enfants. Il ne reste plus de toute cette lignée qu'une goire sans tache,—dont la France est l'héritière.

NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DU *HANSA*.

New-York, 8 février 1863.

Le steamer *Hansa* parti de Brême le 18 et de Southampton le 22, est arrivé ici dans l'après-midi après un trajet trajet-orageux. Les chaloupes, le gouvernail et la plupart des voiles ont été emportés, et le pont a subi de grandes avaries.

Le *W. Mitchell* de Wampo, rapporte qu'il a été hélé le 1er janvier dernier, par un vaisseau fédéral en recherche active de l'*Alabama*.

Le *Yorkshire* est arrivé d'Australie avec 300,000 onces d'or.

Le bateau sous-marin posé en Cagliari (île de Saidaigne) et Trapani en Sicile a eu un plein succès.

Dans une grande assemblée tenue dernièrement à Liverpool sur les affaires d'Amérique, et présidée par M. Cropples,—il a été résolu que la politique d'émancipation des esclaves méritait à juste titre la sympathie de tous les anglais libres.

FRANCE.—Le nouvel ambassadeur de Prusse a reçu une audience particulière de l'empereur Napoléon. Ils ont eu ensemble une conversation très-amicale.

Le ministre de la marine a ordonné que tous les forts, magasins, chantiers et arsenaux de tous les ports de France fussent bardés de fer.

Le correspondant du *Times* à Paris annonce que la plus grande activité règne actuellement dans les manufactures. Les marchés des provinces sont plus abondants et plus fermes qu'auparavant. Le marché de Paris était surtout bien approvisionné de blé. La malle mensuelle de l'Est est partie dernièrement de Marseille avec £34,050 en espèces.

Les ventes de coton à Liverpool se sont élevées mardi et mercredi dernier, a 5,000 balles. Marché lourd.

ITALIE.—Le *Stampa* annonce que le bruit répandu par *La France* et le *Moniteur* d'un nouvel emprunt du gouvernement Italien par suite d'embarras financiers, est complètement faux.

BELGIQUE.—Un télégramme du Bruxelles en date de 17 annonce que le duc de Cobourg était arrivé dans cette ville et descendu au palais du Roi.

—Des renseignements dignes de foi, arrivent de Charleston, sous la date du 4 janvier accusant pour diverses marchandises les prix suivants.

Bottines de femme, 30dolls. la paire; chaussures d'enfant, de 5 à 6dolls.; flanelle, 7 dolls. par yard; œufs 1 doll. la douzaine, froment, 2 50 à 3 50 dollars par bushel; beurre, doll. 1 40, café, 3 dolls., bœuf, 40 cts.; porc, 50 cts. et jambon, 50 cts. la livre.

—L'Hon. John A. MacDonald doit avoir été passager à bord de l'*Australasian* et il est en conséquence probable qu'il est actuellement rendu à son domicile à Kingston. Son séjour en Europe lui a fait honneur. Il a assisté à un dîner donné en son honneur par la Compagnie du Fonds d'Emprunt et dont le Colonel Bouverie, M. P., était président.

Mexique.

Une dépêche datée de New-York, 7 février, dit: "La nouvelle de la défaite des troupes françaises au Mexique se trouve à n'être rien moins qu'une rumeur mexicaine amplifiée à la Havane. Aux dernières dates les trains de siège des français avançaient vers Orizaba, d'où devait partir une colonne dans le but de coopérer avec une autre colonne venant de Jalapa. Ces deux colonnes doivent se réunir à 10 lieues de Puebla."

Le navire de guerre anglais *Couvina*, arrivé le 27 dernier aux Bermudes, rapporte la nouvelle d'une bataille sous les murs de Puebla et de la défaite des Français qui ont perdu 3,000 hommes.

Cette nouvelle est probablement le même *canard* havanais qui nous revient arrangé à une autre source. Vous verrez que les Français n'arriveront à Mexico que défaites, en défaites et que les Mexicains vainqueurs ne céderont le terrain que par pure politesse.

—Les journaux anglais donnent des détails sur le genre de vie de sainteté. Le pape se lève à six heures.

A sept heures, il dit la messe dans un appartement contigu à sa chambre à coucher. Presque tous les cardinaux et évêques suivent cet usage.

A huit heures, Pie IX prend son café. Pendant ce temps, Monsignor Stella, qui seul assiste à ce repas, ouvre et lit les lettres reçues.

A neuf heures, le dépouillement de la correspondance est terminée. Alors paraît le cardinal Antonnelli, qui descend de l'étage supérieur pour conférer avec sa sainteté sur les affaires de l'Etat pontifical. Cette conversation politique dure une heure ou deux. Entre dix heures et demie et onze heures commencent les réceptions. Le pape, vêtu de blanc, est assis dans un grand fauteuil à côté d'une table. Il converse avec les personnes qui lui sont présentées dans leur propre langue si elles parlent italien, français et espagnol; mais si elles parlent anglais ou allemand, un intreprête devient nécessaire. En accordant l'objet des suppliques qui lui sont adressées, il écrit au bas: *Fiat, Pio nono.*

A deux heures a lieu le dîner. De trois à quatre heures, tout le monde fait la sieste à Rome, et si à cette heure de la journée vous demandez à être introduit auprès d'un cardinal quelconque, la réponse invariable est: "Son éminence repose." Le pape ne fait ni plus, ni moins que les autres.

A cinq heures, sa sainteté fait une promenade en voiture escorté de gardes, de camériers et de monsignori.

A sept heures, le pape soupe, puis se rend dans la salle de billard, ce jeu lui ayant été recommandé par les médecins pour lui faire prendre l'exercice nécessaire à sa santé. Mgrs. Stella, de Merode, Talbot et Recci sont toujours auprès de lui et n'ont pas de peine à le distraire à l'occasion, car il est toujours calme et souriant.

A dix heures, toutes les lumières du Vatican sont éteintes.

COUPOLE DU SAINT-SÉPULCRE À JERUSALEM.

La France, la Russie et la Porte se sont entendues pour un arrangement auquel la chrétienté tout entière applaudira. Depuis quelque temps, la coupole du Saint-Sépulcre à Jérusalem est dans un état de dégradation devenu menaçant pour la sécurité des religieux qui en ont la garde ainsi que des fidèles qui vont y prier. Cet état de choses, si peu de digne de la majesté du plus vénéré des sanctuaires de la Terre-Sainte, devait éveiller la sollicitude du gouvernement de l'empereur. De son côté, la Russie s'en était preoccoupée, désirant éviter les contestations regrettables que les rivalités des diverses communions chrétiennes faisaient prévoir si elles étaient directement appelées à concourir à cette œuvre. Les deux cabinets sont tombés d'accord pour demander l'assentiment de la Porte à une reconstruction de la coupole aux frais communs de la France et de la Russie. Le Sultan, s'associant à cette pensée, a réclamé, en qualité de souverain territorial, le droit de participer aux dépenses qui seront nécessaires. Un protocole a été signé à Constantinople entre les plénipotentiaires des trois cours afin de fixer les conditions de cet accord.

DIEU VOUS BENISSE.

Dieu vous bénisse!—C'est une opinion généralement répandu que l'usage de saluer ceux qui éternuent a pris son origine dans une maladie épidémique dans laquelle l'eternuement entrainait la mort. On lit en effet, dans Sigonius, que, sous le pontificat de saint Grégoire le Grand, il y eut une peste qui étaient pris d'éternuement; mais cela ne prouve rien, car l'usage de saluer en ces cas est bien plus ancien. Appulée en fait mention à propos d'une femme antérieure de trois siècles à la peste de Sigonius. Nous en voyons aussi une preuve dans ces mots de Pline: *Cur sternutantes salutantur?* (Pourquoi salue-t-on ceux qui éternuent?) Et il raconte que Tibère, qui ne se piquait pas d'une extrême politesse, était fidèle à ce devoir envers les autres, comme il l'exigeait pour lui-même.

Pétrone, antérieur à Pline, puisqu'il vivait sous Néron, en parle en ces termes: "Cithon l'estomac bien rempli, fit trois éternuement, qui ébranlèrent son lit; Eumolpus à ce bruit retourna et fit signe de saluer Cithon." Rhodigius en rapporte un exemple encore plus ancien. Lorsque le jeune Cyrus délibérait sur sa retraite, un de ses soldats éternua, sur quoi toute l'armée invoqua Jupiter libérateur. On voit dans l'antologie une épigramme qui semble faire allusion à ce fait: Proclus ne peut se moucher avec sa main, car elle est trop petite pour son nez: Quand il éternue, il ne dit pas, "Que les dieux m'assistent!" parce que l'éloignement de ses oreilles l'empêche d'entendre le bruit de ses éternuements."

L'usage de saluer n'existait pas seulement chez les Grecs et les Romains comme on l'adopte parmi nous: les peuples d'Afrique les plus éloignés les pratiquent également car on lit dans Codignus que l'empereur de Monomotapa ayant éternué, il se fit des acclamations dans toute la ville. Les voyages de Pinto nous montrent le même usage dans les Indes orientales. Si nous en croyons les rabbins, cette coutume remonte encore bien plus haut, puisqu'ils disent que du temps d'Adam l'éternuement était un prognostic de mort, et qu'il ne cessa de l'être que lorsque Jacob eut obtenu de Dieu d'en être délivré.

Les anciens croyaient que l'éternument amenait quelque bonheur ou causait quelque malheur. Tirant ce présage des causes naturelles et des suites de ce mouvement ils avaient en cela quelque raison, car l'éternuement, en secouant le cerveau, en chasse, les humeurs nuisibles et est en même temps une preuve de sa vigueur: c'est pourquoi Aristote l'appelle un don des dieux et le regarde comme un signe de santé dans la plus noble partie de l'homme: aussi les médecins font-ils administrer des sternutatoires à ceux qui sont en danger de mort, et ils augurent bien en faveur du malade, si l'éternuement s'ensuit. Hippocrate le place au rang des signes salutaires et lui attribue diverses propriétés précieuses: il guérit le hoquet, aide les femmes en travail, soulage dans le les thargie, l'apoplexie, la catalepsie et autres maladies du cerveau; mais il est suivie aux pneumoniques à cause de la violente agitation qu'il leur cause, et aux hystériques.

On pensait aussi dans l'antiquité que l'éternuement annonçait quelque chose de sinistre. Rhodigius l'a démontré en citant plusieurs authorités prises de Théocrite et d'Homère. Un Athénien voulait abandonner son entreprise parce qu'il avait vu un batelier eternuer, tandis Augustin dit que les anciens se remettaient au lit quand il leur arrivait d'éternuer en se chaussant. Aristote rapporte qu'on regardait comme de bon augure d'éternuer depuis midi jusqu'à minuit et de mauvais augure de le faire depuis minuit jusqu'à midi. Eustache, dans ses commentaires sur Homère, dit que c'est un augure malheureux d'éternuer à sa gauche et un signe favorable de le faire à sa droite.

Avant la bataille contre Xerxès, dit Plutarque, Thémistocle sacrifiant sur un vaisseau et l'un des assistants ayant éternué à sa droite, l'augure Euporastides redit sur le champ la victoire des Grecs et la défaite des Perses.

L'usage de saluer quand on éternue est donc, comme on le voit, bien plus ancien qu'on ne le croit généralement, et ne tire point son origine de quelque maladie particulière.

Faits Divers

☞ CORRESPONDANCE.—Un officier de recrutement maritime a reçu récemment la lettre suivante:

"A toute personne autorisée à enrôler un bon marin, solide et bien constitué pour la marine des Etats-Unis.

"Mon cher monsieur, j'ai envie de m'engager. Je suis en prison pour avoir donné une volée à mon épouse légitime, et je ne demande qu'une chose, c'est de trouver ma belle pour donner une volée pareille aux rebelles du Sud, qui le méritent aussi bien que mon épouse pour avoir voulu faire banqueroute à part hors de mon Union. Ayez la bonté de me répondre sous delai.

"Votre serviteur.

☞ *Les journaux de Montreal rapportent* que les autorités militaires ont décidé de mettre en garnison le 16ème regiment, partie à Sorel, à St. Jean et à Chambly.—*Gazette de Sorel.*

—D'après les recherches météorologiques faites par le Dr. Smallwood, de cette ville, dit le *Colonisateur*, nous voyons qu'il faut remonter jusqu'à l'année 1825 pour trouver une température presque identique à celle que nous avons eu cet hiver. En effet cette année-là, il n'était presque pas tombé de neige jusqu'au 15 janvier, et la glace ne prit que le 20, mais ce ne fut que le 5 février qu'on put traverser entre Montréal et l'Ile Ste. Hélène. Le 12 mars suivant, un *chenal* fut ouvert et le 16 il s'étendait depuis Laprairie jusqu'à la Pointe aux Trembles, enfin le 26 du même trois un batiment laissait le port de Montréal. Les hivers de 1736, 1645 et 1803 ont été remarquables par la douceur de leur température. En 1843, le 20 janvier, on a pu faire d'excellent sucre d'érable et on alabouré en plusieurs endroits.

—Selon les statiques sur lesquelles nous avons lieu de compter, il appert que le nombre des imigrants en Canada s'est elevé ans 1862 à 26,432 dont 17,200 sont restés dans cette province et 9,232 ont gagné les Etat-Unis. L'accroissement est en en conséquence sur l'anné 1861 de 2,253 dont 1,942 individus sont revenus en Canada comme refugiés des Etats-Unis.

—Mardi dernier, a eu lieu au Sault-au-Récollet, une de ces cérémonies touchantes qui laissent après elles de profonds souvenirs dans l'esprit de ceux qui en ont été témoins. M. Jean Dajenais et Sophie Lemay dite Delorme, son épouse, ainsi que M. Jean Laurin et son épouse Adélaïde Lemay, dite Delorme, sœur de la précédente, célébraient ensemble le 50ème anniversaire de leur mariage. Par un bonheur peu ordinaire, la messe solennelle a été chantée par M. l'Abbé Dagenais, de St. Edouard, fils de M. Jean Dagenais; il était assisté de M. l'Abbé Bérard, de Sherrington, et de M. l'Abbé Fitzpatrick, du Sault-au-Récollet.—Mme Dagenais et Mme Laurin sont filles du respectable vieillard Lamay dit Délorme, mort en 1849, en aissant 225 enfants et petits-enfants vivants, tous de la paroisse du Sault-au-Récollet, à l'exception de 20 qui demeurent à Montréal. Voilà un fait assez curieux qui mérite de passer à la postérité. En 1846, l'*Aurore des Canadas* désignait M. Lemay sous le nom de *Patriache Canadien.—Communiqué.*

—On organise en ce moment une souscription afin de se procurer un portrait *en pied* de Mgr. de Montréal. C'est un acte d'amitié et de reconnaissance auquel nous applaudissons de tout notre cœur, car le souvenir de ce saint évêque, de ses vertus éminentes et de ses services éclatants sera un riche trésor.—*Colonisateur.*

Le *Mercury* de Charleston du 29 annonce l'arrivée du vapeur anglais *Flora*, venant de Nassau, avec une cargaison assortie.

Le correspondant du *Mercury* de Charleston dit que des banquiers français ont fait aux Confédérés un emprunt de 75 millions de francs.

—Toutes les malles qui nous arrivent par chemin de fer sont en retard et plusieurs n'étaient pas arrivées hier soir les différents convois étant arrêtés par la quantité de neige tombée hier. Si ce temps continue, les convois ne pourront prendre leurs heures régulières avant quelques jours. (*Minerve.*)

—M. Trudeau, le Sécrétaire du Bureau des travaux publics, et M. Munroe, ont été nommé Inspecteurs de chemin de fer, à la place de MM. Killaly et de Grassi, et cela sans salaire.

—Une assemblée en faveur du mouvement du Crédit Foncier, a eu lieu, lundi le 2 février, dans la paroisse de St. Jacques le Mineur, comté de Laprairie; plusieurs résolutions recommandant fortement l'établissement de cette banque furent unanimement adoptées.

—Nous apprenons par le *Leader* de Sherbrooke, qu'un M. Clarke, de Haut-Canada, a vendu une mine de cuivre, qui lui appartenait et qui est située à trois milles de Sherbrooke, à Lord Aylmer pour la jolie somme de $200,000. Cette nouvelle mine n'a été découverte que depuis quelques mois et les travaux que l'on y a déjà exécutés font voir qu'elle produira du minéral de première qualité. Sir Wm. Logan est allé visiter cette partie des Townships de l'Est, il y a quelques jours.

—Le 26 novembre dernier une montre et une chaine d'or ont été volés à Québec sur la personne d'un sergent, et dont la valeur était évaluée à $32. Le voleur la vendit à un brocanteur ou plutôt à un prêteur sur gages de cette ville pour $10, qui la revendit à un colporteur pour $16, ce dernier la revendue un à sergent du 16e regiment, mais ayant appris plus tard que cette montre avait été volée à Québec, il remit au dernier acheteur son argent et se trouvant de nouveau l'avoir en sa possession il la porta fidèlement devant la Cour. Le voleur s'est sauvé à New York, et cette montre qui a passé par tant de mains est enfin en sûreté. Maintenant vient la question: Qui paiera le colporteur?

Le bureau du journal *British Canadian* de Sarnia, Haut-Canada, est devenue la proie des flammes le 30 janvier dernier. Le propriétaire, M. Wood, n'était point assuré et il perd en conséquence le fruit de bien et pénibles travaux.

Le Hamilton Times nous apprend que Joseph T. Kerby, a été récemment arrêté à Richmond, Virginie, et pendu comme espion. Kerby avait été autrefois shérif de Brantford, Haut-Canada.

—Une lettre de Gaspé contient ce qui suit: "Nous avons ici un bel hiver et surtout très-propice à la transportation du bois. Une partie de la Baie est prise et la traverse est très facile. Il y a encore une grande quantité de glaces flottantes dans le fleuve. L'agent de la compagnie des sources d'huile a fait exécuter une perforation de plus de 200 pieds, et tout annonce, dit-il, les meilleurs résultats. Il opère actuellement avec la force de chevaux.

HYDROPHOBIE.—Il y a quelques semaines, un épicier nommé Louis Blohm, demeurant au coin de la 6me rue nord et de la première rue (Brooklyn), avait un chien malade qu'il soignait: l'animal le mordit à la main; mais la morsure était légère; elle fut promptement cicatrisée, et on n'y fit plus attention. Mais mardi dernier dans l'après-midi, M. Blom, s'approchant d'une cuvette pour s'y laver les mains, sentit une certaine répugnance pour le contact de l'eau, et en soupçonna immédiatement la cause. Il appela un médecin; mais les remèdes prescrits ne purent empêcher le mal de faire de rapides progrès. Pendant la nuit, les symptômes s'aggravèrent, le corps roidit, la respiration devint haletante, et une salive visqueuse remplit la bouche. Mercredi matin, plusieurs médecins furent appelés en consultation, mais le malade ne voulut prendre aucun remède, ni même laisser approcher personne de

Par

DEFI.

Le soussigné ayant lu dans le *Citizen* de cette ville en date du 10 courant une lettre signée EVANS ayant rapport à une course qui devait avoir lieu sur le canal Rideau, dans la quelle il m'accuse de n'avoir point accompli mon engagement, je déclare que ces avances sont faux et que lepublic pourra juger des mérites des deux chevaux et de leurs propriétaires. Je défie par la présente EVANS, et j'essairai mon cheval contre le sien pour la somme de $100. à $200—la quelle devra être déposée entre les mains de personnes responsables, ou bien il n'y aura point de course, d'autant plus que le dit EVANS est reconnu pour contester toutes les courses dans lesquelles il se trouve engager. La course pourra avoir lieu le—jour de Fevrier à—heure sur la trace vis-à-vis BEAVER HALL sur le canal Rideau. La décision des juges sera considérée comme finale.

(Signé.)
EDOUARD WILLMETT.
Ottawa 10 Fev. 1863.

DEPARTEMENT.
DES
TERRES DE LA COURRONNE

A vis est par les presentes donné que les terres aux-mentionnées dans les Townships du Haut-Canada seront à vendre le ou après le QUATRE. de Mars prochain, sur application auprès des agents locaux, aux conditions ordinaires, 70 cts par acre de terre argent comptant, ou $1 si payé par versements.

Matawachan, Co. Renfrew, Agent, WM. HARRIS,—*Admaston.*
Lyndoch, Co. Renfrew, Agent, T. P. FRENCH,—*Clontarf.*
Miller, (Parti de), Co. Frontenac, Agent, J. MACPHERSON,—*Kingston.*
Ashby, Co. Addington, Agent, E. PERRY,—*Tamworth.*
Glamorgan, Co. Peterborough, Agent, R. Ridout, District de Sherborne, Nipissing, HUGHES,—*Babcaygeon*
Dalton, Oakley, Ryde, Co. Victoria, Agent G. M. Roche *Lindsay.*
Draper, (Prti de), Macauley, (Ptie de), Co. Vict. Agent R. J. OLIVER *O.*
Brunel, McLean, Stephenson, Distict de Nipissing, W. McDOUGALL, Com.

AVIS.

EMPLOIE - PAIEMENT EN ARGENT,

AUX MENUSIERS — CHARPENTIERS

A BATIR UNE MAISON EN BOIS de 27 sur 33 et de 20 pieds de haut. Les portes, chassis, et tous les matériaux seront fournis. Pour voir les plans et recevoir plus d'informations &c., les soumissionnaires devront s'adresser à M. Macauley—Duke Street (Lebretons Flat) Ottawa.

UN CHANCE RARE.

MAISON A LOUER.

A louer pour une ou plusieurs années un magasin et douze appartements dans la Rue Ducke (Lebretons Flat) l'une des meilleurres position d'Ottawa pour un hotel. Le prix du loyer sera modique.—S'adresser à M. John acauley sur les lieux.

Ottawa, 31 janvier 1863.

NOUVEAU MAGASIN.

Le sous-signé informe respectueusement le public qu'il a ouvert un magasin de

Marchandises seches
Groceries
Liqueurs
Provisions
Vaisselles, &c.

Au lieu et place ci-devant occupé par son père CHS. LAPORTE, Rue Rideau, où il tient les meilleurs articles qu'il vendra à prix réduits. Il a l'espoir qu'il recevra le patronage de ses compatriotes.

VICTOR LAPORTE.

Ottawa 31 Janvier 1863.

EXCHANGE HOTEL

RENFREW C. O.

Tenu par

CHS. HUDSON

Les voyageurs trouveront à cet hotel ton le comfort désirable.

3 Dec. 1862.

DR. DORION.

Clarence Street.

OTTAWA

C'HS. D. RAYMOND

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il les informe respectueusement qu'il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Sussex dans la Rue Clarence tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Dorion, où il espère recevoir le même patronage que par le passé.

M. Reymond réparera toutes les montres, horloges etc., qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

Ottawa, 8 mai 1862.

La Tribune de New-York.
1863.

LA TRIBUNE DE NEW-YORK, journal fondé en 1841 et aujourd'hui dans la 22e année de son existence, a obtenu le plus grand circulation de tous les autres journaux qui se sont publiés en Amérique. Bien que, en commun avec les autres journaux, elle ait souffert avec guerre, de l'enrôlement des citoyens qui a fait partir un nombre de 10 mille de ses patrons qui ont pris du service pour l'Union, sa circulation, le 6 décembre 1862, était comme suit:

Edition quotidienne	50,125
Semi hebdomadaire	17,250
Hebdomadaire	48,000
Grand total	215,375

Journal éminemment de nouvelles et de térature la *Tribune* a des convictions politiques qui sont exprimées par ce simple mot: *Républicain.* Ce journal est républicain arce qu'il adhère cordialement a cette grande vérité "que dieu a fait du même sang toutes les nations du monde." Il est républicain autant que ce mot affirme les droits égaux et inaliénables de tous les hommes a la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur,"—Républicain par son hostilité ferme, ardente et defiante pour tous les systèmes et les efforts faits par parti de l'esclavage, depuis l'annexion du Texas jusqu'à la grande rébellion, pour saisir l'empire du Nouveau Monde et employer les ressources de notre pays à son propre agrandissement—Républicain dans son antagonisme contre les aristocraties et les despotes de l'ancien monde, qui ce réjouissent imprudemment des périls et fses calamités qui ont fondu sur nous par la daute des hommes de leur caste qui sont la ruine de le République Modèle—Républicain dans son espoir et ses aspirations, sa foi et ses efforts, pour que cette rébellion atroce puisse se terminer par la soumission des conspirateurs, et pour que des droits égaux et des lois égales puissent être établis d'une manière solide dans toute l'étendue de notre pays, parce qu'alors la Liberté et l'Union seront pour toujours unies et inséparables.

Dans des temps plus calmes, la *Tribune* dévoue son attention, elle le fait quelque peu dans ces temps ci—à l'éducation à la *tempérance*, à l'agriculture, aux inventions et à tout ce qui peut contribuer au progrès et au bien-être spirituels et matériels du genre humain; mais pour le moment toute son énergie et ses colonnes sont principalement dévouées à la vigueur et au succes de la guerre pour l'Union. Ses correspondants spéciaux accompagnent tout corps d'armée considérable et rapportent les importants incidents de cette grandelutte qui se terminera bientôt, nous en avons l'espoir, par le triomphe des armes nationales, et redonnera la paix et la tranquillité à notre bien aimée patrie. Nous pensons que nulle part on ne peut obtenir une idée plus juste et plus précise du progrès et du caractère de ce conflit momentané si ce n'est dans les colonnes de la *Tribune.* Et nous solicieterons vivement la coopération de tous les amis de la cause nationale, que nous regardons comme celle de l'humanité entière, pour nous aider à accroître la circulation de ce journal.

CONDITIONS.

L'accroissement énorme dans le prix du paier à imprimer et d'autre matériaux nécessaires aux journaux nous force d'augmenter le prix de la *Tribune.* Nos conditions nouvelles sont:

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Pour un numéro ..... 3 cents.
Abonnement d'une année, (de 311 numéros) $8.00

ÉDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.

Pour une année (104 numéros) .. $3.00
Une année, à 2 exemplaires $5.00
Une année, à 5 exemplaires ... $12.00
Une année, à 10 exemplaires ... $22.00
Un exemplaire en sus sera envoyé au club 20 et plus.

ÉDITION HEDOMADAIRE.

Pour une année, (52 numéros) ... $2.00
Une année, à 2 exemplaires $5.00
Une année, à 3 exemplaires $8.00
Une année, à 5 exemplaires ... $15.00
Pour tout abonnement en sus, adresse à des abonnés: $1.50 chaque. Un néméro en sera envoyé à chaque club de 10.

vingt abonnements, à une seule adresse, seront $25 pour une année, et tout autre ferons en sus pour le même prix. Un numéro en sus sera envoyé aux clubs de 20. clubs de 30 la TRIBUNE SEMI-HEBDOMADAIRE sera envoyée. Aux clubs de 50 la TRIBUNE QUOTIDIENNE sera envoyée gratis.

Adressez LA TRIBUNE, New-York.

Quand on peut se procurer des traites c'est mieux que de remettre des billets de Banque. Le nom du Bureau de Poste et de l'Etat devra, dans tous les cas, être écrit lisiblement.

Les abonnés qui envoient de l'argent par l'Expres doivent payer d'avance les frais de l'exprès, autrement ces frais seront déduits sur les remises.

LALMANAC DE LA TRIBUNE.
pour 1863.
sera publiée vers Noël.
27 déc. 1862.

AUX PO TRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption — est heureux de faire connaitre à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME, la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussign1 en envoyant la prescription est de soulager les fligés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfaits

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au

REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New-York.

BLED ! BLED ! !

A vendre

60,000 Minots de Ble

Le sous-signé a une cargaison de grains à Prescott qu'il expédiera aux acheteurs se chargeant de le délivrer à Prescott à bord des chars à ses dépens.

S'adresser pour le grain à MATHEW GRAY Esq PRESCOTT et pour le blé au sous-signé.

HENRY T. BACON.
Ogdensburgh
N. Y.
26 Dec. 1862.

LA COURSE! LA COURSE!!

VERS LA

NOUVELLE GROCERIE
DE
C. SPARROW JR.

UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNEE

Peut être assurée pour le bénéfice de ceux qui iront au Magasin du soussigné pour faire leurs

ACHATS DE NOEL ET DU

JOUR DE L'AN

où sont vendues les

GROCERIES PROVISIONS ET

LIQUEURS

des meilleures qualités et à des prix si rduits que ses pratiq ues en seron satisfaites ; considérant qu'elles peuvent acheter à son Magasin les besoins de la vie à bas prix.

Son assortiment de Groceries est complet, consistant en Thés, Sucres, Cafés, Tabacs, Raisins, Amandes, avelines, Candis, Marinades, Sauces, Epices etc.

LIQUEURS

Un grand fond de Morton's et Molson's Highwines et ni sk e Eau-de-vie de Hennessy et Martel' Gin de Dekuyper et de Hollande, Vin de Porte et de Sherry, Rum, Jamaïque, Cidre etc,, etc.

PROVISIONS

Lard, Fleur, Morue sèche et verte. Harengs etc.

Souvenez vous du Magasinavec lesdeux peintures Mammouths et de l'enseigne rouge.

BATISSE SPARROW,

COIN DES RUES

SUSSEX ET MURRAY

Venez chacun, venez tous et cueillez l'arbre de Noel.

C. SPARROW JR.,

NOUVEAU MAGASIN
D'EPICERIES

E. MONETTE

(ci-devant de Montréal)

Vient d'ouvrir au coin des rues

DALHOUSIE et ST. ANDRE

Un magasin de

GROCERIES ET D'EPICERIES

M. MONETTE tient constamment toute espèce de whiskey. Il a aussi en mains un assortiment complet de vaisselles qu'il vendra a très bas prix vu qu'il a acheté pour argent comptant. Enfin son assortiment se compose de tout ce qui est nécesaire aux besoins des familles dans cette branche, tel que Thé, Café, Sucre, Tabac, Beurre, Fromage, Chandelle, Savon, etc., etc., qu'il est prêt à vendre aux prix les plus modérés.

Ottawa, 20 Déc.

DEPARTEMENT
DES
TERRES DE LA COURONNE

QUÉBEC, 19 Décembre 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres situées dans les Townships d'Hagarty, Richards et Sherwood dans le district de Nipissing H.C. seront offertes en vente le ou après le VINGT-ET-UN JANVIER, 1863, à raison de 70 centins par acre, argent comptant, ou $1. si par paiement partiels. Pour plus amples explications s'adresser à THOMAS P. FRENCH agent des Terres de la Couronne à Clontarf dans le Township de Sebastopol.

Wm. McDOUGAL'
Commissaire.

10 Janvier, '63.

100,000 FUGITIFS

Du théâtre de la guerre, sont maintenant en course, sur la voie de la locomotion atmosphérique vers le Canada, lesquels peuvent être fournis, au plus bas prix d'une ample abondance de

BISCUITS ET CONFISERIES

de toutes descriptions, goût, couleurs et formes si bien connus et décrits dans le vaste vocabulaire des améliorations scientifiques du soussigné, à son ancienne place sur le côté onest de la RUE SUSSEX.

FREDERICK FREDERICK.

P. S.—Un supplament assez grund pour tout le Haut Canada est arrivé hier soir.

AUSSI—Un grand assortiment de POMMES d'HIVER.

Ottawa 20 Décembre 1862.

NOUVEAU MAGASIN DE GROCERIES

LIQUEURS.

Le soussigné ayant acheté à très g and marché pour argent comptant toutes ses marchandises, il se croit capable de pouvoir les vendre à des prix si réduits qu'il peut défier

TOUTE COMPETITION

Les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage recevront le bénifice de la baisse

DANS les PRIX des THES et CAFFES.

Son assortiment de GROCERIES est complet, consistant en Sucres, Tabacs, Raisins Marinades, Sauces, Epices, etc., etc.,

PROVISIONS— Lard, Fleur, Morue sèche et verte, Harengs, etc.,
AUSSI—Un fonds considerable d'esprit de Vin de Molson et de Whisky, Eau-de-Vie d'Hennessy et de Martel, Gin de Hollande, Vin de Porte, Sherr, Rum de la Jamaique.

Venez, entrez et examinez ses marchandises et ses prix, et vous pourrez vous convaincre que le Magasin du soussigné est le lieu où vous vous procurerez des effets pour la valeur de votre argent.

C. SPARROW, Jr.,

Rate des Sparrow coin des rues Sussex et Murray.

AIS AUX ACHEETURS DE THE,

Avant d'acheter votre thé
Il faut avoir considéré
Où vous pouvez le trouver
Savoir, où vous devez aller,
Pour ce qu'il y a de mieux
Sous la calotte des cieux
Pour satisfaire votre bon goût
Allez où l'on trouve de tout
L'Enseigne rouge de la THÉIÈRE
Dira ce que vous devez faire.
La THÉIÈRE ne ment jamais
En annonçant son thé frais
Que l'on trouve à bas prix
Chez ROBINSON ET COMPAGNIE.
Allez acheter votre thé
Le meilleur, à bon marché
A l'Enseigne de la THÉIÈRE
Tous les thés, le VERT et le NOIR
Sont bien purs et des meilleurs
Chez le plus grand des fournisseurs.

ROBINSON ET CIE.,
LA THEIÈRE (TEA-POT) OTTAWA.

ETABLISSEMENTS, UNION BLOK, RUE SUSSEX ET DANR LA RUE RIDEAU.
Ottawa, 8 Nov. 1862.

LE PLUS GRAND ASSOTIMENT,

DE

MARCHANDISES SECHS

AU

PLUS GRAND MARCHE,

CHEZ

BROUGH BUCHANAN & CIE.,

CONSISTANT E

MANTEAUX ET CHALES.

A BON MARCHE.

AIS :—Chapeaux, Patrons et Etoffes pour Robes, Bas de fantaisie et Gants. Tapis, Couvertes, Flannelles, Toiles ouvrees, Indiennes, Shirtings, Cotons jaunes et barres, Canadian Teewds, Draps, Satinettes, Chemises, Collets, Cravates, etc., etc.,
Ottawa, 31 oct. 1862.

IMPORTATIONS CONSIDERABLES D'UTOMNE.

96 CAISSES ET BALLES

NOUVELLMENT OUVERTES

—CONSISTANT EN—

Riches Soies de fantaisie et noisgacee

RUBANS, FLEURS, VELOURS DE S ds.S

ET

Le plus grand assortiment de

DRAPS

QUE L'ON AIT JAMAIS MONTRE EN CETTE VILLE

A TRES BON MARCHE.

1000	Pairs de	COUVERTES, blanches et de couleur.
1000	Pièces de	COTON JAUNE acheté avant la hausse des prix.
250	"	SHIRTING BLANC " " " "
500	"	6-4 COBOURGS, depuis 7½.
300	"	6-4 WINCEYS UNIS ET CAROTTES, depuis 7½
50	"	7-4 MERINOS FRANÇAIS, depuis 3s.
100	Doz	MOUCHOIRS DE TOILE, 3s. la douzaine.
250	"	COLLETS DE DENTELLES et MOUSSELINE, depuis 2d. chaque
113	"	VOILES de DENTELLE NOIR et de FANTAISIE depuis 4d.
500	Pièces	HOYLE, McNAUGHTON, et INDIENNES FRANÇAISES a bas prix.—De plus une grande variété d'autres marchandises, choisies avec beaucoup de soin, seront vendus à bon marché.

UNTON

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes compétentes désirant entreprendre la construction d'une manière satisfaisante et la fourniture de portes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir:

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall ..... Trois paires "
Canal de Beauharnois .... Trois paires "
Canal de Lachine ..... Une paire "

Les portes doivent être construites dans voisinage de l'un ou l'autre des Canaux et livrées à telles places sur les Canaux respectif que le département des Travaux Publics pourra le requerir.

On peut voir les plans et les spécificationes à ce bureau, et à celui du Canal Lachine, Montréal, le où apres LUNDI, le 6 d'OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumission pour les portes d'écluse."

Par ordre,
T. TRUDEAU,
Sec't aire
Département des Travaux Publics,
Québec, 2 Octobre, 1862—2f.

LE DR T. BLACK

De l'Université d'Edinburgh, pratiquant depuis 20 ans en Canada, licencié du Haut et du Bas-Canada, parlant les deux langues, l'anglais et le Fra çais. Chirurgien et accoucheur—Résidence chez Mme Dupuis Rue Sussex, au dessus de la Pharmacie de M. Featherston.

Ottawa 6 Janvier 1863.

PHOTOGRAPHIE !

RUE SPARKS

Dont le nom est bien on
Artiste dans l'art de l'AMBRPE
la PHOTOGRAPHIE. Contine
travaux comme par le passé.

Ses ouvrages seront exécutés à la satisfaction générale et dans les derniers goûts. Ambrotypes sur VERRE, sur PAPIER et sur TOILE, toute grandeur, depuis la grandeur naturelle jusqu'à un portrait pour épingliette ou bague. Photographie de toute grandeur, pour Albums et autres.

PRIX TRES MODERES

Ottawa, 12 Juin 1862.

10 TRIE ROYALE
DE LA
HAVANE,

Dirigee par le gouvernement Espagnol.

Les prix sont payés comptant. On fournit ous les renseignements demandés.

On échange les doublons au taux le plu élevé

TAYLOR & Cie.,
Banquiers, 16, Wall street, New-York.
Ottawa, 25 oct. 1862.

Wiliam Paquette,

CHIMISTE ET PHARMACIEN.
(Medical Hall.)
Rue Rideau — Ottawa.

Tient toutes les medecines, et le Drogues les plus rares.

EN GROS et en DETAIL

Où on vend toutes espèces de
Peintures,
Huiles,
Mastic,
Vernis,
Bois de teintures,
Medecines Patentes.
Couleurs a teindre
Esprit de Terebentine
Bresses,
Camphine,
Fluid,
Instruments pour Chirugien ; et pour Dentiste
le description et des plus modernes
Pa eries,
Peiges,
de toutes espèce
Grain de Jardin, etc., e tc.

afin to ce quel' peut dés avoir dans une pharmacie premier o
Ottawa 22 1862

SALON DE PARFUMERIE
DU
PRINCE DE GALLES.

L'ENQUETE EST TERMINE.

Les Travaux vont se continuer

CHEZ

E. MILES

VU qu'il est le BARBIER des PRINCES et le PRINCE des BARBIERS,

M. MILES profite de la circonstance pour annoncer qu'il vient de recevoir à son établissement, mille espèces d'articles de toilette, et de la teinture pour les cheveux. De plus il offre à vendre à bas prix VIOLONS, ACCORDEONS, CONCERTINA PLUTINA, GUITARES, CORDES de VIOLONS, BANJO, CLARINETTE, FLUTES &c.

M. MILES espère prouver de nouveau au public qu'il est en état de pouvoir satisfaire ses pratiques comme par le p sé.

OTTAWA 21 Août 1862.

UN MONSIEUR d'une éducation dis re trouver une place ou dans un ne famille. Le latin, le fran s, l'anglais, etc., lui sont familiers

MUSIQUE
MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants:

La Mere Canadienne.

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blais Musique de A. Dessane,

Le Chant des Voyageurs.

Paroles de O. Cremazie, Musique de A. Dessane.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Préchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRES MODERÉS.

HOTEL
DE
DAN GOODE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient tout ce qu'il y a de mieux en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre.
Gin,
Brandy.
Cigars
Huiles,
Poissons,
Volailles,
Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fev. 1862.

CHIKERING & SONS,

FABRICNTS DE
Pianos forte
GRANDS, CARRES, ET DROIT
(Maison fondée en 1823.)
694, BROADWAY, NEW-YORK.

Exportation pour le Canada.

DEPUIS l'epoque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE - HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats - Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MEDAILLE

à l'exposition universe de Londres, en 1851

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie du jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralemeut toute leur construction, surpassent incontestablement les pianos offerts jusqu'ici au public Ces instrument ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK est servi dans ses concerts au Canada, sortaient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE

Trois - Rivieres.

THOMAS G. FARMER

PROPRIETAIRE.

Bonnes Nouvelles

LES BATISSES D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE.

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Ou l'on fera comme par le passe des hardes de toute description.

M. MARTINEAU Vient de recevoir de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

T ES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

THE

OTTAWA CITIZEN.

CE JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse Vapeur.

Rue Rideau—Ottawa.

Le CITIZEN, semi-hebdomadaire, paraît tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par la malle, ou par les coureurs aux abonnés dans ville, à raison de TROIS PIASTRES par année payable d'avance ou QUATRE PIASTRES à crédit

LE CITIZEN à la campagne

Grand Concours
CHEZ
McCOMB & FRERES.
GALERIE PHOTOGRAPHIQUE,

Rue Rideau, Ottowa.

LES SOUSSIGNES flattés par l'appréciation juste et libérale de leur mérite comme **ARTISTES PHOTOGRAPHES**, mérite qui a été reconnu par l'affluence continuelle des personnes qui se sont assises à leur Galerie depuis son ouverture; prennent la liberté d'informer les citoyens

D'OTTAWA ET DES ENVIRONS,

Que, pour mériter d'avantage leur approbation, ils ont introdui dernièrement dans leur art, des améliorations toutes nouvelles

Comme ils se servent dans leur Galerie des meilleurs Cameras et substances chimiques, ils sont certains de satisfaire les plus difficiles, tant qu'à leur Portrait,

Aussi, ils ont toujours en main, un Assortiment Complet de Cadres et de Boîtes d'Union, de Morocco, de Perles et d'Or de toutes Grandeurs.

Le public est respectueusement invité à venir visiter et examiner leurs spécimens: sans nulle obligation de faire prendre leur Portrait. Portrait pris dans des loquets pour 25 cts.

L'entrée est la même que

VIENNA HOUSE

Porte voisine du magasin de Cunningham, Barclay & Lindsay RUE RIDEAU.

McCOMB & FRERES.

PRINTEMPS, 1862

GARLAND MUTCHMOR & CIE.:

RECOIVENT MAINTENANT

UNE PARTIE DE LEUR IMPORTATION DU

PRINTEMPS

DE

MARCHANDISES SECHES

ET DE

MODES.

Leurs effets ayant été achetés avant la hausse des prix sur les marchés d'Angleterre se vont en état de les vendre à plus bas prix que partout ailleurs.

A BAS PRIX.

CALICOTS QUI NE CHANGENT PAS	5½d.	per verge
COTONS DE FANTAISIE	7½	" "
(UNION TWEEDS)	2s. 0	" "
COTONS BARRÉS	6d.	" "
ETOFFES POUR PANTALONS D'ÉTÉ	9d.	" "
MAGNIFIQUE CHALLI DE LAINES	7½	" "
" GUILLAUME	8d.	" "

Bas pour Dams, Patrons de Robes, &c., &c.

ARGNTC OMPTANT.

GARAND, MUTCHMOR IE

RUE RIDEAU, OTTAWA.

PRS DU PONT.

Ottawa 26 Mars 1862

YEUX ARTIFICIEL

Ils peuvent produire l'illusion la plus complète préparé par

A. STANDLY, M. D.

OCULISTE & ORISTE.

UNION HOUSE OTTAWA.

Ottawa, août 1862

PHELAN & COLLENDER

BILLARDS

NEW-YORK.

PIERRE DUFOUR

Manufacturer de Voitures

D'ETE ET D'HIVER

Rue Rideau, Ottawa.

VOITURES DE TOUTES SORTES

GOUT TOUT NOUVEAU.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE

DE

LIVERPOOL ET LONDRES!

Capital—£2,000,000 et un Grand

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue à ASSURER les Bâtisses et toutes sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Police ou Transports.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie:—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers au montant net.

Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurées faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement. Tous les frais de Médecins payés par la Compagnie.

Référence Médicale—J. A. GRAN [illegible].

J FRIEL, *Agent*

CHS. D. REYMOND

HORLOGER ET BIJOUTIER.

REMERCIE avec beaucoup de gratitude ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il les informe respectueusement qu'il a TRANSPORTÉ son établissement de la Rue Bower dans la Rue Clarence tout près de la Rue Dalhousie, troisième porte du Bureau du Dr. Dorion, où il espère recevoir le même patronage que par le passé.

M. Reymond réparera toutes les montres, horloges etc. qu'on voudra bien lui apporter à des prix modérés, et d'une manière satisfaisante.

Ottawa, 8 Juil 1862.

PHOTOGRAPHIE!

RUE SPARKS

Dont le nom est bien on Artiste dans l'art de l'AMBERPE & PHOTOGRAPHIE. Continue travaux comme par le passé.

Ses ouvrages seront exécutés à la satisfaction générale et dans les derniers goûts. Ambrotypes sur VERRE, sur PAPIER et sur TOILE toute grandeur, depuis la grandeur naturelle jusqu'à un portrait pour épinglette ou bague. Photographie de toute grandeur, pour Albums et autres.

PRIX TRES MODERES

Ottawa, 12 Juin 1862.

CHEMIN DE FER D'OTTAWA ET DE PRESCOTT.

Le et après LUNDI, 22 *août*, le tarif pour le fret entre Montréal et Ottawa Cité, par le Chemin de Fer d'Ottawa et Prescott, et le Grand Tronc, sera comme suit, savoir:

Troisième Classe,	25 cts.	per 100	lbs
Seconde "	22½	"	"
Troisième "	17½	"	"

☞ Pour particularites, classification, ou toute autre information, s'adresser, soit au Bureau de la Compagnie, à Ottawa, ou au Bureau de la Compagnie du Grand Tronc, à Montréal.

JNO. R. WHITE,

Ottawa 15 avril 1861. *Secretaire.*

Hotel National,

RUE SUSSEX,

TENU PAR M. LAFONTAINE.

On reçoit des Pensionaires au mois et à la semaine.

TABLE ouverte à toute heure du jour. L'on trouve à ce restaurent en tout temps, huitres fraiches, et gibiers de toutes descriptions. Préparés dans un style à satisfaire le plus difficile.

DEPARTEMENT DES TERRE DE LA COURONNE.

Quebec, 22 août 1862.

AVIS est par le présent donné que les terres dans le township de Carendish dans le Comté de Peterborough H.-C. sera offert en vente le et après le

VINGT-QUATRE DE SEPTEMBRE

prochain, aux conditions ordinaires de reglement, 70 cents par acre comptant, ou $1 par versement.

S'adresser à Richard Hughes Ecr. Agent de Terres de la Couronne à Bobcaygeon.

ANDREW RUSSELL,

Commissaire.

4 septembre, '62.

R. R. R

A EUX QUI NE PENSENT PAS.

A CEUX QUI NE VEULENT PAS SE DONNER la peine de penser et qui reposent sur d'autres cette fonction, nous ne disons rien de plus d'explication [illegible] RADWAY'S READY RELIEF soulagea [illegible] souffrent soit en assant [illegible] à ce subsde. Il guérira

Rhumatisme	en cinq heures
Mal de gorge	dans cinq minutes
Mal de Dents	dans trois minutes
Névralgie	dans cinq minutes
Crampes	dans cinq minutes
Maux de tête	dans dix minutes
Coliques	dans dix minutes
Diarrhée	dans quarante minutes
Lombago	dans dix minutes
Fièvres	dans quinze minutes
Influenza	dans quelques heures
Croup	dans dix minutes
Spasmes	dans cinq minutes

Douleurs chroniques ar quelques applications

Dans tous les cas où l'on sent des douleurs, le READY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement une cuillière à thé dans un demi-verre d'eau il fera disparaître l'acidité sur l'estomac facilitera la digestion; c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS.—Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF est une médecin sans parallèle. Ce n'est pas une cantardise, essayez-le si vous avez un tendance au scepticisme et vous serez convaincu du fait. Le entre dans sa composition une combinaison de stimulants astringents qui agissent avec puissance sur les nerfs, il n'entre pas de narcotic dans sa composition, et les douleurs sont soulagées d'une manière toute particulière. Lorsqu'on l'applique extérieurement, on s'appercevra que c'est un puissant contre-irritant, rougissant instantanément la partie où l'application a été faite et faisant disparaître le sang congestionné qui fait souffrir et qui par suite peut déterminer l'inflammation. Il égalise la circulation du sang d'une manière efficace et admirable aux yeux de ceux qui peuvent comprendre l'action d'un remède.

A CEUX QUI PENSENT.—Nous maintenons que tous les remèdes extérieurs font leur effet d'une manière ou d'une autre. PREMIÈREMENT: Ils agissent directement sur le système nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous les liniments d'arnica, pour les nerfs, etc., etc., touchent aux nerfs mais n'affectent nullement la circulation du sang; ils peuvent calmer temporairement les douleurs, mais ne peuvent jamais rétablir l'équilibre dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. SECONDEMENT: Ils agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au système nerveux. Il est maintenant établi que les nerfs n'agissent sur les vaisseaux sanguins et l'application d'un remède à l'extérieur, pour être efficace doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF a cette double action par l'effet spécial qu'il a sur les nerfs. De cette manière il soulage et guérit les rhumatismes, le lombago, le mal de dent, les maux de tête, et une variété d'autres maladies. Lor qu'on le prend intérieurement, ses qualités astringentes et diffusives arrêtent d'une manière naturelle les diarrhées, les coliques et autres dérangements des boyaux. Pour les maux de gorge, accompagnés de fièvre putride et de les fièvres typhoïdes un éminent médecin attaché à l'hopital de la Nouvelle-Orléans dit que c'est une médecine autement exce nte que la célèbre eau médecinale de Raspail. Il l'administre intérieurement à ses patients et en arrose les appartements.

Que les malades et ous ceux qui souffrent en fassent essai.

RADWAY & Co

87, Maide

Ottawa 21 août 1862.

SITUATION DEMANDÉE.

Un JEUNE HOMME bien recommandé venant du Bas-Canada, désire se procurer une place comme commis, teneur de livres, ou tout autre situation, où il pourra se rendre utile ayant déjà des preuves de service. Demeurant à la maison de pension de M. Alphonse Chevrier, Rue Murray, l'on pourra le trouver au besoin, et prendre avec lui des arrangements

---

1862 1862

LIGNE DE LA MALLE SUR LA

RIVIERE OTTAWA

LES VAPEURS

"QUEEN VICTORIA"

—ET—

"PRINCE OF WALES"

LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL.

(*Le Dimanche excepté.*)

Font le trajet en Dix Heures.

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs. "QUEEN VICTORIA," Capt. A. BOWIE, "PRINCE OF WALES" "H. W. SHEPHERD

LE Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins, (excepté le Dimanche) pour Montréal, à 6.30 A.M. TEMPS DU CHEMIN DE FER, se joignant à Grenville au chemin de Fer de Carillon et Grenville et au Vapeur "PRINCE OF WALES à Carillon, arrivant à Montréal à 4.30, P.M. Repartant il arrivera à Ottawa à 6 P. M.

Le confort et l'économie de cette ligne en peuvent être surpassé. Cette route est de plus pittoresque, et la plus recherchée par les touristes.

Les *excursionistes*, pourront obtenir de billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux célèbres sources de Caledonia pourront débarquer à l'Orignal ou des voitures seront prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX.

D'Ottawa à Montréal 1ère classe	$3.50
" " 2nd "	2.00

(REPAS EXTRA.)

Billets d'Excursion à Montréal et retour $6

Pour autres informations et pour ce que regarde les billets d'excession s'adresser à l'agent M. JOHN MCGOWAN à l'office du quai.

R. W. SHEPHERD,

Directeur.

Ottawa, 15 mai 1862.

LA VUE LA VUE LA VUE!!

UNE NOUVELLE DECOUVERTE

POUR

PRESERVER LA VUE.

LUNETTES PERISCOPIQUES,

Inventé par M. ARCHERS, Oculiste de l'Hopital de

L'UNIVERSITE DE LONDRES.

CES lentilles ne ressemblent aucunement à celles qui jusqu'à présent ont été mises en vente; le crystal de roche seul moulu d'après un nouveau procédé, entre dans la composition de ces verres; qui bien qu'ayant tous la forme concave peuvent être adoptés à toutes sortes de vues par l'**Opthalmoscope**, un instrument inventé par M. ARCHERS, au moyen de cet appareil la millionième partie d'un pouce de lumière dont tous les rayons sont concentré dans un seul foyer, produit l'effet voulu; ce rayons convergent vers le centre de la rétine et lui facilitent ses fonctions.

Ainsi donc ceux qui ont la vue foible et qui désirent fortifier cet organe si délicat n'ont qu'à se présenter à

L'UNION HOUSE, OTTAWA.

M. ARCHERS donne ses lunettes pour essai pendant un mois, et l'argent sera remboursé aux personnes qui ne seront pas satisfaites.

Les verres sont de toutes dimension et peuvent être placés dans de vieilles montures.

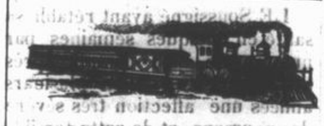
Parmi les nombreux avantages qui militent en faveur de l'invention de M. ARCHERS.—Voici les principaux:

1°. Les personnes agées qui font usage de ces lunettes peuvent s'occuper à des ouvrages les plus délicats et des plus minutieux, soit à la clarté du jour ou de toute lumière artificielle sans nuire à leur vue.

2°. Ces verres peuvent durer toute la vie à une personne sans qu'il lui soit nécessaire de les changer.

3°. Le crystal de roche seul entrant dans la composition de ces lunettes, elles ne produisent aucune enflammation dans l'organe visuel mais au contraire le maintiennent dans un état de repos quelque soit la longueur de temps dont on s'en sera servi.

Ottawa, Août 1807.



SALON DE PERFUMERIE

DE

CHEMIN DE FER.

M. H. MILES.

PERRUQUIER ET BARBIER.

A l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert un nouveau salon en dessous de l'Hôtel Champagne où ils seront heureux de satisfaire leurs pratiques.

Ces MM. peuvent barbifier suivant Part.

Il ont à vendre dans leur établissement tous les articles de toilette, tels que Savons, Eau-de-Cologne, odeurs de toutes espèces,

DE PLUS

Des instruments de musique, tels qu'ACCORDEONS, VIOLONS, &c., &c.

Ce SALON est tenu sur le même pied que celui qu'a le nom

Maison du Prince de Galles

RUE RIDEAU.

M. MILES est donc le BARBIER dans cette Ville pour les Messieurs.

E. MILES.

Ottawa, 1 Janvier 1863

London Coffee House,

WM. CHARTRAIN,

Vis-à-vis le Marché Champlain.

Basse-Ville

QUEBEC.

On trouvera toujours à cet Hôte. de première classe une TABLE servie [illegible] qualité.

Québec, Mai4

MUSIQUE
MUSIQUE

EN VENTE AU

Bureau du Courrier d'Ottawa

Les morceaux de Musique suivants:

La Mere Canadienne.

Chant Patriotique. Paroles de Em. Blain Musique de A. Dessane.

Le Chant des Voyageurs.

Paroles de O. Crémazie, Musique de A. Dessanes.

Le Chant des Voltigeurs

Paroles de L. H. Fréchette. Musique de E. Gagnon.

A DES PRIX TRES MODERES.

HOTEL

DE

DAN GOODE,

COIN DES RUES

RIDEAU ET ST. NICHOLAS

OTTAWA

M. GOODE tient constamment en mains le meilleur assortiment de

Vins,

Bières,

Porter,

Cidre,

Gin,

Brandy,

Cigars

Huitres,

Poissons,

Volailles,

Fruits, &c.

EN GROS ET EN DETAIL.

Ottawa, 13 fév. 1862.

CHIKERING & SONS,

FABRICANTS DE

Pianos forte

GRANDS, CARRES, ET DROIT

(*Maison fondée en 1808.*)

694, BROADWAY, NEW-YORK.

Exportation pour le Canada.

DEPUIS l'époque où JONAS CHICKERING a établi cette maison, 24,000 pianos ont été construits et terminés sous sa direction et celle de son fils. La supériorité de ces instruments est attestée par

TRENTE-HUIT MEDAILLES

qui leur ont été décernées aux expositions des Etats-Unis, comme premiers prix sur tous les autres compétiteurs.

Ils ont également reçu la

GANDE MEDAILLE

à l'exposition universe de Londres, en 1851.

Les noms de Thalberg, Benedict et D. Black faisaient à cette occasion partie de jury.

L'attention du public est spécialement appelée sur les

Pianos Forte grands et Carre's,

qui, pour la qualité, la force, la pureté du son, la délicatesse d'action et généralement toute leur construction, surpassent incontestable ment les pianos offerts jusqu'ici au public Ces instument ont obtenu la complète approbation des premiers artistes américains et européens.

☞ Tous les pianos dont GOTTSCHALK est servi dans ses concerts au Canada, sor ient des ateliers de la maison CHICKERING.

4 Septembre '62.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE

Trois-Rivieres.

THOMAS G. FARMER

PROPRIETAIRE.

Bonnes Nouvelles

LES BATISSES D'OTTAWA.

$700,000 d'accorder

PAR

NOTRE LEGISLATURE,

Continuation des Travaux.

AU MAGASIN

D'Eugene Martineau

Où l'on fera comme par le passé des hardes de toute description.

M MARTINEAU Vient de recevo de

BELLE ETOFFES

PRINTEMPS et D'ETE

Et il est prêt à fournir au public des hardes faites dans toutes les modes à des prix si réduits qu'on ne pourra visiter son Magasin sans acheter, soit un surtout, une veste ou un pantalon.

Venez voir mon établissement, et vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de CHEMISES, de HARDES FAITES, DRAP, VALISES, COLLETS, et une foule d'articles que je vendrai à

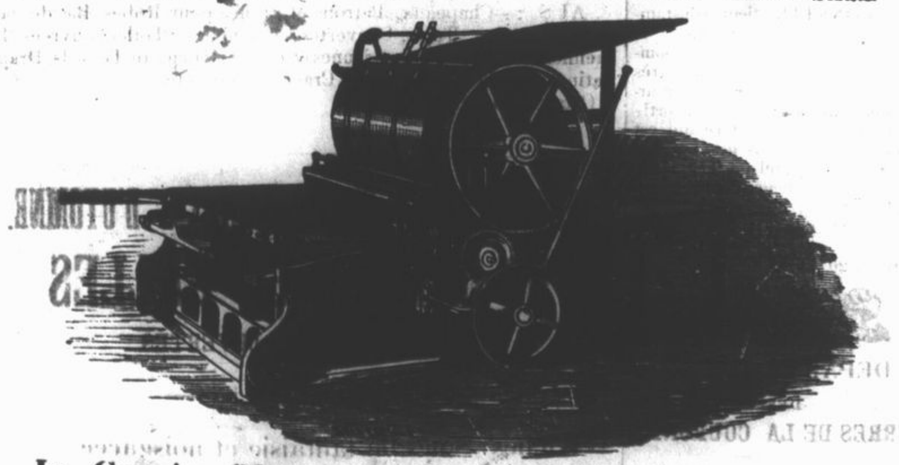
TRES BAS PRIX.

E. MARTINEAU.

Ottawa, 22 Mai 1862.

LE COURRIER D'OTTAWA,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DES CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENTRAL



Le Courrier d'Ottawa parait le Samedi de chaque semaine,

Le prix de l'abonnement est de $2 00. par annee payables d'avance, ou 2. 50 a la fin de lane

Toutes demandes d'abonnements, lettres correspondances &c. &c., doivent être adressées franco, au bureau du *Courrier d'Ottawa.*

RUE RIDEU, VIS-A-VIS LA RUE SUSSEX,

ON PEUT AUSSI S'ABONNER POUR SIX MOIS A CE JOURNAL, EN PAYANT D'AVANCE $1.00.

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIES AUX CONDITIONS SUIVANTES SAVOIR:

Six lignes et au dessous, première insertion	50 Cts
Pour chaque insertion subséquente	12½ "
Dix lignes et au dessous première insertion	75 "
Pour chaque insertion subséquente	20 "

Les annonces excédant dix lignes seront publiées à raison de 8 cents la ligne pour la premier insertion, et 2 cts. pour les insertions subséquantes.

Un DEMI-QUARRE (10 lignes) par an	$12.00
Un QUARRE (20 lignes)	$20.00
Pour chaque carre additionel	$15.
Les NOTICES SPÉCIALES et RÉCREOLOGIQUES paieront par ligne	10 "
☞ Les Correspondances d'un intérêt personnel paieront, par ligne	10 "

Les Ateliers Typographiques du "*COURRIER D'OTTAWA,*" sont pourvus d'un matérie qui permet d'exécuter avec avantage pour ses propriétaires et satisfaction pour la clientèle, toute espèce de commande dans les genres suivants:

Livres, Brochures, Factums, Blancs, Circulaires, Cartes Funeraires Cartes D'Addresses et Cartes de Visite, Pan-Cartes, Placards, Affiches, Tete de Comptes, Blancs pour Avocats, Recus de toute Description, &c.

☞ Toute commande venant de la campagne sera exécutée dans un court délai, et expédiée par la voie la moins coûteuse,—il faudra donner des instructions complètes par rapport au nombre de copies, à la manière dont il faut avoir l'ouvrage exécuté, et à la qualité un papier sur lequel ont désire que le tirage soit fait.

THE

OTTAWA CITIZEN.

CE JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE ET HEBDOMADAIRE,

Est publié à l'établissement de la Presse Vapeur.

Rue Rideau—Ottawa.

LE CITIZEN, semi-hebdomadaire, paraît tous les MARDIS et VENDREDIS, et est envoyé par la malle, ou par les courriers aux abonnés de la ville, à raison de TROIS PIASTRES par année payable D'AVANCE ou QUATRE PIASTRES à crédit

LE CITIZEN de la semaine

est publié tou[illegible] à [illegible] et [illegible] à raison de $2.00